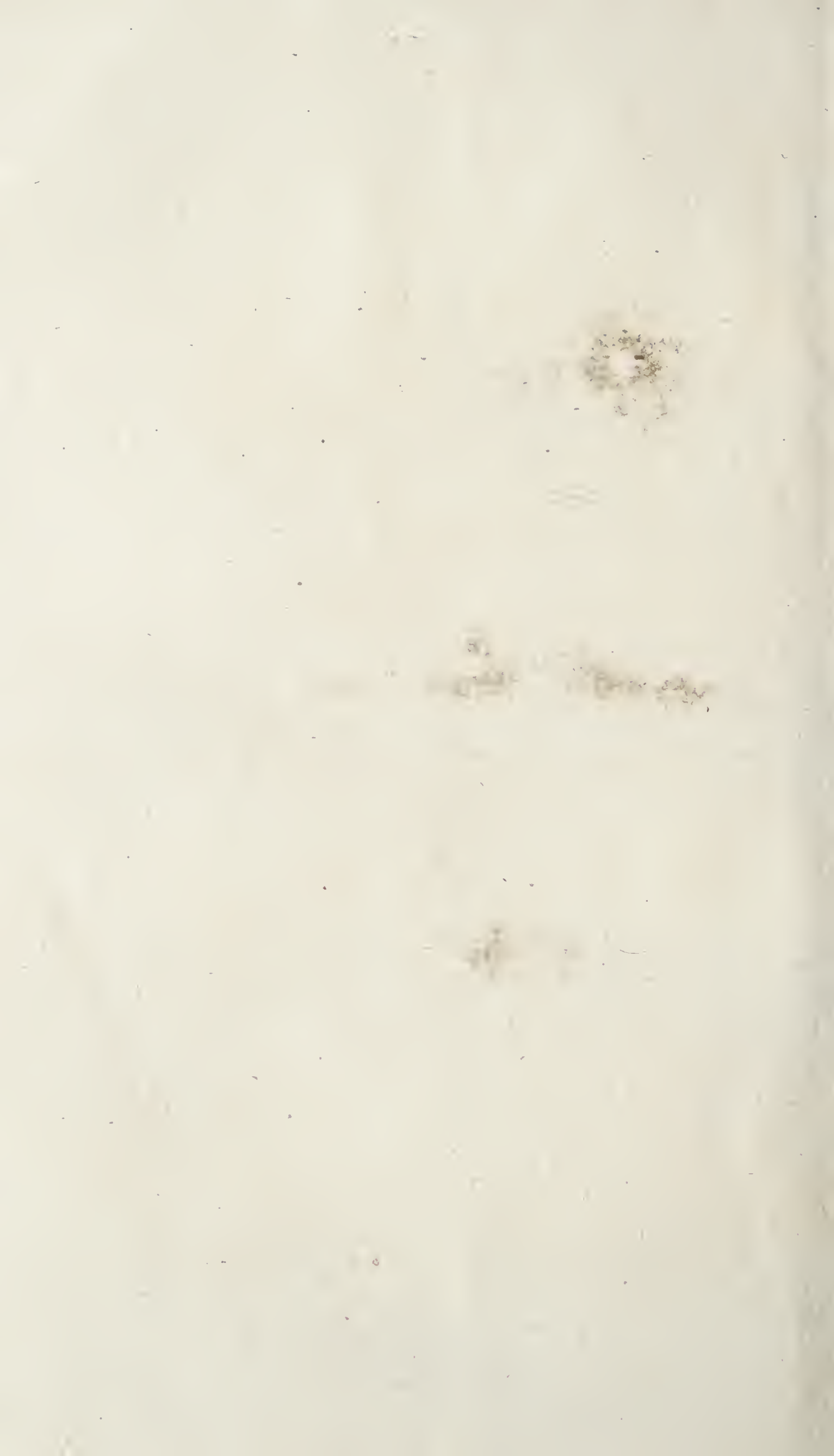


51599/B



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library



TRAITÉ

DES

NERFS

ET

DE LEURS MALADIES,

PAR M. TISSOT,

D. M. DE LA S. R. DE LONDRES; DES
SOC. ACAD. DE BASLE, BERNE,
ROTTERDAM, ET DE LA S. R.
DE MED. DE PARIS.

Series Juncturaque pollet.

TOME III. PARTIE II.



A PARIS,

Chez P. F. DIDOT, le jeune,
Et à LAUSANNE.

Avec les Privileges du ROI & de LL. EE.

M. D. C. C. LXXX.

B. Luigi Langgendi

AT THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



AT THE

OF THE

OF THE

W.D.C. LXXV



TRAITÉ DES NERFS

ET DE

LEURS MALADIES.

CHAPITRE XXI.

*De la Catalepsie , de l'Extase & de
l'Anæsthesie.*

§. I. **L**A catalepsie (a) est une maladie extrêmement rare, & Van HEERS eut raison de répondre au Médecin, qui disoit avoir vu plus de mille cata-

(a) On l'appelle aussi souvent *catochus*; *καταληψις* signifie *prehensio*, l'action de saisir; *κατοχος* signifie *detentio*, *détention*; mais SENNERT a remarqué avec raison, que PAUL Æginete, a employé ce dernier mot

leptiques , qu'il en avoit vu lui seul plus qu'il n'y en avoit jamais eu depuis que les maladies avoient commencé (*b*). J'ai connu plusieurs Médecins très âgés qui ne l'avoient jamais vue ; & dans une pratique fort nombreuse j'ai observé quelques symptômes cataleptiques , mais jamais cette maladie bien décidée ; & c'est par cela même qu'elle est très rare & très peu connue , que quelques Médecins ont cru la voir où elle n'étoit pas , & ont donné comme catalepsies des maladies qui n'en avoient point les caractères essentiels (*c*). On doit la définir une

dans deux sens différens , pour *Catalepsie* & pour *Coma vigil* ; des auteurs peu exacts l'ont quelquefois employé pour toutes les maladies mêlées d'assoupissement & de convulsion ; WEPFER même paroît l'employer pour apoplexie. De M. C. p. 66. On appelle aussi quelquefois la catalepsie *congelatio*.

(*b*) SENNERT croyoit , que de cent Médecins il n'y en avoit pas un qui vit une catalepsie ; il auroit pu dire de mille.

(*c*) N. PISON paroît l'avoir fort bien définie ; est autem catoche , seu catalepsis , quædam tum animæ tum corporis detentio , qua qui corripuntur , repente in illo perma-

perte absolue des sens & des mouvemens volontaires (*d*), sans fièvre, & avec une aptitude dans les muscles à rester, & par-là même à maintenir les membres dans l'attitude dans laquelle on les met (*e*); c'est la réunion de ce dernier caractère avec la perte des sens qui forme la catalepsie; c'est cette aptitude singulière des muscles qui la distingue des maladies soporeuses sans fièvre, & de l'extase,

nent habitu, quo correpti sunt. Mens enim sensusque omnes detinentur, & omnis eorum facultas velut consumpta videtur, repente muti fiunt, neque tamen concidunt: stantes permanent, si stabant: sedentes si sedebant: oculis sunt apertis si prius erant aperti. *De morb. cognosc. & cur. l. i. ch. 13.*

(*d*) M. BOERHAAVE a fait remarquer, qu'il ne falloit point établir dans cette maladie une inaction totale, puisque tous les muscles restoient dans le même degré d'action. *Praxis medica*, aph. 1037.

(*e*) M. De la HIRE fit le premier connoître à l'Académie, en 1711, une espèce de Dracocephalon d'Amérique, plante fort singulière dont les fleurs restent parfaitement dans l'attitude qu'on leur donne, comme si leur pédicule étoit articulé à dessein de se prêter à ces positions peu naturelles.

avec laquelle on l'a aussi souvent confondue, & dont il est important de la distinguer en bien caractérisant l'extase, qui n'est pas une maladie, mais un état particulier occasionné par un recueillement si profond de l'ame sur un seul objet, qu'elle n'aperçoit point les autres, quelque impression qu'ils fassent sur le corps : ce n'est point dérangement physique dans le cerveau, tous les changemens qui doivent s'y opérer s'y opèrent, mais l'ame ne les regarde pas ; ce n'est proprement que le dernier degré de la distraction. RES-TITUT, CARDAN, & quelques autres dont j'ai parlé ailleurs, étoient proprement extatiques : on reste immobile, sans aucun vice dans les organes, parce que rien ne détermine à faire aucun mouvement ; mais les membres ne gardent point l'attitude qu'on leur donne, ils reviennent où leur poids les entraîne. M. SAGAR parle d'un Capucin que l'on trouva dans une véritable extase, il ne parloit point, il étoit à genou d'un côté, la main droite élevée en l'air froide comme du marbre, les yeux ouverts, les paupieres immobiles, la respiration libre, le

poux assez fort ; mais il n'ajoute point si l'on eut beaucoup de peine à le tirer de cet état. WEPFER parle d'un homme d'un très beau génie, & rempli de toutes fortes de connoissances, qui, quand il se livroit aux mathématiques ou à la poésie, tomboit dans une espece d'extase (f).

Un violent chagrin, qui peut occasionner tant de maux, comme on l'a vu ailleurs, & la catalepsie même, comme on le verra plus bas, peut aussi occasionner une véritable extase ; elle peut être l'effet d'une dévotion sincere, mais outrée, & résister à des irritations très fortes ; il peut même arriver, que trop souvent réitérée, elle conduise à la folie ; M. HOFMAN a vu une extatique de cette espece, plutôt qu'une vraie cataleptique ; c'étoit une fille assez bornée & assez ignorante, mais frappée d'une crainte religieuse, qui à la fin d'un sermon, dont sans doute elle avoit été fort touchée, perdit le sentiment & le mouvement, resta immobile comme une statue, & fut dans cet état plus d'une heure ; alors

(f) *De morb. capit. obs. 66. p. 208.*

elle poussa quelques soupirs & revint à elle, n'ayant rien entendu, rien vu, rien senti, mais ayant eu des rêves agréables sur son salut (g). Le mal revint plus de cent fois dans quarante jours, & jamais aucun irritant dans l'accès ne réussit; il ne l'affoiblissoit point, elle n'avoit point de fièvre, toutes les fonctions allaient bien, excepté l'appétit; elle fut pendant quinze jours sans rien avaler, & d'autres fois après avoir été sollicitée à avaler quelque chose, elle éprouvoit les plus grandes angoisses; les accès revenoient toujours après avoir entendu chanter les Pseaumes, ou réciter quelques passages de la Bible.

L'extase est plus souvent jouée que vraie; elle l'a été par plusieurs chefs de secte, elle l'est par ceux des sectaires qui veulent se distinguer & se faire un nom; là où les extases menent à la primauté, elles deviennent fréquentes. Les impressions très fortes des beaux arts peuvent quelques fois la produire très réellement, surtout chez

(g) *Medicin rational.* l. 4. part. 3. Sect. 1. ch. 4. obs. 2.

les grands artistes ; mais en général la vraie extase est très rare , peu d'objets peuvent ravir en extase , très peu de gens peuvent être ravis , quoique beaucoup ayent la prétention de l'être , pour se donner un air de sensibilité ou un ton de connoisseurs ; mais le froid avec lequel ils annoncent leur transport les décele , & l'on pourroit souvent leur répondre ce que répondit un grand peintre à une Princesse , qui se disoit aussi en extase ; *Madame se trompe*. La véritable extase ne s'annonce pas à grands cris , elle ignore qu'elle ait des spectateurs & des auditeurs.

Ceux qui mettent l'extase au nombre des maladies soporeuses ne la connoissent pas ; s'il y a assoupissement , ce n'est plus extase ; dans l'extase véritable on est bien éloigné du sommeil.

Les visions , qui ne sont que les délires d'une imagination égarée , peuvent quelquefois s'allier à une forte extase , mais elles ne sont jamais un symptôme de la vraie catalepsie ; ainsi , si après une attaque , quelqu'un recite ce qu'il a pensé , il y a lieu de croire que c'est un fourbe. Mais je reviens à la catalepsie , qui est une

vraye maladie , & une maladie très fâcheuse , que l'on joue cependant aussi quelques fois , comme je le dirai plus bas.

§. 2. M. HOFMAN en donne une bonne description générale d'après différens observateurs , & je la placerai ici. Les paroxismes , dit-il , commencent ordinairement tout-à-coup , & suivent ordinairement cette marche ; dans quelque attitude que les accès surprennent les malades , ils y restent roides & immobiles ; s'ils étoient assis ils restent assis , s'ils étoient debout ils restent debout , s'ils étoient couchés ils restent couchés , si les yeux étoient fermés ils restent fermés ; mais comme ordinairement le mal attaque de jour , les yeux ouverts , ils restent ouverts & fixes sur un même point , comme s'ils regardoient la tête de Méduse , & quoiqu'on les frotte avec un mouchoir ils ne clignent point. Les membres peuvent être fléchis , mais où qu'on les mette ils y restent immobiles ; si on pousse les malades ils marchent ; & FERNEL parle d'un enfant qui se tenoit debout si on le sortoit du lit ; ils n'ont aucun sentiment , ils ne voyent rien ,

n'entendent rien, ne sentent aucune piquure. Le poulx est naturel, la respiration aisée, & FORESTUS a vu qu'ils avaloient ce qu'on leur mettoit dans la bouche; souvent les muscles du bas ventre sont en convulsion, comme FORESTUS, SYLVIVS, PLATERUS, & DOLÆUS l'attestent, & alors on ne peut pas même introduire un lavement; la couleur du visage est ordinairement belle; ils reviennent à eux par quelques soupirs, & souvent ils racontent la suite d'idées dont ils ont été occupés; entre les accès ils ne prennent que peu ou point d'alimens (h).

Quelque bien faite que soit cette description, il est nécessaire, pour avoir une idée nette de cette maladie, de la connoître par les observations particulieres; je commencerai par rapporter l'histoire de la catalepsie la mieux décrite, & la plus conforme à la définition que je connoisse; j'en rapporterai ensuite quelques autres, qui sans être aussi parfaitement caractérisées, tiennent cependant plus à cette

(h) *Medic. rat.* t. 4. p. 3. sect. 1. ch. 4. §. 4.

maladie qu'à aucune autre ; car en général il faut remarquer que l'on doit donner quelque latitude à sa définition, comme à celle de toutes les maladies ; mais je crois aussi devoir ajouter que l'on a porté cette extension trop loin , & que l'on a quelquefois pris des accidens épileptiques pour des accidens de la catalepsie. SENNERT a bien senti la nécessité de cette extension ; après avoir donné une description générale de la catalepsie , à peu près telle que celle de PISON , qui écrivoit quarante ans avant lui , il ajoute , quelquefois cependant , quand le mal n'est pas si violent , ils entendent , voyent , perçoivent foiblement , & gardent le souvenir de ce qu'ils ont ainsi perçu ; mais ils n'ont ni tact , ni voix , ni mouvement ; tel étoit le disciple de GALIEN. Les autres , dit-il , paroissent aussi insensibles dans tous leurs sens que des morts ; cependant ils avalent ce qu'on leur met dans la bouche , ils se tiennent droit , si on les pousse ils marchent (*i*), & si l'on fléchit leurs

(*i*) J'avoue que je ne crois point ordinaire que les cataleptiques poussés mar-

membres, ils restent dans la situation qu'on leur donne, comme ceux d'une statue. Mais je viens aux observations particulières.

§. 3. Pendant le carême de 1737, une Dame, âgée de quarante cinq ans, vint de Vesoul à Besançon, pour y solliciter un procès de la dernière conséquence pour elle, & qui, si elle l'eut perdu, eut mis le comble à des malheurs très sensibles qu'elle avoit déjà essuyés. Agitée de la plus vive inquiétude, elle ne sortoit point ou de chez ceux à qui elle avoit affaire, ou des églises, pour tâcher de mettre le Ciel dans ses intérêts; on l'y voyoit quelquefois allant se prosterner devant tous les autels, l'un après l'autre, d'une manière à se faire remarquer de tous les assistans. Elle dormoit peu, & ne mangeoit presque point, soit parce qu'elle avoit perdu l'appetit, soit parce qu'elle se déroboit à elle-même sa subsistance, pour faire plus d'aumônes qui lui obtinssent un bon succès.

chent, & je ne le vois que dans les descriptions générales, mais je ne le trouve dans aucune description détaillée, excepté dans une de M. DIDIER, & une des A. C. N.

Elle apprit cependant que l'air du bureau ne lui étoit pas favorable , & la veille du jour qu'elle devoit être jugée , elle tomba vers les cinq heures du soir dans un état que l'on prit pour une apoplexie , & l'on alla avec grande précipitation chercher M. ATTALIN , Professeur en Médecine à Besançon , qui y accourut avec M. VACHER , chirurgien des hôpitaux de cette ville , correspondant de l'académie.

Ils trouverent la Dame assise dans un fauteuil , immobile , les yeux fixés en haut & brillans , les paupieres ouvertes & sans mouvement , les bras élevés & les mains jointes , comme si elle eut été en extase : son visage , auparavant triste & pâle , étoit plus fleuri , plus gai , plus gracieux qu'à l'ordinaire : elle avoit la respiration libre & égale , & les muscles du bas ventre jouoient avec facilité : son pouls étoit doux , lent , & assez rempli , le même à peu-près qu'aux personnes qui dorment tranquillement. Ses membres étoient souples , légers , & se laissoient manier en tel sens qu'on vouloit , sans faire aucune résistance ; mais , & c'étoit là ce qui caractérisoit son mal , ils

n'étoient que trop obéissans, ils ne fortoient point de la situation où on les avoit mis. On lui abaissoit le menton, sa bouche s'ouvroit & restoit ouverte ; on lui levoit un bras, ensuite l'autre, ils ne retomboient point ; on les lui tournoit en arriere, & on les élevoit si haut que l'homme le plus fort ne les eut pas tenus longtems dans cette attitude, ils y demeuroient d'eux-mêmes tant qu'on les y laissoit. On la mit debout, pour faire sur ces jambes les mêmes épreuves que sur ses bras, & pour donner aux jambes & aux bras en même tems des attitudes difficiles à soutenir, & il est aisé de juger, que non seulement l'envie de connoître & d'approfondir le mal, mais encore une certaine curiosité pour un pareil spectacle, firent imaginer tout ce qu'il y avoit de plus bizarre ; la malade fut toujours comme une cire molle, qui prend successivement toutes les figures que l'on veut, & s'en tiendra éternellement à la dernière. M. ATTALIN dit, qu'il croit qu'elle se fut tenue la tête en bas, & les pieds en haut. Ce qui est très surprenant, c'est que son corps, quoiqu'on l'inclinat

en différentes façons, conservoit toujours & constamment un parfait équilibre. Il sembleroit que la statue de cire se colloit par les pieds à ce qui la portoit , pour s'empêcher de tomber.

Elle paroïssoit insensible ; on la secouoit , on la pinçoit , on la tourmentoit , on lui mettoit sous les pieds un réchaud de feu , on lui crioit même aux oreilles qu'elle gagneroit son procès ; nul signe de vie. C'étoit une catalepsie parfaite.

M. ATTALIN fit venir M. CHARLES Professeur en médecine , la Dame fut saignée du pied par M. LE VACHER , ces Mrs. allèrent souper , & revinrent bien vite à leur malade. Ils la trouvèrent revenue de son accident , qui avoit duré trois ou quatre heures , & elle les étonna beaucoup par un discours assez long , bien prononcé , bien lié , où elle faisoit une histoire pathétique de ses malheurs , & racontoit tout le détail de son procès , le tout accompagné de réflexions morales qui naissoient du sujet , & de prières à Dieu qu'elle n'avoit point prises dans ses heures , mais qu'elle composoit sur le champ.

On commença par la rassurer autant

que l'on put, aux dépens même de la vérité, sur ce fatal procès, qui avoit causé tant de ravage dans son ame, ensuite on l'interrogea soigneusement sur tout ce qui s'étoit passé en elle pendant son accès.

Elle ne voyoit rien, quelquefois seulement elle entendait, & même si bien qu'elle reconnut quelques personnes à la voix. Elle ne se souvenoit point d'avoir été saignée, mais elle s'en douta quand elle vit la ligature du pied. Le réchaud de feu, qui auroit dû lui faire une impression plus sensible qu'une voix, ne lui en avoit fait aucune. Quoiqu'elle eut été fort tourmentée, il ne lui en restoit point de douleur, ni même de lassitude.

Pendant qu'on s'entretenoit avec elle, on s'appercevoit que de tems en tems elle interrompoit son discours où elle l'avoit laissé; elle en commençoit un autre, quoiqu'on la fit souvenir de quoi il avoit été question, & à quel point elle en étoit demeurée; & cela arrivoit toutes les fois que cette petite menace d'accès avoit interrompu son discours. L'idée de ce qu'elle avoit encore à dire périssoit absolument, & il

s'en présentoit à elle une autre qu'elle n'étoit pas maîtresse de refuser.

Au bout d'une heure, l'accès vint dans toute sa force, les accidens cataleptiques furent les mêmes, ou peut être plus marqués que la première fois. Quand ils furent finis, la malade assise dans son fauteuil, se mit à parler pendant une bonne heure & demie sur le ton & dans le stile que l'on connoissoit déjà ; mais enfin ses discours sensés se changerent en extravagances, accompagnées de hurlemens affreux, & elle fut attaquée d'une phrénésie violente, dont la catalepsie n'avoit été que le prélude.

Tous les remèdes, que les habiles gens qui la traitoient, purent employer pendant trois ou quatre jours qu'elle passa encore à Besançon, furent inutiles. On la renvoya chez elle à Vesoul, & ce qui ne surprendra peut-être pas moins que sa maladie, elle est actuellement à Vesoul en bonne santé, sans avoir eu aucune recidive. Viendra-t-il un tems où ces fortes de phénomènes s'expliqueront ?

Voilà un tableau exact auquel il faut comparer toutes les autres observa-

tions ; on n'en trouvera point qui soit parfaitement semblable , (aussi l'on a dit avec raison de cette maladie qu'elle étoit *πολυμορφως* ,) mais on trouvera simplement une profonde occupation des sens qui rend insensible à tout, avec une flexibilité stable des membres, sans autre lésion dans les fonctions vitales qu'un peu d'affoiblissement, puisque le pouls est ordinairement petit, & la respiration presque insensible.

§. 4. La description de COELIUS AURELIANUS n'a aucun rapport avec la catalepsie , & je la placerai dans un autre chapitre. Le condisciple de GALIEN tomba dans la catalepsie à la suite d'une application trop suivie ; il restoit immobile & roide comme s'il eut été de bois, les yeux fixement ouverts sans aucun mouvement & sans aucune voix. Quand il fut revenu, il dit qu'il entendait & qu'il voyoit, mais imparfaitement, & en effet il rapportoit une partie de ce qui s'étoit fait ; mais il ne pouvoit ni articuler un seul mot, ni faire le moindre mouvement (*k*). FERNEL observa deux cataleptiques,

(*k*) *Comment. in Prorrhetic. l. i. ch. 56.*

l'un fut saisi dans le moment qu'il étoit occupé de livres & d'écritures , il resta assis très ferme , gardant sa plume & paroissant lire , mais sans aucun mouvement & sans aucun sentiment. Quand il aborda l'autre , il le trouva couché comme s'il eut été mort , & privé de tout sentiment , mais respirant très naturellement ; quand on le leva il se tint debout , & dans quelque attitude que l'on mit son bras , sa main , sa jambe , ils y restoient fixes (1).

Le chagrin a occasionné cette première catalepsie ; la colere peut aussi la produire , & D O D O N É E en rapporte un exemple , mais trop peu détaillé pour le placer ici (m) ; on en trouve un autre dans les *Actes des Curieux de la Nature* (n) , qui confirme que la colere peut avoir des effets fâcheux , même dans la première enfance ; une fille de cinq ans ayant été un jour vivement choquée de ce que sa sœur avoit enlevé , pendant le repas , un morceau choisi dont elle avoit elle-même envie ,

(1) L. 5. path. ch. 2.

(m) *Encyclop. medic.* L. 1. ch. 8.

(n) *Decur.* 2. ann. 1.

elle devint roide tout-à-coup. La main qu'elle avoit étendue vers le plat avec sa cuillère demeura dans cet état; elle regardoit sa sœur de travers & avec des yeux d'indignation; quoiqu'on l'appellât à haute voix, & qu'on l'excitât vivement, elle n'entendoit point; elle ne remuoit ni la bouche, ni les lèvres, elle marchoit lorsqu'on la pouffoit, & qu'on la conduisoit avec la main; ses bras, lorsqu'on les tiroit en haut, en bas ou transversalement, restoient dans la même situation; vous eussiez cru voir une statue de cire: après l'accès, elle étoit roide & froide comme du marbre; au bout d'une heure environ, elle se réchauffoit peu à peu, en étendant ses membres avec de profonds soupirs; de fréquens borborygmes faisoient résonner le bas ventre; enfin après une grande sueur, elle revenait à son premier état. H E E R s parle de quelques malades qui l'appelle cataleptiques, mais l'histoire qu'il en donne ne le prouve point; les observations de W E P F E R ne sont pas non plus de vraies catalepsies (o), & appartiennent

(o) Obs. 121. 122. 3. 4. 5. 6.

nent évidemment aux convulsions ou à l'épilepsie ; mais on en trouve ailleurs quelques autres qui s'en rapprochent davantage. VEDELIUS en cite deux que l'on peut placer ici, quoiqu'elle diffèrent beaucoup de la première (p). Après de grandes inquiétudes & de la peine occasionnée par la maladie de son mari, une femme, âgée de trente cinq ans, commença par avoir des baillemens, des angoisses, & ensuite des accès singuliers. Son visage devenoit d'abord fort rouge, & ensuite pâle, elle tomboit dans l'insensibilité & l'aphonie, elle restoit debout au milieu de son ouvrage, sans contorsions des yeux, mais pliant & agitant ses mains pendant un quart d'heure ou une demi heure, & le mal revenoit deux ou trois fois par jour, elle en fut guérie peu à peu. Une autre femme, âgée de vingt-cinq ans, arrêtée pour soupçon de vol, & nourrice alors d'un enfant de neuf mois, fut saisie d'une défaillance, & trois jours après d'une véritable catalepsie, sans aucun mouvement musculaire que la respiration ;

(p) *De catalepsi rareffimo affectuum.*

le poulx étoit naturel, elle n'avoit aucun sentiment, on lui chatouilloit en vain la plante des pieds, elle n'avoit cependant rien de convulsif ni de roide, & toutes les parties de son corps étoient très mobiles.

On voit que le chagrin, qui avoit produit la catalepsie de la Dame de Vesoul, est aussi la cause à laquelle on doit attribuer ces deux dernières maladies, & c'est celle que tous les auteurs qui ont écrit sur cette maladie regardent comme une des plus propres à la produire. TULP vit un jeune homme, qui ayant appris que son mariage, avec une femme qu'il aimait, étoit rompu, au moment où il croyoit qu'il allait se conclure, devint sur le champ cataleptique (*q*). RONDELET en rapporte un exemple qui dépendait aussi de cette cause; après avoir bien défini la catalepsie, cette maladie dans laquelle on perd tout-à-coup les sens, & pendant laquelle toutes les parties restent dans l'état dans lequel la maladie les trouve, de façon que ceux qui parloient restent la bouche ouverte & immobi-

(*q*) *Observat. medic.* l. 1.

le, que les yeux restent ouverts sans voir; il donne l'histoire d'une jeune personne qu'il avoit observé lui-même; on l'avoit mariée à l'âge de quinze ans à un homme qu'elle n'aimoit point; au bout de huit jours de mariage elle eut une attaque; elle quitta son mari, mais il suffisoit qu'elle le vit, qu'elle l'entendit, ou même qu'elle l'entendit nommer pour être saisie d'un accès, qui la laissoit pendant plusieurs heures dans la même attitude dans laquelle il la surprenoit, sans aucun sentiment & sans aucun mouvement, excepté un mouvement assez vite dans les côtes inférieures & dans les muscles du bas ventre (r). Il rapporte dans un autre endroit, une catalepsie plutôt chimérique que feinte, elle attaquoit un Prêtre romain, toutes les fois qu'en recitant l'histoire de la passion on en venoit au mot *consummatus est*; il en fut témoin lui-même; la personne chez qui il étoit prononça ces mots, & le Prêtre tomba dans l'insensibilité & l'immobilité ca-

(r) Guill. RONDELET *method. curand. omn. morb.* 8. Lion.

taleptique , que RONDELET dissipa en demandant un bâton pour chasser le mal ; ce n'étoit cependant point fraude , dit-il ; mais l'effet de l'imagination frappée chez un homme mélancolique , qui s'imaginoit ne pouvoir pas entendre ces mots. JACOT vit un homme en être attaqué à table en mangeant , & rester dans cette attitude (s) ; & M. BOERHAAVE en rapporte aussi un exemple singulier. J'avois diné , dit-il , avec un homme fort mélancolique , mais qui cependant avoit été bien pendant le diner ; en voulant lui dire adieu sur le seuil de la porte , il restoit immobile sans me répondre ; je criai , je le pinçai , je le poussai , tout fut inutile ; cet état dura plus d'un quart d'heure , le mouvement revint , le mal finit , & les personnes présentes me dirent que cet état revenoit assez souvent (t). Des deux observations de M. HOFMAN la première ap-

(s) *In coacas.* p. 68.

(t) *Prax. medica* , ad aph. 1043. t. 4. p. 324. M. Van SWIETEN paroît rapporter la même observation avec quelques changemens de circonstances , & sans citer cet ouvrage.

partient aux maladies convulsives plus qu'à la catalepsie ; la seconde est plutôt une extase qu'une catalepsie , & je l'ai déjà rapportée ; on en a de M. DIDIER , qui sont intéressantes , en ce qu'elles prouvent , que souvent la catalepsie se combine avec des accidens spasmodiques.

Guillaume Bousquet de Cavifson, diocèse de Rhodéz , âgé de cinquante cinq à soixante ans , après avoir effuyé plusieurs chagrins domestiques , tomba malade le vingt-cinq Avril dernier ; il entra à l'hôpital où il fut saigné deux fois , & purgé une , dans l'espace de cinq à six jours , sans aucun succès. Ayant ordonné de lui administrer les Sacremens le trois May , M. le Curé ne put en tirer aucune parole ; ce qui m'obligea le lendemain de l'examiner avec plus d'attention. J'eus beau l'appeler par son nom , le pincer , lui tor dre les doigts , lui arracher les cheveux , il ne donna aucun signe de sentiment , tous les membres étoient souples , & je le croyois apoplectique , lorsque m'avisant de lui relever les bras , je fus agréablement surpris de les voir rester constamment dans cette situation ;

situation ; je levai les jambes & les cuisses avec la même facilité, ces parties restèrent élevées avec le bras & le tronc que j'avois fléchi, de maniere que toute la machine n'appuyoit que sur le fondement : j'ordonnai qu'on le levât du lit pour voir s'il marcheroit, on le mit debout, je levai ses bras tout-à-fait haut, & le poussant par derriere, je l'obligeai à faire un pas, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, suivant la maniere dont on le pouffoit. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, on y accourut de toutes parts, & chacun l'examinant à son gré, suivant les préventions particulieres, on ne convenoit pas de la flexibilité des membres du malade ; les uns soutenoient qu'ils étoient en convulsion, les autres les trouvoient souples, & quelques-uns tenoient un milieu. Ce qui va sans doute vous surprendre, Monsieur, c'est qu'ils avoient tous raison : je revins à l'hôpital deux heures après ma visite, & j'observai que la mâchoire inférieure étoit en convulsion, de maniere qu'on n'avoit pu lui faire avaler ni un bouillon, ni la potion émétique que je

lui avois ordonnée ; je trouvai dans ce moment un peu de résistance à mouvoir les cuisses du malade, dont les bras étoient restés assez souples ; je m'en retournai fort mécontent de mon observation , par rapport à l'hypothèse que je m'en étois formée ci-devant : je n'osai nier que ce ne fut un véritable cataleptique ; cependant ne pouvant lui faire prendre aucun remède par la bouche, je me retranchai aux lavemens avec l'émétique trouble & aux ventouses scarifiées. Le malade resta dans cet état pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles il commença à sentir & à prononcer quelques paroles. On continuoit cependant de lui remuer les membres avec violence jusques à le fatiguer ; ainsi on ne peut pas bien s'assurer s'il se ressouvenoit de ce qui s'étoit passé hors de l'accident ; il resta hébété d'une manière à ne pouvoir tirer aucune conséquence juste de ses raisonnemens. Il mourut le 9 du mois vers les trois à quatre heures du matin, & son cadavre fut ouvert l'après midi, par M. de la PEYRONIE, en présence de M. VIEUSSENS ; nous trou-

vâmes deux corps glanduleux de la grosseur d'un gros pois sur la dure-mere, des deux côtés du sinus longitudinal; ces corps glanduleux avoient tracé deux enfoncemens considérables au-dedans des deux pariétaux, & tout le tissu intérieur du cerveau étoit imbu d'une sérosité étrangere, par où je fus pleinement convaincu que ce malade étoit épileptique & cataleptique tout ensemble, mais que la catalepsie tenoit le dessus.

Jean Soladier, âgé d'environ quarante ans, habitant de la ville d'Agen, & depuis peu soldat du régiment de Poitou, compagnie de M. *de la ROQUETTE*, Capitaine à la citadelle de Montpellier, après avoir été fatigué d'un long voyage, & chagrin d'abandonner sa famille, fut porté sur un brancard à l'hôpital, le soir du huitieme de ce mois; il étoit sans sentiment & sans mouvement, ouvrant cependant les yeux & regardant les assistans, & lorsqu'on le pinçoit il ne répondoit rien; son pouls étoit naturel, & sa respiration libre; je jugeai d'abord qu'il étoit carotique, je me contentai d'ordonner

pour le soir une potion cordiale ; le lendemain matin le trouvant à peu près dans le même état , je lui levai les deux bras sans aucune résistance , & je fus agréablement surpris de les voir rester dans le même état où je les mettais , & d'où je les ôtois avec tant de facilité , en présence de M. GYBERT , docteur en médecine de notre université , qui essaya comme moi de lever tous les membres : je n'eus pas la même facilité à mouvoir les jambes & les cuisses du malade , que nous trouvâmes recourbées , il falloit toute ma force pour pouvoir les étendre ; la mâchoire inférieure étoit dans une convulsion si forte , qu'à peine trouvoit-on un moment pour lui faire avaler un bouillon , de maniere que le malade resta vingt-quatre heures sans rien prendre (u).

(u) *Journal de Trévoux* 1711. p. 331. & *Biblioth. de médecine de PLANQUE*, t. 3. p. 270. Il y a dans cette lettre de M. DIDIER à M. GASTALDI deux autres observations , dans lesquelles on voit quelques accidens cataleptiques ; chez l'un après une fièvre maligne , chez l'autre dans une ma-

M. REYNELL rapporte dans les *Transactions philosophiques*, l'histoire d'une véritable catalepsie. Une servante, âgée d'environ vingt-un ans, dont les règles étoient irrégulières depuis quelques tems, & qui étoit fort affligée par la mort d'un ami, se plaignit d'un mal de tête & d'estomac, & d'un malaise général; elle prit en se couchant un peu de poudre de *Gascoigne* (x) pour se faire suer; le lendemain on la trouva dans son lit sans aucun sentiment, mais sans froid, les membres assez roides, & ne se prêtans pas aisément aux mouvemens, mais gardans parfaitement toutes les attitudes qu'on leur faisoit prendre quelles qu'elles fussent; elle n'avoit aucun mouvement convulsif, la respiration étoit aisée & le pouls foible (y).

§. 5. Je placerai ici une observation convulsive; mais ces deux observations paroissent très-imparfaites, & ne sont point de vraies catalepsies.

(x) C'est un composé d'absorbans & de diaphorétiques.

(y) P H. T R. n^o. 437. p. 49.

tion de M. de HAEN , dans laquelle on voit une vraie catalepsie se combiner , comme dans celle de M. DIDIER , avec des symptômes qui lui sont tout-à-fait étrangers ; ces combinaisons prouvent la facilité avec laquelle l'état du cerveau peut varier d'un instant à l'autre , sans qu'il soit possible d'en assigner la cause. Une fille de douze ans , d'un tempéramment froid & glaireux , fut pendant plus d'un mois saisie deux ou trois fois par jour d'un véritable accès de catalepsie ; dans quelque situation qu'elle fût , au moment où l'accès la prenoit , couchée , debout , marchante , mangeante , elle y restoit constamment , à moins que quelqu'un ne la fit changer ; & pendant tout le tems que duroit le paroxisme , dans quelque situation que je misse sa tête , ses bras , ses mains , ses doigts , ses jambes , ces parties y restoit constamment & bien plus long-tems que je n'aurois pu , dit M. de HAEN , les y tenir moi-même. Mais au bout de huit jours il se joignit un nouveau symptôme à chaque accès , ce fut un babil rapide , mais cependant très net & raisonné ; quelque-

fois elle chantoit les psaumes, d'autres fois elle recitoit son catéchisme, d'autres fois elle s'élevoit avec force contre les vices & contre les vicieux, de façon à avoir fait soubçonner qu'il pouvoit y avoir du dol; mais les épreuves les plus fortes & les plus exactes convainquirent du contraire (2).

On trouve dans le journal de médecine une observation qui se rapproche de celle de M. REYNELL, en ce qu'il y avoit aussi dans les membres une espece de roideur qui faisoit qu'ils résistoient un peu aux attitudes qu'on vouloit leur donner; elle est de M. DE LA TOUR, Médecin à Beaufort (a). Une fille de treize ans nommée GOURDIN, perdit tout-à-coup la parole & l'usage de tous ses sens, en présence de sa mere; mais le mal fut court, & l'accès étoit passé, quand M. DE LA TOUR arriva; il la trouva interdite, le visage enflammé, la vue égarée, le

(2) *Ratio medend.* pars 3. cap. 5. §. 3.

(a) *Journ. de med.* t. 6. p. 41. Juillet 1756.

poux plein, & se plaignant d'un engourdissement général, il ordonna les remèdes qu'il crut convenables, & l'enfant paroissoit bien quand au bout de quatre jours, " il survint
„ un nouvel accès qui la faisoit de-
„ bout, au même instant qu'elle étoit
„ occupée à prendre un sac suspen-
„ du à un mur, dont l'élévation la
„ mettoit dans la nécessité d'étendre
„ le bras droit & de lever le pied gau-
„ che, en sorte qu'elle demeura dans
„ cette attitude, sans connoissance,
„ sans parole, sans sentiment, sans
„ mouvement, & dans un parfait
„ équilibre". L'accès fut assez long pour que M. D. put encore en être témoin, & il étoit assez frappant pour que beaucoup d'assistans le crussent l'effet d'un sort; mais l'effet d'un sel volatile urineux que l'on fit sentir à la malade & qui la fit revenir dissipa l'illusion; on recommença les remèdes qui n'empêcherent point que pendant deux mois la malade n'eut plus de soixante accès plus ou moins longs & violens, dans lesquels la respiration étoit très laborieuse, & c'est une circonstance particulière à cette

malade ; “ les membres avoient assez
„ de roideur pour donner quelque
„ difficulté à les fléchir & à les met-
„ tre dans l'attitude qu'on vouloit
„ leur donner , mais ils la gardoient
„ constamment jusques à la fin du
„ paroxisme, ce qui ne laissoit au-
„ cune équivoque , & caractérisoit
„ parfaitement la catalepsie ”. Elle eut
quelques retours d'accès pendant deux
ans , & la maladie ne fut parfaite-
ment terminée que par l'éruption des
règles ; ensuite elle se maria , & eut
des enfans sans éprouver aucune al-
tération dans sa santé (*b*).

Feu M. LA METTRIE nous a laissé
l'histoire d'une maladie qu'il appelle
catalepsie hystérique, qui offre en ef-
fet des attaques de véritable catalep-
sie, mais qui n'étoit cependant point
une simple catalepsie , & qui me pa-
roit mériter d'être connue , à cause
de plusieurs circonstances intéressan-
tes. “ Heleine RENAULT de St. MALO,

(*b*) On trouve dans le même journal,
t. 20 , d'autres observations annoncées com-
me des catalepsies , mais on voit évidem-
ment que ce n'en sont pas.

22 âgée de dix-sept ans, & Olive sa
22 sœur aînée furent attaquées, l'une
22 le onze & l'autre le quinze du mois
22 de Mars dernier, d'une affection
22 hystérique causée par la suppres-
22 sion de leurs règles. L'aînée n'en
22 eut que cinq ou six accès consé-
22 cutifs, & fut bientôt radicalement
22 guérie, grace aux emmenagogues
22 & aux hystériques que je lui fis
22 prendre, & qui lui rendirent ses
22 menstrues. La cadette ne fut pas
22 si heureuse, les remèdes qui réta-
22 blirent sa sœur ne firent qu'irri-
22 ter son mal. Après dix ou douze
22 accès qui ne furent qu'hystériques,
22 elle tomba dans une véritable &
22 parfaite catalepsie, symptôme de
22 vapeurs, métamorphose nouvelle,
22 dont aucun auteur que je sache
22 n'a fait mention. Les doigts, les
22 phalanges des doigts, le poignet,
22 l'avant bras, le bras, les yeux, la
22 tête, tout restoit immobile, dans
22 la situation où l'on s'avisoit de le
22 mettre; en un mot ce spectacle
22 étoit si effrayant, que la mere de
22 la malade fut prise d'un violent
22 accès hystérique, la première fois

„ qu'elle vit sa fille en cet état. Ou-
„ tre ces accidens communs aux ca-
„ taleptiques, l'odorat de celle-ci
„ avoit un sentiment exquis ; quel-
„ qu'odeur spiritueuse un peu forte
„ qu'on approchât à un ou deux
„ pieds de sa narine droite, elle se
„ jettoit du côté gauche, si on l'ap-
„ prochoit de l'autre narine, elle se
„ retournoit avec force du côté droit ;
„ si l'on ôtoit la main avec laquelle
„ elle tenoit fortement son nez, elle
„ y portoit l'autre avec une vitesse
„ incroyable ; si l'on ôtoit encore
„ celle-ci, la première qui étoit res-
„ tée suspendue ne sembloit l'être
„ que pour défendre plus prompte-
„ ment cet organe ennemi déclaré
„ de toutes fortes d'odeurs fortes,
„ & principalement de l'esprit vola-
„ til de sel ammoniac qu'elle sentoit
„ à plus de dix pieds de distance de
„ son lit. Lorsqu'on l'approchoit d'elle
„ un peu plus près, elle se cou-
„ vroit le visage de son drap, ou se
„ cachoit sous la couverture, par je
„ ne sai quel instinct ou perception
„ qui la servoit sans le consentement
„ de sa volonté : on n'avoit même

» qu'à prononcer le nom de cet es-
» prit, la voilà sur ses gardes, com-
» me ces fous que certains mots met-
» tent sur leur folie. Enfin si l'on
» venoit armé d'une plume trempée
» dans cet esprit pour violenter son
» nez & la faire ainsi revenir, elle
» pouffoit des cris affreux, sans les
» entendre; il lui prenoit des con-
» vulsions violentes, des transports
» de colere & de rage, trois hom-
» mes ne pouvoient alors la tenir,
» elle qui avant l'accès avoit à peine
» la force de parler. Ce qui prouve
» évidemment que quoique les es-
» prits volatils dissipent pour l'ordi-
» naire la catalepsie présente, ils sont
» toujours nuisibles dans les maladies
» des nerfs par la grande irritation
» qu'ils leurs causent; & par con-
» séquent lorsqu'un Médecin aura à
» traiter une catalepsie hystérique
» comme celle-ci, il ne doit point
» se servir d'esprit aussi violent pour
» dissiper le paroxisme actuel. J'ai
» remarqué que la fumée d'une carte
» allumée faisoit le même effet sans
» aucun danger.

» Notre malade eut pendant l'es-

„ pace de deux mois plus de vingt
„ accès de cette catalepsie, que j'appelle
„ hystérique, parce qu'en effet
„ elle succédoit toujours à l'affection
„ hystérique; à mesure que son oppression
„ diminuoit, ses yeux paroissent plus fixes, & en même
„ tems qu'elle cessoit il lui prenoit
„ ordinairement un petit vertige ténébreux
„ qui la faisoit doucement tomber sur son oreiller. Quelque-
„ fois cependant sa catalepsie étoit accompagnée de sa suffocation utérine
„ à laquelle on voyoit souvent succéder de violentes convulsions,
„ & un délire bien plus spirituel que l'état sain. Il arrivoit aussi de tems
„ en tems qu'elle rêvoit durant son accès de catalepsie; il étoit alors
„ assez plaisant de voir cette jeune fille assise dans son lit, le tronc
„ immobile, la tête panchée, les yeux tournés de tous les côtés qu'on s'avisoit
„ de les tourner, les bras fléchis & suspendus, sourire agréablement
„ avant que de parler, comme une statue à ressort susceptible de toutes
„ sortes de mouvemens. Après chaque accès elle jouissoit

„ d'une apurexie semblable à celle
„ des fievres intermittentes , & se
„ portoit si bien qu'elle se flattoit
„ toujours de ne plus retomber; cé-
„ pendant la moindre frayeur, une
„ mauvaise nouvelle, le plus petit
„ sujet de mélancolie ou de colere,
„ la moindre odeur puante & hysté-
„ rique, telle que celle du casto-
„ reum, ou de la rhue, réveilloient
„ ce genre de mal, & même en ac-
„ céleroit le paroxisme.

„ Après tous ces accès de catalep-
„ sie hystérique, la malade eut pen-
„ dant près de deux mois (c) un
„ heureux intervalle que le lait de
„ chevre, l'air de la campagne, &
„ principalement l'exercice, lui pro-
„ curerent. Mais elle fut à peine de
„ retour en ville que la catalepsie re-
„ parut, sans être comme aupara-
„ vant précédée de l'affection hysté-
„ rique, mais avec d'autres singula-
„ rités remarquables. Elle commen-
„ çoit toujours par tomber en foi-
„ ble, & quelquefois en syncope.
„ Lorsque dans cet état on s'avisoit

(c) Juin & Juillet.

„ de la piquer pour la faire revenir,
„ ou de lui faire sentir quelque odeur
„ puante, elle devenoit cataleptique,
„ mais pour l'ordinaire de la moitié
„ du corps seulement. On l'a vue
„ aussi tomber d'elle-même dans cet-
„ te demie catalepsie, qui étoit plus
„ ou moins parfaite. Enfin ce mal
„ qui change de face, comme un
„ Protée, prit une nouvelle face bien
„ plus dangereuse que les précédentes,
„ je parle de l'apoplexie. Le
„ premier accès dura trois jours en-
„ tiers avec des convulsions si vio-
„ lentes de la mâchoire inférieure
„ qu'on ne voyoit point les dents
„ de cette mâchoire, & que par con-
„ séquent on ne pouvoit rien lui
„ faire avaler; elle n'a eu depuis le
„ mois d'Aout que deux légères at-
„ taques de cette apoplexie catalep-
„ tique.

M. VAN SWIETEN rapporte l'histoire d'une catalepsie périodique bien singulière, tirée de la bibliothèque de Vienne: LAMBEC, dit-il, ayant accompagné l'Empereur LEOPOLD à *Inspruck*, vit dans un village une fille de vingt-cinq ans, qui depuis

quelques années éprouvoit un état bien singulier, & qui étoit continu les vendredi & samedi; mais qui les autres jours revenait alternativement & seulement par intervalles; elle n'avoit aucun sentiment dans tout le corps, elle avoit toujours les yeux ouverts avec un très léger mouvement convulsif, & elle restoit constamment dans la même situation comme une statue, absolument insensible aux piquures. Si on lui élevoit les bras en l'air ils ne retomboient point, mais restoient fermes dans la même position M. *Van Swieten* ajoute, dans ce cas les yeux étoient ouverts, & cela arrive presque toujours ainsi; j'ai cependant observé pendant plusieurs accès, une femme dans la fleur de l'âge dont les yeux étoient fermés; si j'écartois les paupières, elles se refermoient bientôt, quoique tous les autres membres restassent dans l'état dans lequel je jugeois à propos de les mettre. (*d*).

§. 7. De toutes les histoires de catalepsie, une des mieux circonstan-

(*d*) §. 1036. t. 3. p. 312.

ciées , des plus exactes , des mieux faites , c'est celle que feu M. SAUVAGES a communiqué à l'académie royale des sciences (*e*) ; elle présente en même tems des faits intéressans pour l'histoire du somnambulisme qui sera l'objet d'un des chapitres suivans , & je crois la devoir donner ici toute entiere.

On a différentes histoires de cataleptiques & de somnambules ; mais ayant observé dans une même personne tout ce qu'il y a de plus étonnant dans l'une & l'autre des ces maladies , j'ai cru devoir en constater la vérité , & en donner un détail circonstancié. M. V. fille âgée de vingt ans , étoit en service dans une maison de Montpellier en 1737 , elle étoit fort pâle , & avoit toujours froid aux extrémités ; son caractère étoit d'être timide & sensible à la moindre injure. Ce fut à l'occasion de quelque chagrin , que vers le mois de Janvier de cette même année elle eut quelques attaques de catalepsie , qui ayant aug-

(*e*) Année 1742. p. 409.

menté, l'obligerent à se rendre à l'hôpital général au commencement de Mars. Là ces attaques la tourmentèrent pendant tout ce mois, revenant au commencement & plus souvent, & d'une façon plus réglée que vers la fin; leur durée varioit depuis un demi-quart d'heure jusqu'à trois ou quatre heures entières. Les mois d'Avril & de Mai suivans, cette maladie fut compliquée d'une autre maladie singulière, pareille à celle des Somnambules, laquelle ayant donné du relâche pendant quelques mois, a reparu presque tous les hivers depuis 1737 jusqu'en 1745, avec quelques différences que nous détaillerons dans la suite. Quand cette fille se fut rendue à l'Hôpital, où elle demeura une année entière, je ne manquai pas d'y faire mes visites aux heures où ses attaques la prenoient le plus souvent. J'observai qu'elle avoit le pouls naturellement fort petit, & si lent, qu'il battoit à peine cinquante fois par minute; son sang étoit si gluant, qu'il ne couloit que goutte - à - goutte par l'ouverture de la veine lorsqu'on la

saignoit (*f*) ; les purgatifs les plus forts ne la vuidoient que peu & fort tard. Cette fille étoit dégoûtée, & fort triste de ce que cette incommodité l'empêchoit de servir en ville ; elle étoit d'ailleurs réglée pour le temps, mais très-peu pour la quantité : elle ne pressentoit ses attaques que par une chaleur au front & une pesanteur considérable à la tête, dont elle se sentoit soulagée à la fin de son sommeil cataleptique.

Dans ces attaques, 1^o. elle se trouvoit prise tout-à-coup, tantôt dans son lit, tantôt montant les degrés ou faisant autre chose : si cela lui arrivoit au lit, on ne pouvoit s'en appercevoir qu'en ce qu'elle ne répondoit plus, & que sa respiration sembloit entièrement abolie ; le pouls devenoit plus lent & plus petit qu'auparavant. 2^o. Elle conservoit la même attitude qu'elle avoit à l'instant de l'attaque ;

(*f*) Sans manquer à la mémoire d'un homme justement célèbre, que j'aimois tendrement, & dont je conserverai toujours le souvenir le plus cher, ne pourroit-on pas demander pourquoi on la saignoit ?

si elle étoit debout , elle y restoit ; si elle montoit les degrés , elle avoit une jambe élevée pour monter , & durant tout le temps de la catalepsie elle conservoit cette même attitude. 3°. Si dans cet état quelqu'un élevoit un de ses bras , fléchissoit sa tête , la mettoit debout sur un pied , les bras tendus , ou en quelqu'autre posture , pourvu qu'on eût mis le corps en équilibre , elle conservoit parfaitement , jusqu'à la fin , la dernière attitude qu'on lui avoit donnée. 4°. Quand , l'ayant mise debout sur les pieds , on venoit à la pousser , elle ne marchoit pas , comme FERNEL le rapporte d'un cataleptique , elle glissoit comme si l'on eût poussé une statue. 5°. Elle n'avoit aucun mouvement , ni volontaire ni naturel , qui fût sensible , pas même celui que l'on fait en dormant pour avaler la salive ; le seul mouvement du cœur & des artères se faisoit sentir , encore étoit-ce bien faiblement. 6°. Comme c'est par les gestes ou par la voix des personnes qui se plaignent , qu'on peut juger si elles ont quelque douleur ou autre sensation , cette fille , qui n'avoit aucun mouvement , ne donnoit non

plus aucun signe de sentiment; les cris, les piquures, les chatouillemens à la plante des pieds, des bougies portées sous les yeux ouverts, rien n'étoit capable de lui faire donner des marques de sensation. 7°. Enfin elle se tiroit d'elle-même de cet état sans aucun secours; & aucun remede n'en abrégéoit la durée; les baillemens & les alongemens des bras marquoient son reveil, & alors elle n'avoit aucune idée de ce qui lui étoit arrivé, si ce n'est que les piquures & les situations gênantes lui caufoient des douleurs & des lassitudes.

J'ai insisté sur le détail de ces premières attaques, parce que les Auteurs ne les décrivent pas ordinairement avec assez d'exactitude, & que d'ailleurs elles forment une catalepsie des plus complètes, soit pour la profondeur du sommeil, soit pour la flexibilité des membres & pour leur constance à conserver les attitudes.

Jusqu'ici cette fille nous fait voir une maladie qui, quoique rare, n'est pas sans exemple; mais en voici une autre fort singulière qui s'y est jointe. Dans les mois d'Avril & de Mai de

la même année 1737, elle eut plus de cinquante attaques d'une autre maladie, dans lesquelles on distinguoit trois temps ; le commencement & la fin étoient des catalepsies parfaites, & telles que nous les avons vues ci-devant, & l'intervalle, qui duroit quelquefois un jour entier, ou du matin au soir, étoit rempli par la maladie que les filles de la maison appelloient *l'accident vif*, donnant le nom d'*accident mort* à la catalepsie.

On va voir des phénomènes que j'aurois cru simulés, si je ne m'étois assuré de la réalité par mille épreuves : les occasions s'en présentoient souvent, & pour se convaincre de la vérité, il n'en coûtoit que de légères douleurs à la malade, qu'elle ressentoit dès qu'elle étoit revenue de ces accidents. M. LAZERME, que j'avois prié de m'aider de ses conseils pour le traitement, & quantité de curieux, ont été témoins de ce que je vais rapporter. Ce que je dirai d'une attaque doit s'entendre, à quelques circonstances près, de toutes les autres.

Le 5 d'Avril, 1737, visitant l'Hôpital à 10 heures du matin, je trouvai

la malade au lit , la foiblesse & le mal de tête l'y retenoient ; l'attaque de catalepsie venoit de la prendre , & la quitta en cinq ou six minutes ; ce que l'on connut parce qu'elle bailla , se leva sur son séant , & se disposa à la scène suivante , que les filles de ce quartier avoient déjà observée plusieurs fois. Elle se mit à parler avec une vivacité & un esprit qu'on ne lui voyoit jamais hors de cet état ; elle changeoit quelquefois de propos , & sembloit parler à plusieurs de ses amies qui s'assembloient autour de son lit : ce qu'elle disoit avoit quelque suite avec ce qu'elle avoit dit dans son attaque du jour précédent , où ayant rapporté mot pour mot une instruction en forme de Catéchisme , qu'elle avoit entendu la veille , elle en fit des applications morales & malicieuses à des personnes de la maison qu'elle avoit soin de désigner sous des noms inventés , accompagnant le tout de gestes & de mouvemens des yeux qu'elle avoit ouverts ; enfin avec toutes les circonstances des actions faites dans la veille , & cependant elle étoit fort endormie. C'étoit un fait déjà bien

avéré, & personne n'en doutoit plus ; mais prévoyant que je n'oserois jamais l'affurer , à moins que je n'eusse fait mes épreuves en forme , je les fit sur tous les organes des sens à mesure qu'elle débitoit tous ses propos.

En premier lieu , comme cette fille avoit les yeux ouverts , je crus que la feinte , s'il y en avoit , ne pourroit tenir contre un coup de la main appliqué brusquement au visage ; mais cette expérience réitérée ne lui fit pas faire la moindre grimace , & elle n'interrompit point le fil de son discours. Je cherchai un autre expédient , ce fut de porter rapidement le doigt contre l'œil , & d'en approcher une bougie allumée assez près pour brûler les fourcils des paupieres , mais elle ne clignota seulement point.

En second lieu , une personne cachée poussa tout-à-coup un grand cri très près de son oreille , & fit du bruit avec une pierre portée contre le chevet de son lit ; cette fille , en tout autre temps auroit tremblé de frayeur , mais alors cela ne produisit rien. En troisieme lieu , je mis dans ses yeux & dans la bouche de l'eau-de-vie , de
l'esprit

l'esprit de sel ammoniac ; j'appliquai sur la cornée même , d'abord la barbe d'une plume , ensuite le bout du doigt , mais sans aucun succès : le tabac d'Espagne soufflé dans le nez , les piquures d'épingle , les contorsions des doigts faisoient sur elle le même effet que sur une machine , elle ne donnoit jamais la moindre marque de sentiment.

Pendant ces entrefaites , comme elle parloit d'un ton plus animé & plus gai , on nous annonça que la scène se termineroit bientôt par des chansons & des sauts , comme c'étoit son usage. En effet, peu de temps après elle chanta , fit des éclats de rire & des efforts pour se tirer du lit , ce qu'elle fit en sautant & poussant des cris de joie. Je m'attendois à la voir heurter contre les lits voisins , mais elle enfila sa ruelle & tourna à propos , évitant les chaises , les cabinets , & ayant fait un tour dans la salle , elle enfila de nouveau sa ruelle sans tâtonner , se mit au lit , se couvrit , & peu de temps après elle fut cataleptique. Dans moins d'un quart d'heure que la catalepsie eut duré , cette fille revint comme d'un profond

sommeil , & connoissant à l'air des assistans qu'elle avoit eut ses accidens , elle fut extrêmement confuse , & pleura le reste de la journée , ne sachant d'ailleurs rien de ce qu'elle avoit fait en cet état.

Vers la fin de Mai de la même année tous ces accidens disparurent , & il n'y avoit guere d'apparence que les remedes eussent produit cet effet. Elle avoit été saignée une fois du bras , plusieurs du pied , & sept fois du cou ; elle avoit été purgée cinq ou six fois avant ou après des bouillons appétitifs ; ensuite elle avoit pris un opiat stomachique , dans lequel entroient le kina , le cinnabre , la poudre de Guttete : quand le temps fut plus doux , elle prit une vingtaine de bains domestiques , plutôt froids que tièdes ; enfin nous lui recommandames l'usage des remedes martiaux ; & dès ce temps-là jusqu'au 10 de Février 1745 , je la perdus de vue , la croyant guérie : cependant elle ne l'est point ; elle a eu chaque hiver de nouvelles attaques de cet accident vif , avec cette différence que la catalepsie ne les précède pas toujours , & que

la privation de sentiment n'est pas si parfaite ; car un jour , dans son attaque , ayant été sur un pont , on-la trouva qui parloit à son image qu'elle voyoit dans l'eau ; & aux fêtes de Noël , durant son attaque , elle distinguoit confusément une personne à ses côtés ; elle s'en souvient même , & dit que le long usage du mars a produit ce changement.

Comment une suspension si parfaite de tous les sens peut-elle survenir dans l'instant & se dissiper de même ? Comment la concilier avec cette liberté de l'imagination , cette vivacité des pensées , & cette promptitude à faire tous les mouvemens volontaires ? Il faut que l'état des cataleptiques differe intérieurement bien peu de celui des somnambules. Les bains froids que les Auteurs proposent comme un grand secours dans ce mal , ne faisoient rien dans ce cas , & n'opéroient pas plus sur le somnambule , dont parle *Adrianus Alemanus* , qui traversoit la Seine à la nage durant son attaque.

Au reste , cette fille s'est aujourd'hui aguerrie contre ce mal , & ne se fait pas

une peine d'en parler : jamais elle n'en a été alarmée comme d'un mal dangereux : elle en étoit seulement honteuse. Elle n'est plus si pâle qu'elle étoit ; elle sent la même chaleur & la même pesanteur de tête au commencement des accès , & vers la fin une cardialgie qui la réveille.

Cet exemple n'est pas le seul que j'aie eu de la complication de ces maladies dans le même sujet , mais avec des circonstances différentes. J'ai vu à l'Hôpital d'Alais , en 1724 , un vieillard qui avoit un jour la catalepsie , le second jour un accès de démence , le troisième jour un accès de fièvre-quarte , le quatrième jour la catalepsie , & ainsi de suite ; mais les accidens cataleptiques n'étoient pas si marqués que dans la fille qui a fait le sujet de ce Mémoire.

§. 8. Ces observations fussent pour donner une idée nette de cette maladie sous ses différentes formes , & je n'en connois point qui pussent rendre cette histoire plus complete ; j'ajouterai seulement ici deux remarques essentielles.

1°. M. BOERHAAVE dit que la ca-

talepsie arrive quelquefois dans les violentes fièvres; mais qu'elle est très-passagere (g); j'ai vu en effet quatre fois dans ces fièvres une espece d'occupation absolue; le malade paroît ne pas voir, quoiqu'il ait les yeux ouverts, n'entendre ni ne sentir; si on lui met de l'eau dans la bouche, elle y reste; ses membres sont souples, on les manie comme on veut, mais ils ne restent où on les met que quand ils y sont bien reposés; ils ne gardent point l'attitude qu'on leur donne contre les loix de la pesanteur; & j'avoue que je n'envisage pas cet état comme cataleptique, mais comme une espece d'état soporeux: je l'ai vu deux fois avant des hémorrhagies, une autre fois avant un vomissement très-abondant, la quatrième fois il ne fut suivi d'aucune évacuation, mais il n'en fut pas plus fâcheux. Est-ce cet état qu'HIPPOCRATES a désigné par le nom de *Catoche*, dans les fièvres aiguës, & qu'il a regardé comme un mal (h)? Cela

(g) *Praxis Medica*, ad aph. 1040.

(h) *Lassati, singultuosi & correpti catoche, malum*. Coac. n°. 45.

est très-vraisemblable ; & M. VAN SWIETEN, qui l'a observé , a trouvé que ce symptôme étoit aussi d'un mauvais présage, & sans doute si la crise qu'il précède ordinairement n'arrivoit pas , l'événement pourroit être fâcheux , mais il ne paroît pas non plus l'envisager comme une catalepsie, puisque les membres ne restotent point dans l'attitude qu'on leur donnoit ; & il faut se souvenir que quelquefois , sur-tout chez les enfans , cet accident dépend des vers , & cesse dès qu'on en a rendu (i). SCHENCK a plusieurs observations de catalepsie , qui ne sont que des catalepsies de cette espèce , ou plutôt qui ne sont pas des catalepsies : il a vu cet état revenir avec les accès de fièvre intermittente , & M. LAZERME cite aussi l'exemple d'une femme , qui , dans une fièvre conti-

(i) BENEDICTUS *de curat morb.* l. i. ch. 26. rapporte l'exemple d'une jeune fille de huit ans , qui dans une fièvre ardente , fut sept jours dans cet état , & à qui on mit un suppositoire de miel qui lui fit rendre quarante-deux vers sans aucune matière , & elle revint d'abord à elle. BONET, *Mercur. compilat.* p. 102.

nue avec redoublemens , eut dans quatre redoublemens , une véritable attaque de catalepsie , qui commençoit & finissoit avec le redoublement. Le visage étoit bien coloré , la respiration naturelle , le pouls fréquent , grand , égal , & la foiblesse des extrémités inférieures extrême (*k*). BALLONIUS cite deux observations de malades qui moururent cataleptiques , l'un après plusieurs mois d'une fièvre double tierce , l'autre , après plusieurs mois aussi d'une fièvre tierce qui l'avoit jetté dans le marasme (*l*) : mais en lisant tout ce que l'Auteur dit sur cette maladie , on peut juger avec certitude 1°. qu'il ne s'agit point d'une vraie catalepsie ; mais de cette espèce de stupeur qui termine souvent les longues fièvres : 2°. qu'il est rare de trouver quelques symptômes cataleptiques très-passagers dans ces longues maladies du cerveau compliquées d'accidens apoplectiques , convulsifs , spasmodiques , paralyti-

(*k*) *De morbis capitis* , Chap. 15.

(*l*) *Consilia medic.* liv. 2. hist. 1. tom. pag. 53.

ques, dans lesquelles il paroît que le cerveau passe successivement par tous les dérangemens qu'il peut éprouver ; mais ce ne sont point des vraies catalepsies , quoiqu'on en trouve plusieurs sous ce nom là , comme je l'ai dit , même chez d'excellens observateurs, tels que HEERS , WEPFER , HOFMAN. J'ai rapporté , en parlant des effets du chagrin , l'histoire singulière d'un homme qui eut pendant deux mois les bras cataleptiques , mais le reste du corps ne l'étoit pas. M. MARX a vu à la Haye un Domestique qui ayant vu tout-à-coup la maison de son maître enflammée , en fut si effrayé qu'il tomba dans une catalepsie qui dura longtemps ; ensuite il devint stupide , & finit par être maniaque. Il vit aussi à Londres une fille que le départ d'un frere chéri pour un très-long voyage jeta dans la tristesse , les vapeurs , enfin une vraie catalepsie ; puisque tous ses membres restoient parfaitement dans l'état dans lequel on les mettoit (*m*). Une observation d'une ma-

(*m*) MARX *De spasms* , §. 61.

ladie qui n'étoit point une catalepsie , mais qui avoit des symptômes de catalepsie dans chaque accès, & qui doit être rapportée ici, c'est celle dont parle M. de SAUVAGES (n). Une femme de vingt-quatre ans ayant été insultée par un payfan , éprouva depuis ce moment-là des attaques d'une espece singuliere de catalepsie , qui revenoient périodiquement , que la plus petite cause rappelloit, & qui duroient demi-heure ou une heure ; elle perdoit tout-à-coup le sentiment , ne voyant, ne sentant, n'entendant quoique ce soit , & conservant ses doigts, ses mains, tous ses membres dans l'attitude qu'on leur donnoit, & exprimant par ses murmures, ses discours, ses gestes mêmes, l'idée qu'elle avoit dans l'esprit, & qui paroissoit toujours être celle de son ennemi. On avoit employé inutilement beaucoup de secours à Rivesalte ; transportée à Montpellier , elle se trouva d'abord mieux par le seul éloignement de l'objet de sa douleur, & elle se remit sans

(n) *Nosolog. Method.* 4°. tom. 2. pag. 207.

autre secours , à ce qu'il paroît , que la distraction.

En résumant toutes ces observations , on voit que l'on a eu raison de diviser la catalepsie en parfaite , en imparfaite , en composée (o) ; la parfaite est celle dans laquelle il y a perte entière des sens , on en a vu quelques exemples ; l'imparfaite , celle dans laquelle on les conserve jusqu'à un certain point , telle est celle du condisciple de GALIEN ; la composée est celle à laquelle il se joint des accidens qui lui sont tout-à-fait étrangers , telles que celle de la jeune Renaud & celle que décrit M. DE SAUVAGES dans les Mémoires de l'Académie de 1742. On pourroit même distinguer de celle-ci l'accessoire , sous laquelle on comprendroit toutes ces observations qui présentent des symptômes cataleptiques ; dans une maladie qui n'est pas une catalepsie.

§. 9. Après avoir décrit la maladie , il reste à chercher quelles en sont les causes éloignées ? quelle en est la

(o) PREISINGER , *de morbis capitis*. chap. 2. art. 7. pag. 47.

cause prochaine ? quel en est le prognostic ? quel est le traitement qu'elle exige ?

On a déjà vu que le chagrin en est la cause la plus générale ; elle peut aussi être produite par de fortes méditations , sur-tout si elles ont pour objets des sujets religieux , qui intéressent le sentiment autant qu'ils fixent l'attention , & qu'ils occupent l'imagination ; le cerveau alors est pris par toutes ses avenues , si l'on peut se servir de cette expression. Une troisième cause c'est la pléthore des vaisseaux du cerveau ; AETIUS a déjà vu une catalepsie très-longue se terminer par une hémorragie des narines ; l'ivresse qui donne une pléthore passagère , peut y conduire ; & PLATERUS dit l'avoir vu. Les fièvres d'accès mal traitées sont une cinquième cause observée par D O D O N É E ; les vers l'ont aussi produite plusieurs fois ; j'en ai rapporté un exemple dans une des notes précédentes ; & M. VAN SWIETEN vit une femme qui étant auprès du feu , occupée à faire frire des châtaignes , fut tout-à-coup saisie d'une vraie catalepsie ; logé très-près , il y fut

sur le champ ; elle vomit en sa présence deux vers vivans , & continua tout de suite sa friture , sans se souvenir qu'elle avoit été interrompue (*p*). Est-ce aux vers qu'il faut rapporter , comme le demande l'observateur lui-même, M. DE SAUVAGES , la catalepsie d'une jeune fille de huit ans , qu'il vit à l'Hôpital général ; elle en eut plusieurs accès , & entr'autres un de douze heures , pendant lequel les bras & les jambes gardoient exactement l'attitude qu'on leur donnoit ; mais il y avoit spasme dans la mâchoire inférieure & cloture convulsive des paupieres. Ce qui fit sans doute penser à M. DE SAUVAGES que les vers en pouvoient être la cause , c'est qu'elle se plaignoit de douleurs vagues dans le bas ventre , & d'un sentiment d'un corps qui montoit du bas ventre à la gorge , & qu'elle fut guérie uniquement par la panacée mercurielle (*q*). La METTRIE l'a vue succéder à l'hystérie. Mais le froid & l'humidité peuvent-ils être placés parmi ces causes ?

(*p*) §. 1040. tom. 3. pag. 316.

(*q*) *Classes morborum* , tom. 1. p. 826.

Je ne le crois pas ; & SENNERT a déjà fort bien remarqué que l'on a mal à propos regardé comme cataleptiques ceux qui sont enroidis par un froid extrême (r) : l'humidité n'opere pas non plus des accidens semblables ; un sol humide , une saison rigoureuse , des alimens peu salubres peuvent bien nuire aux nerfs , les disposer à des maladies , mais il faut des causes plus actives pour produire un mal de cette espece. M. HOME compte aussi la vapeur du charbon & un épanchement dans le cerveau : & PLATERUS avoit en effet déjà observé quelques symptômes cataleptiques sur un homme qui avoit beaucoup bu & qui avoit été exposé à la vapeur du charbon. M. BOERHAAVE a réduit ces causes aux suivantes , qui rentrent dans celles que je viens d'indiquer. Une longue fièvre intermittente , sur-tout quarte ; une disposition mélancolique ; les regles ou les hémorroïdes arrêtées ; une violente frayeur ; une méditation pro-

(r) *Planè alterius generis est hæc congelatio , quæ fit à frigore hiberno , quam de quâ hic est sermo ; pag. 721.*

fonde & suivie sur un même objet; une fièvre violente chez un homme sanguin. Son illustre Commentateur prouve que chacune de ces causes peut opérer ces effets, & les observations précédentes en font foi. C'étoient les règles retardées qui occasionnerent la singulière maladie décrite par LA METTRIE; & les règles de la malade de M. REYNELL étoient aussi dérangées.

Il est constant que les femmes sont beaucoup plus sujettes à cette maladie que les hommes, & quelques Médecins étoient même allés jusqu'à croire qu'elle n'attaquoit jamais les hommes, mais ils se trompoient.

On a dit qu'elle attaquoit principalement en hiver, mais c'est une de ces assertions fondées sur l'opinion que le froid la produit, & non pas sur les faits.

§. 10. La durée des accès varie considérablement; M. VAN SWIETEN en a vu de trois ou quatre minutes & de dix-huit heures, mais il remarque avec raison que l'accès de trois jours, dont parle AETIUS, ne paroît pas avoir été un véritable accès catalep-

tique. La première attaque de la Dame de Vesoul, qui est la cataleptique par excellence, paroît avoir duré quatre ou cinq heures ; celle dont parle LAMBERT l'étoit tout le vendredi & tout le samedi sans interruption ; cependant il paroît qu'en général les accès sont plutôt de quelques minutes que de quelques heures. M. GOUNIN cite un exemple d'accès de catalepsie les plus courts possibles. M. C. d'un tempéramment bilieux, mélancolique ; ayant les cartes à la main pour jouer, ou le fusil prêt à tirer à la chasse, est souvent resté immobile dans la même posture où l'accident de la catalepsie le surprenoit ; il avoit les yeux ouverts, & ne voyoit rien, il ne sentoît rien ; & quand l'accident finissoit, dans l'espace de quelques *Pater*, plus ou moins, il ne lui restoit aucun souvenir de ce qui s'étoit passé pendant l'attaque, ni même en quoi étoit la triomphe des cartes, ou sur quel gibier il avoit voulu décharger son fusil (s).

„ (s) Cette attaque passagere de catalepsie, qui n'est suivie d'aucune rêverie, ne

On trouve un autre exemple d'une maladie fort analogue dans les Actes des Curieux de la Nature (t). Une payfanne âgée d'environ 15 ans, est tourmentée depuis plus de cinq ans par des accès de catalepsie, qui sont à la vérité de peu de durée, mais qui reviennent plusieurs fois par jour, sans qu'il précède aucun sentiment de froid : elle s'arrête tout-à-coup en marchant comme une statue, tous les sens, tant intérieurs qu'extérieurs, étant comme assoupis ; elle ne voit

„ me paroît produite, ajoute l'Auteur,
 „ que par un léger embourbement du
 „ sang autour de quelques fibres de l'*em-*
 „ *porium*, qui produit, de la manière que
 „ je l'ai déjà expliqué, des accidens cata-
 „ leptiques ; mais cet accident ne dure
 „ gueres dans ce malade, parce que l'élas-
 „ ticité considérable des vaisseaux, & la
 „ force du torrent du sang qui presse par
 „ derrière, débouche bientôt l'obstruction
 „ des vaisseaux, & redonne la première
 „ liberté de circulation au sang & aux es-
 „ prits. *Biblioth. de Médecine*, par M PLAN-
 „ QUE, tom. 3. pag. 288. Journal de Tré-
 „ voux, 1714. pag. 1669 ”.

(t) Decur. 2. ann. 1. obs. 1. par M. Jean Michel Fehr.

point, quoiqu'elle ait les yeux ouverts; elle n'entend point lorsqu'on l'appelle; elle reste immobile dans sa place, & ne tombe point, quoique chargée de pesans fardeaux; elle ne pense pas même à s'en délivrer. Quelquefois lorsqu'elle doit s'approcher de la sainte Table, elle s'arrête tout-à-coup, de manière que le Prêtre est obligé de rester à l'Autel, & d'attendre; mais revenant aussi-tôt comme d'un profond sommeil, elle se trouve quelques momens après dans son premier état de santé, sans se ressouvenir de tout ce qui s'est passé: dans les intervalles des accès, elle fait assez bien toutes ses fonctions. Il n'y a qu'une ressource pour sa guérison; ce seroit l'écoulement des mois, qui n'ont point encore paru (u).

§. II. N. P I S O N a dit que la catalepsie étoit une maladie très-dangereuse; S E N N E R T l'assure aussi, & il ajoute que si les malades

(u) Peut-être que cette observation & la précédente sont plutôt des anaesthésies que des catalepsies: j'ai suivi le nom que les Médecins, qui les ont observées, leur donnent.

ne font pas fecourus d'abord ils meurent endormis, comme s'ils étoient tués par le froid d'hiver. M. HOFMAN dit que celle qui vient des passions ou des fortes contensions d'esprit, n'est pas extrêmement fâcheuse, mais que celle qui vient d'un sang épais, visqueux, impur, & des excrétions sanguines dérangées est très-fâcheuse; M. VOGEL adopte aussi un pronostic assez funeste, & dit qu'elle se guérit très-difficilement; à moins qu'elle ne dépende des vers & des embarras dans l'estomac. M. BOERHAAVE établit qu'elle se termine le plus souvent par la mort, & que quelquefois elle dégénere en épilepsie, en convulsions, en folie, en atrophie; ces pronostics effrayans sont-ils réels, ou doit-on envisager cette maladie sous un coup d'œil moins funeste?

C'est d'après les observations des maladies que l'on doit former les pronostics, & presque toutes celles que j'ai rapportées ne donnent point cette idée de la catalepsie. Le cataleptique de TULP revint quand on lui cria qu'il épouserait la femme qu'il aimait : la Dame de Vesoul se remit parfaite-

ment : la servante Angloise , observée par M. REYNEL , se remit également. La Gourdin , la Renault , après avoir été très mal , se sont guéries ; toutes les malades de M. VAN SWIETEN paroissent aussi s'être retablies : ainsi cet habile Médecin a eu raison dans son Commentaire , de ne point adopter le pronostic de M. BOERHAAVE , & il déclare qu'il a appris par ses propres observations , & par celles des autres , que souvent on guérissoit de cette maladie , & qu'ensuite on pouvoit jouir d'une santé parfaite ; & que chez un petit nombre seulement elle a dégénéré en épilepsie , ou en convulsions. La femme attaquée en faisant une friture , fut guérie sur le champ , & tout-à-fait , parce que la cause étoit sans doute absolument détruite ; les autres ont été malades plus long-temps. On peut cependant sans doute mourir de la catalepsie ; HOLLIER & JACOT l'attestent , & les malades dont j'ai donné l'histoire , d'après DIDIER , moururent , mais on voit qu'ils étoient malades indépendamment de la catalepsie ; & il faut aussi remarquer que si l'asser-

tion d'HOLLIER est positive (x), le cas que JACOT cite est très-équivoque; en le lisant, on voit qu'il s'agit de quelqu'un qui mourut à table, mais n'est-ce pas tout ce qu'on en peut conclure, & ne peut-il pas être mort apoplectique tout comme cataleptique; puisque pendant qu'il avoit les yeux ouverts, qu'il étoit ferme, qu'il avaloit, qu'il portoit la main au plat, il n'étoit sûrement pas mort, car un mort de catalepsie tombe sans doute sur le champ comme un autre? ou après avoir été quelque temps cataleptique, mourut-il apoplectique? c'est ce qui reste douteux.

Quant à la dégénération en d'autres maladies, on a vu dans quelques observations ce passage prompt de l'hystérie à la catalepsie, au délire, au somnambulisme, aux convulsions, & réciproquement; mais ce n'est pas proprement le changement stable d'u-

(x) *Vidi pauperem senem, exsuccum & extenuatum; hoc malo raptum, qui mensæ accumbibat apertis oculis, erecto ac firmo corpore, manu dapibus admota, ut vivere & prandere mortuus videretur.*

ne maladie en une autre ; & quoique N. PISON dise qu'elle se termine en mélancholie, & Marcel DONAT en épilepsie , je rappellerai ici ce que j'ai dit plus haut , ce sont des décisions plutôt que des faits. M. BOERHAAVE dit bien , il est vrai , que le cataleptique qu'il observa sur le seuil de la porte, mourut atrophique (y) ; mais il étoit extrêmement hypocondre , & dans cet état on n'a pas besoin d'être cataleptique pour tomber dans le marasme ; la cataleptique de DODONÉE , qui périt ensuite comateuse , prouve seulement que les effets d'une cause négligée deviennent plus fâcheux.

J'ai déjà dit ce que je pensois de la catalepsie dans les maladies aiguës ; & l'on peut , je crois , conclure , que si la vraie catalepsie est très-rare , elle est aussi très-peu dangereuse ; qu'elle n'existe pas réellement dans les maladies aiguës , & qu'elle ne dégénère ordinairement point en d'autres maladies ; que cependant cela est possible , comme il l'est qu'elle devienne mortelle , mais qu'il n'y a pas encore des obser-

(y) *Prax. Med.* tom. 4. pag. 325.

vations bien caractérisées qui le démontrent.

§. 12. Quand la pléthore ou le vin ont produit la catalepsie, sans doute les vaisseaux du cerveau étoient trop pleins, & on les auroit trouvés tels, si le malade fût mort dans l'accès; HOLLIER dit que dans les cadavres de ceux qui étoient morts de catalepsie, il trouva les vaisseaux pleins d'un sang épais & brûlé, & un épanchement de matiere séreuse; on a adopté cet engorgement par un sang visqueux & dense; mais si l'on n'a point d'exemple de mort occasionnée par la simple catalepsie, comment flatter sur l'état du cerveau de ceux qu'elle a tué? & n'est-il pas bien évident, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, que quelques ressemblances avec les symptômes de la catalepsie ont fait donner ce nom à une maladie qui en étoit absolument différente, & que l'on a pris pour cause de la catalepsie les vices que l'on a trouvé dans le cerveau des gens qui n'en avoient pas été attaqués. L'observation d'un marchand de Liege, placé par VAN HEERS parmi les cataleptiques, mais

qui ne le fut jamais, & dans le cerveau duquel on trouva beaucoup de dérangemens, prouve démonstrativement ce que je viens de dire ; ainsi on ne peut point établir quel est l'état apparent du cerveau dans la catalepsie ; d'ailleurs dans les catalepsies sympathiques, telle que celle produite par les vers, celle qui arrive à propos d'une frayeur ou d'un chagrin au milieu d'une parfaite santé ; on sent bien que l'on ne peut pas recourir à de telles causes ; cependant il est bien certain que, soit que cet état dépende des dérangemens palpables dans le cerveau, ou de l'action sympathique de quelque organe éloigné, ou de l'effet immédiat de quelque passion, il est bien certain, dis-je, que pour opérer les singuliers phénomènes de la catalepsie, le sensorium doit être dans un état maladif différent de ce qu'il est dans les autres maladies du cerveau, & c'est cet état, cette cause prochaine de la catalepsie, dont il est difficile de se faire une idée (2).

(2) Les Anciens, je donne ce nom à tous les Médecins antérieurs à la doctrine

M. HOFMAN a cru que les nerfs étoient dans un état de spasme à leur origine , & que cet état empêchoit le cours des esprits animaux : mais il faut faire attention que ce cours n'est intercepté que dans les nerfs sentans. M. BOERHAAVE dit que la cause prochaine est l'immobilité du sensorium qui reste dans l'état dans lequel il se trouvoit au premier moment de l'attaque ,

d'HERVEY , l'expliquoient les uns par une intempérie froide & sèche , par un suc mélancolique ; d'autres , trouvant que l'intempérie étoit insuffisante , y joignoient une humeur qui s'épanchoit tout - à - coup dans les artères & les veines du cerveau , comme on le voit dans PISON. SENNERT pensoit , avec SCALIGER , que c'étoit une congélation des esprits animaux , qui ne manquoient ni dans le cerveau ni dans les organes des sens , mais qui y étoient rendus immobiles , & comme figés , par une vapeur congelante qui paroît s'élever du suc mélancolique , pag. 718. SYLVIVS voyoit dans le cerveau la même coagulation que quand il mêloit dans son laboratoire de l'esprit volatil d'urine avec de l'esprit de vin très - purifié ; les esprits animaux devenoient alors pour lui l'*offa HELMONTII*.

taque, qu'il y a donc un repos absolu du sang, des glandes & des émissaires du cerveau ; mais M. VAN SWIETEN remarque fort bien, qu'il n'y a point de cessation dans le mouvement du sang, & que ce repos ne peut avoir lieu que dans les esprits animaux : il ajoute, que ces esprits ne manquent pas, & il le prouve par trois raisons : la première, c'est qu'au moment où l'accès finit, le malade est aussi fort qu'auparavant : la seconde, c'est que les muscles restent dans l'état où l'accès les trouve ; & la troisième enfin, c'est que les membres gardent les attitudes qu'on leur donne, & dans lesquelles l'action musculaire seule peut les conserver. Il ajoute ensuite, & cette observation est importante, qu'en fléchissant le bras d'un cataleptique, on voit le deltoïde se gonfler comme dans la flexion volontaire (a). Toutes ces remarques, sur-tout les deux dernières, sont heureuses & utiles ; mais elles sont encore bien éloignées de former une explication : & sans espérer que l'on y parvienne jamais, je crois que l'on peut

(a) §. 1037. 1038. tom. 3. pag. 313.

en approcher davantage; ou plutôt , on peut assigner un peu plus distinctement ce qui se passe dans le cerveau pendant l'accès d'une catalepsie parfaite.

Les impressions des objets ne parviennent point au sensorium ; on n'en apperçoit aucune : voilà le premier fait de la catalepsie.

L'ame n'exerce aucun empire sur le corps ; voilà le second fait. Mais ce manque d'action sur le sensorium vient-il uniquement de ce que l'ame, n'appercevant plus rien par le corps, n'est plus déterminée à lui rien ordonner ; ou de ce que réellement le sensorium se refuse à ses volontés ? L'une & l'autre de ces causes ont lieu sans doute. La première se présume avec la plus grande vraisemblance ; & la seconde paroît démontrée par quelques observations , & sur-tout par celle du condisciple de GALIEN , qui, quoiqu'il eût quelque perception , ne pouvoit cependant opérer aucun mouvement.

Le troisieme fait , c'est, que le mouvement imprimé aux muscles y détermine un afflux suffisant d'esprits animaux, pour les entretenir dans la situation dans laquelle on les met.

De tout cela il résulte , que le sensorium n'est plus sensible aux impressions des sens , ni de la volonté ; & cet état est commun à la catalepsie avec toutes les maladies soporeuses & avec l'épilepsie : ce qui la distingue , c'est donc cet afflux , déterminé dans les muscles par le mouvement que des causes externes leur impriment ; & ce caractère lui est particulier. Mais un afflux indépendant de toute sensation & de toute volonté , se remarque aussi dans l'épilepsie , qui est une maladie si fréquente : il est donc moins extraordinaire qu'il ne le paroît d'abord ; & si l'on se rappelle ce que j'ai établi ailleurs , sur le mouvement des esprits animaux dans les sensations & dans le mouvement musculaire , on comprendra que celui-ci peut rester possible , quoique l'autre cesse de l'être. On le remarque dans les cas où le sentiment se perd , & où le mouvement musculaire subsiste : l'étonnant se borne donc ici , à ce que cet afflux est déterminé par le seul mouvement imprimé mécaniquement aux muscles. Il seroit ridicule de croire pouvoir expliquer ce fait ; cependant

feroit-il permis de conjecturer que si dans l'épilepsie le sensorium est dans un état de convulsion qui détermine violemment les esprits animaux dans les muscles, & y produit des mouvemens involontaires, dans la catalepsie, il se trouve dans un état de tension insuffisant pour déterminer spontanément le cours des esprits animaux, mais tout prêt à le déterminer & à le maintenir par-tout où la résistance dans les extrémités nerveuses sera diminuée, ou par-tout où se passera quelque changement qui puisse servir de stimulus; & le mouvement imprimé au muscle ne peut-il pas opérer cet effet? Personne ne doute, je pense, que quand le cœur est mis en mouvement par le sang, ce mouvement n'y détermine un afflux d'esprits animaux; le mouvement que la main des spectateurs imprime aux muscles du cataleptique ne peut-elle pas opérer le même effet? Je suis bien éloigné d'affirmer que ce soit-là le vrai mécanisme de la catalepsie : mais je n'y vois rien d'impossible, & il me paroît qu'il suffit pour expliquer tous les phénomènes; ainsi je hasarderai

de dire , que la catalepsie est cet état de tension du sensorium , qui le met hors d'état d'être sensible aux impressions des objets externes , & à celles de l'ame ; mais qui fait que les esprits animaux , pressés à leur origine , se portent d'un cours continué ; & avec une force suffisante , dans tous les endroits dans lesquels il survient une irritation quelconque , ou un manque d'équilibre. Ce phénomène , dû au mouvement des esprits animaux , auroit dû suffire pour empêcher de les croire épaissis & comme congelés.

Dans le cataleptique somnambule de M. de SAUVAGES , l'état du sensorium changeoit très - promptement : il paroît qu'il étoit d'abord cataleptique complet ; mais bientôt il n'y avoit que l'action sentante qui fût éteinte ; l'action déterminante se ranimoit avec la plus grande force.

Du Traitement.

Le traitement d'une maladie si rare , & si peu observée , ne doit pas être fort avancé ; mais heureusement , lors même que la maladie existe , elle

est souvent si courte, qu'elle n'a pas besoin de traitement. Il paroît que les secours que l'on donna à la Dame de Vesoul lui furent peu utiles, & qu'elle se guérit sans rien faire. Je présenterai ce que l'on a dit de mieux, & j'y joindrai quelques réflexions, dont les Médecins, qui auront occasion de voir cette maladie, pourront apprécier la justesse ou l'inutilité.

PISON prescrit une cure très-longue & méthodique, adaptée à ses idées sur les causes. Il veut un air chaud & humide, des alimens légers, une boisson légèrement incisive, comme l'hydromel; la saignée, si le malade est robuste; des frictions, des ventouses, des lavemens, des onctions huileuses ou aromatiques, suivant les circonstances; des purgatifs, s'ils sont nécessaires, mais seulement après avoir bien préparé le corps; & ce précepte sage prouve qu'on n'avoit pas encore oublié alors l'importance de la coction. SENNERT, pour résoudre les esprits coagulés, & dissiper le suc mélancolique, ordonne les boissons céphaliques, la saignée si elle est indiquée, les lavemens, les évacuans, les so-

mentations aromatiques ; mais il veut que les remèdes aient de la force, & qu'on n'en emploie point de foibles.

M. BOERHAAVE veut que la cure varie suivant les différentes causes : en réveillant par-tout les stimulans, tels que la lumière, le bruit, les sels volatils, la douleur, les frictions ; en procurant des hémorragies du nez, les règles, les hémorroïdes ; en animant par les sternutatoires, les émétiques, les vésicatoires, les cauterés, les sétons ; en délayant par un régime humectant.

La méthode de M. HOFFMAN est très détaillée & bien raisonnée. Cette maladie offre deux indications, dit-il ; dissiper ce spasme des fibrilles nerveuses, qu'il regarde comme la cause prochaine du mal ; détruire les causes éloignées.

La première indication se remplit par les secours que l'on donne dans le temps de l'accès ; & ces secours sont, ou une saignée, ou l'hémorragie des narines, si le sang paroît se porter beaucoup à la tête ; des lavemens, si on peut les appliquer ; des frictions sur la nuque avec des huiles antispas-

modiques ; des esprits volatils , surtout acides ; car il avertit que les volatils alcalins , trop pénétrants , pourroient être dangereux.

La seconde partie du traitement se remplit , en guérissant la mélancolie si elle est la cause du mal ; en dissipant & en prévenant la pléthore ; en chassant les vers. Quand les passions ou l'application en sont la cause , on doit peu attendre des remèdes : mais alors , dit M. HOFFMAN , les voyages , le changement d'air , celui d'objets , peuvent être de la plus grande utilité.

Si on lit attentivement toutes les observations dans lesquelles la catalepsie paroît avoir été la maladie principale , on verra que presque toujours elle s'est manifestée , ou après l'application , ou après le chagrin , ou , sans aucune cause assignable , au milieu de la plus parfaite santé , comme chez la jeune *Gourdin* , ou dans les dérangemens des regles ; presque toujours la respiration est libre , le pouls est lent , plutôt foible que fort , le visage n'est pas trop coloré : tous ces symptômes en général n'annoncent point

la pléthore, & n'indiquent pas la saignée : je ne trouve que la *Gourdin*, chez qui elle paroisse avoir été nécessaire : ainsi, en général, elle paroît peu convenable. Les lavemens sont souvent impossibles. On ne voit pas que cette maladie soit souvent un symptôme d'hypocondrie ; le traitement de l'hypocondrie n'est donc pas indiqué. Les émétiques, les purgatifs, à moins de preuve évidente de saburre dans les premières voies, seroient plutôt nuisibles qu'utiles. Il paroît donc en général, que l'on doit se permettre très-peu de remèdes dans l'accès ; & je croirois en général, que la plus grande tranquillité, des frictions douces sur les cuisses & sur les jambes, quelques tasses d'une légère infusion de mélisse assez chaude, & cela est possible, puisqu'ils n'ont pas la mâchoire serrée, & qu'ils avalent, seroient les remèdes les plus convenables. Si l'accès paroît avoir tenu à une cause accidentelle, qui se soit entièrement dissipée, il n'y a plus rien à faire, si ce n'est de donner au malade les directions propres à raffermir un genre nerveux qui est sans doute

trop mobile. S'il y a un vice plus marqué, si la catalepsie dépend de quelque vice inhérent à la constitution, on doit le rechercher & le traiter convenablement. Si quelqu'un est sujet à de fréquentes attaques de catalepsie, avec le pouls petit & calme, la respiration aisée, le visage naturel, il me paroît que le bain froid seroit le remède indiqué. M. MARX nous a conservé le traitement de la fille de Londres, que le chagrin du départ de son frere rendit cataleptique, & je crois devoir le donner ici. Après, dit-il, qu'on eut tenté plusieurs remèdes anti-hystériques, le D. SMITH la guérit, en lui donnant d'abord un vomitif, avec l'hypécacuaana & le tartre émétique; il essaya l'électricité, & à chaque secousse électrique, le membre se mouvoit, mais il n'y eut aucun effet durable; des épispatiques, qui auroient donné à d'autres des convulsions & une inflammation, ne lui rougirent pas seulement la peau de la plante des pieds: les parties inférieures paroissoient paralytiques; il lui fit appliquer un autre épispatique depuis la nuque jusqu'au crou-

pion : ce remede & le bain froid la rétablirent peu-à-peu parfaitement ; seulement l'épine du dos se courba un peu. La plante des pieds, que l'épispastique n'avoit pas seulement rougi pendant qu'il étoit appliqué, fit de grandes douleurs lorsque le sentiment commença à revenir.

Quand , dans les maladies graves & longues du cerveau , il arrive des mouvemens de catalepsie, ils n'exigent sûrement d'autre traitement que celui qu'indique la maladie même ; & je parlerai de ce traitement dans le chapitre où je traiterai des maladies anormales de la tête.

La catalepsie est, comme l'épilepsie, une maladie que des fourbes jouent quelquefois ; & ce que j'ai dit des moyens de reconnoître la fourberie, en parlant de cette première maladie, peut aussi en partie s'appliquer ici. Une femme la jouoit il y a quelques années à Londres : on s'en douta ; & pour s'en assurer , on lui suspendit un poids considérable au bras qu'on avoit étendu : elle le soutint, ce qui dévoila la fraude , & elle l'avoua (*b*).

(*b*) MARX de *spasms* , Hal. 1765. §. 19.

De l'Anœsthésie.

J'aurois peut-être dû parler de l'anœsthésie, ou perte du sentiment, en traitant de la perte des sens ; mais comme je lui crois plus de rapport, dans ses causes & dans ses symptômes, avec la catalepsie, qu'avec les maladies paralytiques, j'ai préféré d'en parler ici. Cette maladie est une cessation absolue, au moins en apparence, des sens internes & externes : elle diffère de la catalepsie par le manque d'aptitude dans les membres à retenir l'attitude qu'on leur donne ; de l'extase, parce que, quoiqu'elle puisse être l'effet d'une violente affection, il paroît que l'ame en perd l'idée. Dans l'extase, le sens interne reste ; mais si concentré sur un objet, qu'il n'aperçoit pas les autres ; dans la véritable anœsthésie, on a lieu de croire qu'il se perd. Je dis, on a lieu de croire, parce que l'on n'a pas des observations assez nombreuses & assez détaillées pour en juger avec confiance : d'ailleurs vraisemblablement les malades ne pourront jamais rendre un compte exact de leur état : on voit

cependant que, comme la catalepsie, elle a ses degrés, & que la perte de sentiment est plus complète dans les unes que dans les autres (c). L'observation suivante, faite en 1717, paroît une véritable anœsthésie. Il s'agit d'un homme qui, au moment où il avoit cru pouvoir se sauver d'une prison dans laquelle il étoit injustement détenu, se vit arrêté, & perdit pour jamais toute espérance de liberté. Voici les propres mots d'un témoin oculaire & fidelle.

„ Depuis ce fatal moment, qui mit le
 „ comble à ses malheurs, il ne lui
 „ échappa ni parole ni soupir; il ne
 „ voulut prendre aucune nourriture,

(c) Je crois devoir remarquer ici, que M. de SAUVAGES place parmi les anœsthésies deux maladies qui m'ont paru mieux placées parmi les paralyxies; *Anæsthesia ab spinâ bifidâ*, & *Anæsthesia plethorica*. *Classes morb.* 40. t. 1. p. 762. & une troisieme à laquelle il donne le nom d'anœsthésie, d'après M. JUNKER, mais qui, telle que la décrit M. JUNKER, n'est qu'une simple *Asphyxie*, ou syncope: cette syncope si ordinaire aux enfans qui viennent de naître, qui sont quelquefois absolument immobiles & comme morts. JUNKER Tab. 137. pag. 1016 l'appelle *Anæsthesia*, seu *immobilitas infantis*. La seconde de ces dénominations explique

29 & j'atteste , quelque'incroyable que
 29 paroisse le fait , qu'il véquit onze
 29 jours , sans qu'aucun aliment soli-
 29 de ni liquide entrât dans son corps.
 29 On l'eût prit pour une statue. J'eus
 29 beau examiner toutes ses attitudes
 29 pendant tout ce tems-là, qu'il ne for-
 29 tit pas de son lit , je n'aperçus pas le
 29 moindre mouvement dans ses mem-
 29 bres , non pas même dans ses yeux.
 29 L'Empereur , en ayant été averti , or-
 29 donna qu'on le forçât à boire & à
 29 manger. On le menaça : on lui mit
 29 cent fois la bayonnette & le pistolet
 29 à la gorge : on se servit d'un en-
 29 tonnoir pour lui faire avaler des
 29 bouillons & autres liqueurs ; tout
 29 cela fut inutile : Il rejettoit tout ce

l'autre. M. de SAUVAGES dit que cet
 état diffère de l'asphyxie, parce que l'enfant
 conserve sa couleur, sa chaleur, & la ré-
 gularité de son pouls ; que le plus souvent
 cependant il ressemble à l'asphyxie : dans
 ce dernier cas, c'est donc une vraie asphixie,
 & je n'ai jamais vu le premier, quoique
 j'aie vu naître beaucoup d'enfans. Quand
 il existe, s'il existe, n'est-ce pas un simple
 sommeil ? Je doute que jamais ce soit une
 anœsthésie : les causes qui la produisent ne
 peuvent pas exister chez les enfans.

„ qu'on lui donnoit sans aucune émo-
 „ tion, & il mourut enfin comme un
 „ autre s'endort (*d*).

Voici une autre observation qui appartient aussi à l'anœsthésie, & qui, comme la première, est une suite du chagrin. Un jeune cordonnier tomba peu-à-peu, à la suite d'un violent chagrin, dans une si grande insensibilité, qu'il ne paroissoit affecté par aucun objet. Il restoit assis sur son lit comme une statue, les yeux fixés sur le plancher; on avoit beau l'interroger, il ne répondoit pas un mot: c'étoit inutilement qu'on le menaçoit; les coups de gaule, les piquures, les brûlures produisoient à peine une légère indication de sentiment: il prenoit cependant quelques alimens. Cet état dura deux ans, malgré la saignée, les émétiques, les vésicatoires, les fels de toute espèce, tous les stimulans possibles, les bains froids, & la glace sur la tête, dernier remède qui paroissoit cependant lui occasionner une sensation momentanée. Ce fut dans cet état que M. MUZZEL, célèbre praticien

(*d*) *Mémoires du Marquis de l'A.....*
 pag. 447.

à Berlin, eut l'idée heureuse de lui inoculer la gale, qui, au bout de quatre jours, lui donna une fièvre très-violente : le neuvième il commença à parler, & le vingt-unième il fut parfaitement rétabli ; mais sans conserver aucune idée de tout ce qui s'étoit passé.

Une troisième observation est celle d'un homme extrêmement hypocondre, qui, irrité & affligé tout à la fois d'une perte considérable relativement à sa fortune, occasionnée par la mauvaise foi d'un ami, qui l'avoit trompé avec autant d'art que de méchanceté, tomba tout-à-coup dans un tremblement assez fort, qui dura plus de deux heures, & pendant lequel je le fis mettre au lit, sans qu'il parût le sentir, sans qu'il parlât, & sans qu'il regardât ; avalant cependant dans ce premier moment ce que je lui donnois : le tremblement étant passé, au lieu de la chaleur que j'attendois, le pouls se ralentit, tomba jusqu'à cinquante quatre, avec assez de foiblesse, & le malade resta soixante & dix-sept heures sans parler, sans bouger, sans remuer même les yeux, sans dormir, sans rien avaler & sans rien rendre. Je me con-

tentai de fomentations presque générales , avec une infusion composée d'herbes légèrement aromatiques, de dix parties d'eau, & d'une de vin. Le quatrième jour il commença à s'agiter ; le pouls se ranima , devint un peu fiévreux , le malade parut un peu jaune , parla , mais en rêvant , & avala tout ce qu'on lui donnoit ; mais il n'avoit aucune idée de son état , ni même le souvenir d'avoir rien eu qui lui fît de la peine : il fallut lui annoncer de nouveau l'événement qui avoit causé sa maladie ; il l'apprit avec assez de tranquillité ; cependant , au bout de quelques jours , il devint jaune , & fut plus de trois mois fort triste , silencieux & sédentaire.

Dans tous ces cas on voit que les saignées , les émétiques , les forts stimulans ne doivent être d'aucun usage. Il ne me paroît pas que les bains froids soient indiqués ; ils auroient certainement nui à mon malade , & je crois que beaucoup de tranquillité , des bains tièdes , ou des fomentations si l'on ne peut pas employer les bains , & des lavemens , d'abord émolliens , ensuite un peu nutritifs , sont les secours les plus convenables.

L'yvresse, les narcotiques, la vapeur du charbon, peuvent produire des symptômes qui ressemblent parfaitement à ceux de l'anœsthésie, mais qui demandent des traitemens différens, & qui n'entrent pas dans mon plan.

CHAPITRE XXII.

De la Migraine.

§. I. **O**N distingue ordinairement quatre especes de maux de tête : la *céphalalgie*, la *céphalée*, la *migraine* & le *clou* ou l'*œuf*.

La *céphalalgie* est le mal de tête le plus ordinaire ; celui auquel tout le monde est exposé, & qui a retenu le nom générique de mal de tête. La chaleur, le soleil, les poëles, les embarras d'estomac, l'insomnie, le trop de sommeil, trop de sang & une multitude d'autres causes peuvent l'occasionner ; & il n'y a que peu de gens qui soient assez heureux pour ne pas le connoître. Quand ces maux de

tête sont passagers & rares , i's ne demandent aucune attention : quand ils reviennent plus souvent , & qu'ils sont forts , il faut absolument chercher à en détruire la cause , sans quoi ils rendent la vie amere , & presque toujours on peut y réussir avec assez peu de remedes , mais avec beaucoup de sobriété & de régime.

§. 2. Quand le mal de tête est très-grave , presque continu , & très-opiniâtre , on l'appelle *céphalée* , mot qui n'est point encore rendu ni adopté en françois ; & presque toujours il y a quelque vice organique dans la tête , soit dans les tégumens , dans les sinus , dans les os ou dans la cavité même du crâne.

Ces deux especes de maux , à moins qu'on ne voulût donner ce nom à toutes les maladies douloureuses de la tête , ne sont point des maux de nerfs ; mais la migraine paroît évidemment appartenir à cette classe , comme son histoire le prouvera , & je dois m'en occuper. Le clou & l'œuf , sont ou des branches de la migraine , ou simplement des symptômes de va-

peurs ; j'en parlerai à la fin de ce chapitre.

A R T I C L E I.

Histoire de la Migraine.

§. 3. La migraine est une douleur vive , qui occupe seulement la moitié de la tête , & principalement le front, l'œil & la tempe. Ce seul caractère , de n'attaquer jamais que la moitié de la tête , suffiroit pour la distinguer du mal de tête ordinaire ; mais elle en est encore distinguée par la violence de la douleur ; par une espèce de périodicité , par la ressemblance des différens accès , par les retours souvent indépendans des causes accidentelles , qui occasionnent les autres maux de tête , par ses symptômes , par sa terminaison : & elle a été connue sans doute de tout temps , & observée dès les premiers âges des Médecins observateurs ; mais cependant ARETÉE , qui a décrit plusieurs maladies omises par les autres , est le premier qui en ait donné une description bien précise ,

quoiqu'il n'en fit point encore une espèce particulière de maladie , & qu'il ne l'envisagea que comme une variété du mal de tête ordinaire. Quelques personnes , dit-il , ne souffrent que du côté droit , d'autres , du gauche ; la douleur occupe la tempe , l'oreille , le sourcil , l'œil , & ne passe point la ligne qui sépare les deux narines : on l'appelle *heterocranie* (a). *Coelius AURELIANUS* l'envisage aussi comme une variété de la céphalée : il l'appelle *migraine* , quand elle occupe la moitié de la tête , & *crotaphe* , quand elle n'occupe que les tempes. Il a déjà bien vu qu'elle donnoit quelquefois de vives douleurs dans le fond de l'œil , qu'elle s'étendoit jusqu'au cou , & qu'elle produisoit quelquefois des erreurs de vue ; il est le premier qui ait dit , qu'elle étoit accompagnée de nausées & de vomissemens bilieux ; (b) mais *ALEXANDRE de Tralles* est le premier qui ait fait trois maladies distinctes de la céphalalgie , de la céphalée & de la migraine , & il en dis-

(a) *De Morb. chronic.* l. 1. ch. 2

(b) *De Morb. chronic.* l. 1. ch. 1.

tingue très - bien les différentes causes (c). Il s'occupe même plus des causes que de l'histoire de la maladie, qu'il paroît supposer connue.

La migraine est certainement une des maladies qui sont souvent héréditaires ; & alors elle attaque quelquefois dès l'âge de sept ou huit ans, quelquefois même plutôt : j'ai vu des personnes ne pouvoir pas se rappeler à quel âge elles avoient eu les premiers accès ; on peut même, sans hérédité , en être attaqué de fort bonne heure ; cependant c'est plus souvent depuis treize ou quatorze ans , jusqu'à dix-huit ou vingt, qu'elle commence : elle est dans toute sa force jusqu'à cinquante cinq ou soixante : alors, ordinairement, les accès s'affoiblissent, s'éloignent, & presque toujours, avant soixante & dix ans , on n'en a plus que de foibles attaques : souvent même elle passe tout-à-fait ; & cette seule observation suffit , pour faire pressentir que la migraine est une espece de maladie critique , qui ne se dérange pas

(c) *De Arte Medic.* tom. I. chap. 10.
11. 12.

impunément , & une multitude de faits le démontreront.

Chez les femmes , elle redouble souvent à l'approche de la suppression des regles , & pendant leur dérangement , & diminue ensuite quand cette époque est tout-à-fait passée.

Il n'est pas commun de devenir sujet à la migraine quand elle n'a pas attaqué avant l'âge de vingt-cinq ans. Elle a une marche assez uniforme chez chaque individu ; & chez tous , elle est ordinairement moins forte dans les commencemens , & devient plus forte au bout de quelques années. Elle se maintient pendant un certain temps dans ce degré de force ; & elle s'affoiblit ensuite ; mais , à cela près , elle varie beaucoup d'un individu à l'autre , pour la fréquence des retours , pour leur régularité , pour leur longueur & pour leur violence. Ce que l'on peut dire de plus général sur la marche de chaque accès , c'est qu'elle attaque volontiers assez brusquement , quelquefois avec un léger sentiment de froid , & alors les accès sont très-souvent plus forts , & ordinairement du même côté ; que la douleur ne parvient pas

cependant au premier moment à toute sa force ; elle n'y arrive ordinairement qu'au bout d'une heure ou d'une heure & demie ; & elle reste dans cet état de violence quelques heures. Les malades sont obligés de se coucher : ils sont foibles , ne peuvent ni parler, ni voir, ni entendre : les parties souffrantes ne peuvent soutenir aucun attouchement (*d*) : l'œil souffrant larmoie quelquefois continuellement, comme s'il y étoit entré un corps étranger ; quelquefois même l'œil est très-rouge pendant l'accès (*e*) : souvent, pendant qu'il dure, les malades voient des traits de feu, des scintillations de fausses images : ils ont des bruits d'oreille très-incommodes. WEPFER a vu les cheveux se dresser dans la violence de l'accès (*f*) : la douleur se répand quelquefois très-fortement jusques sur les dents ; & si le spasme est très-fort, il gêne tellement tous les organes qui tirent leurs nerfs de la

(*d*) *Tam vehemens est dolor ut manus contractum non ferant. N. PISO de cogn. & cur. morb.*

(*e*) WEPFER, obs. 49.

(*f*) Obs. 55. pag. 149.

la cinquieme paire , qu'ils ne peuvent ni ouvrir la bouche ni articuler nettement. On a vu les arteres des tempes & du front extrêmement tendues , & des chaleurs violentes très-fortes au visage , dans le fort de la douleur. Quelquefois tout le visage enfle à la fin de l'accès , & les parties qui ont été le siege de la douleur conservent une telle sensibilité , qu'on ne peut pas les toucher (g). On a vu un malade chez qui chaque accès de migraine en amenoit un de vapeurs ; & un autre chez qui elle laissoit une douleur à l'épaule & au bras (h). Il survient très-souvent des vomissemens qui foulagent : le mal diminue ; le malade tombe quelquefois dans un sommeil doux de quelques heures , & il se réveille avec le sentiment du bien-être.

Il n'y a point de durée fixe pour les accès. J'en ai vu durer depuis deux heures & demie jusqu'à trente , & même trente-six heures ; & dans ce moment , je traite un malade âgé d'environ quarante ans , qui vient

(g) WEPFER , obs. 50. 51. pag. 137.

(h) Ibid. obs. 57. 58.

d'avoir un accès de soixante & seize heures. Pendant dix ou douze ans, il n'avoit la migraine que sept ou huit fois par an, elle le prenoit constamment dans le sommeil; il étoit réveillé par un mal d'estomac environ les trois ou quatre heures du matin; le mal de tête survenoit bientôt, & constamment du côté droit; il duroit très-fort, jusqu'à trois ou quatre heures du soir, alors il commençoit à diminuer : à cinq ou six le malade se portoit à merveille. Mais depuis sept ou huit mois les accès sont successivement fort rapprochés, sans qu'il puisse en assigner aucune cause : il n'est plus sûr de huit jours de santé; & ce dernier accès, de plus de soixante & dix heures de souffrances aiguës, est ce qui l'a déterminé à chercher des remèdes, auxquels jusqu'à présent il n'avoit pas pensé. Les vomissemens n'ont jamais été chez lui qu'une suite de la douleur excessive, & ne le soulageoient pas (i).

La durée la plus ordinaire de cette

(i) C. Pison avoit bien observé sur lui-même, la différence des vomissemens convulsifs, aux vomissemens utiles, pag. 70.

maladie est entre huit & douze heures. M. FORDICE dit avoir vu des accès de deux jours, & même qui ne finissoient pas; mais ces deux derniers cas, qui ressemblent sans doute à celui dont j'ai donné l'histoire ailleurs (*k*), ne me paroissent plus pouvoir être appelés *migraine*: ils rentrent dans le genre des céphalées.

Chez plusieurs femmes la migraine revient avant, quelquefois après les règles, & cela tous les mois: chez d'autres femmes & chez plusieurs hommes elle revient dans des intervalles plus éloignés; huit, neuf, dix fois par an. Les vraies migraines, qui reviennent plus de trois fois par mois, ou moins de quatre fois par an, sont rares. Mais les détails de quelques cas particuliers feront mieux connoître l'histoire & la marche de cette singulière maladie.

J'ai vu un très-habile Chirurgien, qui avoit de la tristesse & de l'humeur quelques jours avant l'accès: à midi, il avoit peu d'appétit, & le mal se déclaroit ordinairement au coucher

(*k*) Lettre à M. HALLER sur l'insensibilité des tendons.

du soleil par un froid excessif. Il étoit obligé de se jeter sur un lit, de se faire extrêmement couvrir, & de se tenir assis, puisque la douleur étoit telle que sa tête ne pouvoit rien toucher : toute lumière, tout bruit, le battement même de sa montre lui étoient insupportables. L'accès duroit cinq ou six heures : il finissoit doucement ; le malade s'endormoit, & le lendemain il se portoit à merveille. Sans hérédité, il avoit eu des attaques dès l'âge de huit à neuf ans : il en a actuellement soixante & dix. Depuis plusieurs années les migraines ont fini peu-à-peu, & il jouit d'une excellente santé & de la plus grande perfection de tous ses sens. Il n'avoit point de vomissement : rien ne le foulageoit.

J'ai vu un autre malade, astreint à un genre de vie sédentaire & studieux, qui avoit aussi eu la migraine très-jeune, mais dont les accès étoient tous au moins de douze heures, & le laissoient extrêmement foible pendant un jour : d'abord éloignés, ils devinrent plus fréquens, & revinrent pendant quelques années tous les mois, puis tous

les quinze jours , tous les huit jours , & plus souvent ; mais toujours terminés par les vomissemens. Environ l'âge de soixante ans , ce qui est opposé à la marche ordinaire , ils devinrent si fréquens qu'il ne pouvoit plus s'affurer d'être bien deux jours de suite, quoique quelquefois il eût de plus longs intervalles. Il est vrai que les douleurs étoient moins atroces ; mais aussi les vomissemens étoient moins réguliers, le rétablissement moins complet ; & soit ces crises imparfaites, soit l'abus énorme du café à l'eau , soit une vie devenue tout-à-fait sédentaire , son estomac se déranger, sa santé s'affoiblit, la migraine redevint rare ; & à mesure qu'elle s'éloignoit, tous les muscles de son visage entrèrent dans un état convulsif, presque continuel ; & si elle restoit plusieurs semaines sans paroître, il avoit des attaques très-fortes d'étouffement : elle finit presque entièrement les trois ou quatre dernières années de sa vie , mais il fut tout-à-fait languissant.

La migraine est souvent très-régulière, & pour le tems des retours & pour la durée des accès. J'en ai vu

souvent revenir tous les trois mois, tous les mois, tous les quinze jours; & un exemple d'une migraine bien régulière est celui du Moine romain soigné par SALIUS, qui le vit pendant trois ans & sept mois avoir tous les lundis, à la même heure, une violente migraine, qui attaquoit constamment le muscle temporal droit, & qui duroit au moins vingt-huit & au plus trente heures. Pendant tout ce tems-là il ne pouvoit ni voir la lumière, ni entendre aucun bruit, ni prendre quoi que ce soit sans souffrir beaucoup: l'accès passé, il jouissoit à tous égards de la plus parfaite santé (1).

La plupart des malades ont ordinairement la migraine du même côté. Chez quelques-uns cela varie irrégulièrement: mais j'ai vu une Dame chez qui elle varioit alternativement, avec la plus grande régularité, d'un accès à l'autre (m); & une autre chez qui elle attaquoit presque toujours le même côté: & si quelquefois elle atta-

(1) *Schenck observat.* t. 1. pag. 50.

(m) WEPFER le rapporte aussi d'une Religieuse. *obs.* 49. pag. 132.

quoit le côté opposé , elle étoit toujours moins violente ; mais il arrivoit souvent qu'elle revenoit le lendemain du côté ordinaire. Cette même malade n'étoit jamais foulagée qu'après avoir vomi , & elle aidait le vomissement par la thériaque. Quand il étoit abondant , elle étoit à merveille après : s'il n'étoit pas suffisant , elle ne se remettoit pas parfaitement jusqu'à une autre attaque. La migraine a presque fini à l'âge de cinquante ans ; mais son estomac & ses nerfs sont restés foibles & délicats. Quoiqu'ordinairement la douleur n'occupe exactement qu'un côté de la tête , il arrive , mais rarement , qu'elle attaque tous les deux , mais toujours l'un avec plus de force que l'autre.

J'ai vu un savant Anglois chez qui elle étoit toujours présagée par des rapports acides , très-fâcheux ; ce qui me rappelloit le malade de WILLIS, chez qui elle étoit annoncée par une faim considérable & des vomissemens acides (*n*) : & je connois un autre homme , qui s'en est guéri en soupant , &

(*n*) *Cephalalgia curatio* , p. 160.

en tenant toujours du pain dans sa poche pour prendre dès qu'il sentoît quelque rongement d'estomac. Elle est quelquefois présagée par d'autres accidens : j'ai vu un malade qui avoit une espece de furdité vingt-quatre heures à l'avance , & l'accès lui laissoit un peu d'engourdissement dans le côté malade , & étoit toujours plus fort du côté droit que du côté gauche : un autre avoit de l'aversion pour le tabac plusieurs heures avant l'accès.

La terminaison par les vomissemens n'est pas plus constante que les autres symptômes. On a déjà vu un malade chez qui l'accès se terminoit par le sommeil , & il y en a plusieurs chez qui il se termine de même : mais il arrive aussi quelquefois , que le sommeil est un symptôme convulsif : plus ces malades dorment , plus il sont malades : ce n'est que quand ils sont très-éveillés que le mal commence à diminuer.

J'ai vu une Dame qui avoit été sujette pendant plusieurs années à cette maladie , & chez qui elle s'étoit toujours terminée par les sueurs excessivement abondantes des avant bras & des mains : ensuite elle prit à un certain-

âge des sueurs régulières tous les matins, qui l'en délivrèrent absolument.

De très-violens paroxismes se terminent quelquefois, dans la force de l'âge, par une légère hémorrhagie des narines; & BECKER vit une migraine guérie par une artériotomie spontanée.

(o) Quelquefois aussi il survient une sueur générale: mais les sueurs ne sont dans d'autres cas qu'une suite de l'affoiblissement, & ne soulagent point. J'ai vu une Angloise sujette, dès l'âge de treize ans, à une forte migraine tous les mois; elle n'en avoit été exempte que pendant six mois après une couche. Quand je la vis, elle

(o) A. C. N. ann. 4. & 5. obs. 73. & PLANQUE Bibl. de Med. t. 7. pag. 239. C'étoit chez une femme du commun, qui, à l'âge de dix-sept ans, fut attaquée d'une migraine bilieuse, qui revenoit toujours à l'approche des règles, & qui cessoit dès qu'elles avoit paru. Etant enceinte de deux mois, son mal de tête revint; il se forma une échimose au muscle temporal droit, l'artère s'ouvrit d'elle-même; il en sortit d'abord cinq onces d'un sang féroce & jaunâtre, & ensuite à peu près la même quantité d'un sang noir. L'artère se referma aussi d'elle-même, & la malade se trouva guérie.

avoit alors vingt trois ans , la douleur , depuis quelques mois , revenoit tous les huit jours ; tantôt d'un côté , tantôt d'un autre ; & depuis quelques semaines , elle a , dès qu'elle prend le plus petit mouvement , des sueurs abondantes du côté droit du visage , & souvent des boutons ; mais jamais de l'autre côté. On trouve dans un bon recueil d'observations , l'histoire d'une Dame dont les accès se terminoient par un larmoyement abondant de l'œil malade , & quelquefois par un écoulement abondant de sérosités par la même narine ; & alors les migraines , qui revenoient ordinairement toutes les semaines , lui faisoient quartier pour quelques mois (*p*).

Quoiqu'en général la douleur soit si vive , que les malades ont besoin du plus absolu repos , j'ai vu deux personnes qui souffrent plus long-tems si elles ne peuvent pas monter en voiture , parce que si elles restent dans l'inaction , elle ne vomissent point ; au lieu que la voiture abrége l'accès , chez l'une

(*p*) W E P F E R , *observat. de apoplex.*
obs. 76. pag. 608.

en la faisant vomir, chez l'autre sans opérer d'évacuation; & l'on trouve dans WEPFER l'histoire d'un jeune homme qui souffroit davantage, quand il se couchoit (g).

Le poulx dans les grandes douleurs est presque toujours dur & vite : sur la fin il se calme. Je l'ai vu se ralentir avec une promptitude étonnante après le vomissement. Généralement la migraine attaque dans toutes les saisons, dans tous les tems, à toutes les heures : elle est assez indépendante de beaucoup de circonstances accidentelles, qui déterminent les accès de simples maux de tête; & quand les migraines sont bien réglées, rien n'incommode dans l'entre-deux. Mais chez les personnes qui ont les nerfs délicats, la migraine est quelquefois occasionnée, comme les simples maux de tête, par la chaleur des appartemens, par le froid des pieds, par le vin; par les odeurs, par quelques alimens, & sur-tout par les acides.

Les douleurs ne sont pas toujours extrêmes; & plusieurs malades les

(g) *De Morb. cap. obs. 47. pag. 126.*

trouvent même assez supportables, moyennant qu'ils jouissent de la plus parfaite tranquillité; car la sensibilité est si grande que tout ce qui les entretient leur est odieux: mais quelquefois elles sont à un point de violence excessif. C. PISON en éprouvoit de telles, qu'il croyoit que la future coronale se fendoit; & *Stalpart Van DER VIEL* les a vues se fendre réellement par la violence de la migraine chez la jardinière d'un Comte de Nassau (r): ce qui suppose dans la crotaphite un spasme d'une force immense; & ce qui ne peut cependant point être révoqué en doute; outre que l'observation de *Van DER VIEL* porte tous les caractères de la vérité, *FABRI de Hilden* l'atteste également de trois ou quatre personnes différentes (s). L'on trouve dans l'histoire des maladies de Breslau, dont l'exactitude est si bien constatée, une observation qui ne peut admettre aucun doute. " Nous avons souvent vu, dans les violentes migraines, des malades se plaindre que leur tête

(r) Liv. I. obs. 1.

(s) Cent. I. obs. 1. Cent. 2. obs. 7.

se fendoit. Cela n'est pas vrai toutes les fois qu'ils le disent; mais cela l'est cependant quelquefois; & le Dr. GRASS, a une malade, âgée d'environ trente ans, sur laquelle il peut faire voir un écartement considérable de la future lambdoïde pendant l'extrême violence des douleurs (t)".

J'ai vu très-souvent les muscles du front, des paupieres, du visage dans une espece de léger mouvement convulsif, & quelquefois ceux de tout le corps s'en ressentent: aussi après ces violens accès les malades sont très-fatigués, & éprouvent le sentiment d'une lassitude générale. M. COLINI a vu une migraine qui étoit toujours accompagnée de convulsions dans les bras, (u). J'ai été consulté par

(t) *Histor. morbor. Wrastislav.* pag. 50. Il rappelle l'observation de Van Derviel, en cite de BOOT & de De POZZIS, & ajoute: notre collègue M. PAULI a vu trois enfans âgés de 3 à 5 ans, fort sujets au catarre, chez qui dans quelques semaines, la forme de la partie supérieure de la tête a changé, & la future coronale s'est fort ouverte.

(u) *De febribus intermittentibus.* p. 132.

une Dame , chez qui la migraine s'étoit déclarée après s'être extrêmement fatiguée dans une longue maladie de sa mere , & qui pendant les accès ne voyoit que la moitié des objets : & dans les violens accès , il n'est pas rare que la violence de la contraction produise un épanchement de sang , qui rend la peau du front , des paupieres , des joues même , bleue , livide , noire. Tous ces symptômes prouvent évidemment , que c'est le genre nerveux qui est affecté ; & les observations qui me restent à rapporter le confirmeront. Je commencerai par celle de P I S O N lui-même. A peine en âge de puberté , dit-il , je fus attaqué , dans le tems que je faisois mes études , d'une migraine très-vive , qui , revenant à chaque changement de tems , me tenoit plusieurs heures , & ne se dissipoit jamais qu'après que j'avois vomi une eau épaisse & de la bile : alors je m'assoupissois & elle se calmoit. Après un voyage en Italie , & sur-tout après son retour chez lui , les douleurs s'affoiblirent sensiblement : cependant les vomissemens d'eau bilieuse , & le penchant au sommeil continuoient à

revenir assez périodiquement ; & , ce qui fut beaucoup plus fâcheux , la migraine se changea en des spasmes cruels des lombes & de tous les muscles du bas ventre , qui l'attaquoient non seulement aux changemens de saison , mais aussi presque à tous les changemens de tems , à moins que des sueurs régulières & abondantes , comme cela lui arrivoit quelquefois le matin , ne le préservassent. S'étant endormi un jour en automne sur un lit de repos , & le soleil étant venu sur sa tête pendant qu'il dormoit , il eut une attaque de migraine qui dura plusieurs jours , & qui se termina par une douleur de cou & de dos , dont il eut plusieurs retours pendant tout l'hiver (x). Il rapporte l'histoire d'une autre migraine , qui est intéressante , parce qu'elle caractérise parfaitement le genre de maladies auquel la migraine appartient. Une jeune fille âgée de douze ans , fut tout-à-coup attaquée d'une migraine très-violente , qui occupoit l'œil , la tempe & l'oreille du côté gauche ; & en même temps elle éprou-

(x) Obs. 12. pag. 74.

voit un sentiment de fourmillement, qui, commençant par le petit doigt de la main du même côté, gagnant successivement les autres doigts, l'avant bras, le bras, le cou, lui occasionnoit une violente retraction spasmodique de la tête, & un spasme de mâchoire accompagné d'une foiblesse générale de tout le corps, sans perte de connoissance. Cet accès véritablement effrayant, se termina par un vomissement d'eau bilieuse. Les accès suivans ne furent jamais si violens : la douleur étoit principalement forte aux tempes, & laissoit un peu d'engourdissement dans le bras & la jambe du même côté, pendant une couple de jours.

J'ai une consultation pour un officier au service d'Autriche, âgé de 32 ans, dont la migraine a aussi des caractères nerveux très-marqués." J'ai, dès l'âge de neuf ans, ce sont ses termes, une migraine, qui, dans les commencemens me prenoit environ tous les deux mois, quelquefois plus souvent : j'ai aussi été plus d'une année sans l'avoir. Elle commence par les yeux ; lorsque je m'y attends le moins je

vois tout-à-coup tout trouble, mais plus d'un côté que de l'autre, comme une personne qui a fixé le soleil. Cela dure environ une dizaine de minutes : ensuite un bras & une jambe du même côté, & un jour d'un côté & un jour de l'autre, s'endorment. J'y sens des frissons, comme s'il y avoit des fourmis ; je sens la même chose à la bouche & à la langue, & même pendant ce tems-là, j'ai bien de la peine à parler. Cela dure environ un demi quart d'heure ; ensuite les douleurs de tête commencent, mais seulement aux tempes, où elles se soutiennent très-fortes pendant sept à huit heures : quand je puis vomir, cela me soulage. La migraine m'attaque en toute saison & à toute heure ; la saignée ne me soulage que peu. L'air d'Olmütz, qui est mal sain, la rend plus fréquente". WEPFER donne l'histoire d'une migraine qu'il appelle cruelle, & qui paroît en effet l'avoir été, dans laquelle la douleur attaquoit tout-à-coup la paupière inférieure du côté droit : de-là elle se répandoit en montant sur la tempe & le front du même côté, & en

descendant elle s'étendoit tout le long du nez jusques à la levre, qui étoit si sensible, qu'on ne pouvoit pas la toucher : elle se faisoit également sentir avec violence sur les gencives, & jusques au fond de l'œil, où elle étoit très-vive & accompagnée d'un larmoyement continuel : quelquefois elle se portoit jusques au synciput & même à la nuque ; en général elle étoit presque toujours intolérable ; il y avoit souvent un mouvement convulsif des levres, & un gonflement de leurs vaisseaux.

WILLIS vit une jeune femme, chez qui la migraine étoit héréditaire & revenoit très-fréquemment, & qui, la veille de l'accès, avoit toujours une faim vorace & soupoit très-abondamment ; mais le lendemain matin elle étoit sûre de se réveiller avec un très-violent mal de tête, qui étoit toujours suivi du vomissement d'une humeur extrêmement aigre, ou quelquefois extrêmement amere (y).

(y) *De anim. brutor. part. 2. chap. 1. pag. 174.* Dans les cas de cette espece, qui ne sont pas rares, comme je l'ai déjà dit, le mal paroît dépendre de l'humeur

M. Juncker a donné l'histoire d'une migraine très-singulière ; qu'il appelle *migraine horaire*. Depuis cinq ans, elle n'avoit point quitté la malade , qu'elle avoit faisi après une couche qui l'avoit laissée languissante : elle l'attaquoit à toutes les heures du jour & de la nuit ; duroit un quart d'heure , finissoit & revenoit à l'heure suivante (2). Je finirai ces observations par celle de la migraine d'une Marquise de Brandebourg , que VAN DER LINDEN nous a conservée , & qui, sans avoir rien d'extraordinaire, est intéressante , parce qu'elle présente une des marches les plus ordinaires de cette maladie. La malade âgée de trente & un an , d'une taille moyenne, assez délicate , ayant ses règles, ne faisant aucun excès, jouissant d'une assez bonne santé, à quelques atta-

acide formée dans l'estomac , & qui quelquefois s'évacue seule. Si les vomissemens sont très-forts , la bile reflue du duodénum ; mais c'est souvent la preuve de la violence du mal & non pas sa cause.

(2) JUNKER de *hemicrania horologica* , Halæ, 1747.

ques d'hypocondrie (a) & quelques fluxions près ; ayant quitté le vin , parce qu'il lui donnoit mal à la tête , éprouvoit tous les mois ; ordinairement à la veille , quelquefois à la fin de ses regles , une forte migraine , qui attaquoit tantôt un côté , tantôt un autre. Elle commençoit toujours par un sentiment de froid , des nausées & un peu de douleur à l'estomac : on avoit cherché à dissiper ces accidens en se promenant ; mais l'exercice les avoit constamment augmentés. Le lit diminuoit la douleur de tête & le mal d'estomac ; mais les nausées , accompagnées d'une salivation claire & abondante , duroient aussi long-tems que les douleurs , qui finissoient ordinairement au bout de vingt-quatre heures. Alors la malade se levoit bien portante , & mangeoit comme à l'ordinaire : mais pendant l'accès , les

(a) C'est à cette disposition hypocondre , qu'il faut attribuer ce flux prodigieux d'urine qu'elle éprouvoit cinq ou six fois par an , pendant un jour , pendant lequel elle urinoit au moins dix fois au de-là de ce qu'elle avoit bu. VAN DER LINDEN *de humicraniâ menstruâ*. 49. Leid. 1760.

douleurs étoient si vives, qu'elle ne pouvoit ni parler ni avaler quoi que ce soit, ni faire aucun mouvement.

A R T I C L E II.

De la cause de la Migraine.

§. 4. C. P I S O N l'attribuoit, comme toutes les maladies dont il traite, au dépôt d'une férosité âcre, & V I L L I S à un vice des esprits animaux. L'opinion de P I S O N qui étoit aussi celle de W E P F E R & de plusieurs autres Médecins, ne peut pas se soutenir; & celle de W I L L I S n'est pas constamment vraie. Nicolas P I S O N paroît avoir vu la cause de cette maladie plus complètement que son fils, sans doute parce qu'il n'avoit point de système. Il dit bien, que, quelquefois, elle dépend d'une férosité âcre, mais le plus souvent du consensus avec l'estomac & les autres viscères du bas ventre; & il a remarqué le premier, si je ne me trompe, que chez les femmes qui allaitent, elle dépend du consensus avec les seins, ou quelquefois

le lait s'amasse ou s'altère (*b*). Comme c'est de la connoissance de la cause que l'on peut espérer de tirer des regles pour la guérison, il est important de la bien déterminer.

Les raisons qui prouvent que l'estomac est la cause premiere des migraines, & que cette maladie est presque toujours sympathique, sont 1°. les observations constantes des personnes qui ont la migraine, & des Médecins qui les observent. Tous les malades remarquent que leur estomac est moins bien aux approches de la migraine : que, s'ils le ménagent, les migraines sont plus rares ; que, s'ils prennent quelque chose qui le dérange, elles sont plus fortes & plus fréquentes. Les Médecins qui suivent attentivement l'histoire de la maladie, vérifient la même chose tous les jours, & l'ont toujours remarqué. On doit croire que CŒLIUS AURELIANUS avoit déjà vu qu'elle venoit de l'estomac, puisque, dans le traitement, il fait quelquefois vomir ; & ALEXANDRE *de Tralles*

(*b*) *De morb. cognos. & curand. L. 1. ch. 8. pag. 52.*

est positif : s'il admet, une migraine locale, il désigne plus particulièrement celle qui dépend du consensus de l'estomac.

2°. Les personnes sujettes à la migraine & à des dérangemens d'estomac, sentent la migraine se dissiper à mesure que l'estomac se rétablit. Feu M. HALLER, qui avoit dans sa jeunesse l'estomac mauvais, & qui éprouvoit des migraines fréquentes, ayant renoncé à l'usage du vin, sentit son estomac se rétablir & perdit les migraines. J'ai parlé plus haut d'un malade qui les perdit en soupant.

3°. Les causes qui augmentent les autres maux de tête n'influent point aussi souvent sur les migraines ; mais tout ce qui dérange l'estomac les produit.

4°. Ce n'est presque que les stomachiques qui guérissent les migraines.

5°. Presque toujours, au moment où l'estomac s'est débarrassé, les douleurs finissent, & l'on a vu des malades prévenir les attaques des migraines par de légers émétiques, ou par des purgatifs répétés de tems en tems. BIANCHI parle d'un homme, qui, toutes

les fois qu'il se fâchoit, éprouvoit une violente migraine, que des vomissemens bilieux terminoient au bout de quelques heures. B O R E L L I a aussi vu un homme attaqué d'une forte & opiniâtre migraine, qui cessoit au moment même où il avoit rendu des matieres fort âcres. Et M. *Van S W I E T E N* a vu plusieurs malades, sujets à de fortes migraines périodiques, que des vomissemens bilieux terminoient sur le champ, & que l'on peut prévenir en donnant des laxatifs, avant que les matieres soient amassées; & R I V I E R E avoit déjà remarqué, que les migraines qui accompagnoient les accès d'une fièvre tierce finissoient après avoir donné un émétique, qui, sans emporter la fièvre, avoit considérablement évacué l'estomac. (c)

Après toutes ces observations, on ne peut plus douter que la plus grande partie des migraines ne soient la suite d'une cause irritante dans l'estomac, qui agit sur les rameaux de nerfs, qui se distribuent à la partie antérieure & latérale

(c) *RAHN mirum inter caput & viscera commercium. §. 4.*

de la tête, & qui paroît principalement agir sur toutes les ramifications du rameau supra orbitaire de la cinquième paire; & M. *Van SWIETEN* avoit connu un homme, dont la migraine commençoit toujours par le tronc de ce rameau, dans l'endroit où il sortoit du trou sur-orbitaire, & de là la douleur se répandoit sur toutes ses ramifications (*d*). J'ai eu un ami assez bon anatomiste, qui éprouvoit la même chose dans des accès de migraine très-forts, mais très-rares: il m'assuroit qu'il auroit pu dessiner le nerf d'après sa douleur; mais il lui trouvoit bien plus de ramifications que l'on n'en démontre ordinairement. M. *MONRO* avoit très-bien vu, que tous les rameaux de ce nerf sont le siège de la migraine; car, dit-il, le front souffre, l'œil éprouve aussi de vives douleurs & est comme ferré, les paupières sont fermées convulsivement, les larmes coulent, & on sent une chaleur inquiétante dans les narines (*e*).

Il est donc vraisemblable qu'il se forme peu-à-peu un foyer d'irritation

(*d*) Tom. 2. pag. 534.

(*e*) *COOPMANS*. pag. 104.

dans l'estomac, & que quand il est parvenu à un certain point, l'irritation est assez forte pour donner de vives douleurs à toutes les ramifications du nerf sur-orbitaire. Ce phénomène d'une partie qui souffre pour une autre est fort étonnant sans doute, mais il rentre dans la classe des phénomènes sympathiques, que j'ai cherché à expliquer plus haut. On a vu des malades à qui des dérangemens d'estomac occasionnoient, en irritant différens nerfs, des dérangemens dans la vue; des surdités, des éruptions cutanées, des douleurs dans toute la peau, des oppressions, des toux &c, sans que l'estomac parût souffrir. Les migraines sont une maladie du même genre : elles diffèrent par les symptômes, mais non point par la cause première. Tous les symptômes d'extrême sensibilité à toutes les impressions, ceux de convulsibilité, les convulsions même, les vomissemens, l'engourdissement, la perte de mémoire qui accompagnent un violent accès, ou sont la suite d'accès souvent répétés, s'expliquent très-aisément par cette loi, que l'irritation d'un nerf se communique aisément à tous les au-

tres, & sur-tout à ceux avec qui il a des connexions plus particulieres, & que les nerfs souvent irrités, s'affoiblissent. Si, par une suite des loix du consensus, l'état de l'estomac fait souffrir tous les rameaux du sur-orbitaire, l'extrême irritation de ce nerf peut, par une suite de ces mêmes loix, déterminer le vomissement; & ce vomissement devient le remede, qui, par un cercle admirable, naît du mal même : la violence de la douleur fait finir sa cause.

Si l'on fait attention à toutes les circonstances qui peuvent apporter des différences dans la première formation de la cause, à celles qui peuvent en retarder ou en hâter les effets, à celles qui peuvent influer sur l'aptitude des nerfs à être plus ou moins affectés, on se rendra raison de la variété des symptômes que présentent les différentes migraines. Toutes les causes qui hâteront le dérangement de l'estomac, ou celles qui le retarderont; toutes celles qui rendront les nerfs plus délicats, ou qui les maintiendront dans un état de force, rendront les attaques plus fréquen-

tes ou plus rares , plus fortes , ou plus foibles ; & l'on comprend par là comment les alimens , les boisons , le mouvement , l'inaction , le trop de sommeil , les passions , surtout la colere & le chagrin , les évacuations , les variations des saisons , auront nécessairement des influences marquées , à moins que ce ne soit sur des tempéramens si forts , que peu de causes accidentelles peuvent agir sur eux. Les changemens qui arrivent chez les femmes , & dans les fonctions de l'estomac & dans celles du genre nerveux , à l'époque des regles , rendent très-naturels les retours de migraine à cette époque , & il n'est point surprenant que les hémorroïdes aient aussi beaucoup d'influence sur cette maladie , & que quelques hommes aient la migraine avant les hémorroïdes , comme les femmes avant les regles , ou quand elles sont supprimées : ce qui nous conduit à remarquer , qu'elle peut aussi quelquefois dépendre d'une autre cause que le dérangement de l'estomac. Il y a même des Médecins qui nient qu'elle en dépende jamais ; & cette opinion , quoi-

qu'erronnée , doit cependant être connue.

M. FORDYCE ne la croit point sympathique , ni produite par un vice des premières voies (*f*) , mais il la regarde comme idiopathique , parce , dit-il , que l'on a souvent la migraine sans aucun symptôme de dérangement d'estomac ; mais c'est un des caractères des maladies sympathiques , de ne se faire souvent point appercevoir dans leur premier foyer ; & si elle est quelquefois épidémique , c'est quand elle est symptôme d'une fièvre d'accès , comme celle que j'éprouvai moi-même , & comme celle qu'observa M. SCHOBELT , qui revenoit très-périodiquement à la même heure de deux nuits l'une , & qui se termina par des sueurs.

M. SCHOBELT , qui a aussi donné un petit ouvrage sur cette maladie , l'en-

(*f*) M. DE SAUVAGES , dans la *Théorie générale des maux de tête* , établit aussi , qu'elle n'est point sympathique , & paroît nier toute sympathie , en disant , qu'une cause n'agit jamais où elle n'est pas ; mais dans les détails il admet la céphalalgie stomachique , & dans d'autres sections une multitude de maladies sympathiques.

visage comme une douleur de rhumatisme (g) : mais en comparant attentivement l'histoire de la migraine & celle du rhumatisme, il me paroît qu'il est difficile d'adopter cette idée. Il est vrai que quelquefois l'humeur de rhumatisme peut se porter sur cette partie comme sur toute autre : je l'ai vu moi-même, & dans ce cas on peut appeller cette douleur *migraine* ; mais je crois que tous les Médecins qui l'auront observée, auront vu comme moi, que, quoiqu'elle occupe la même place que la migraine, elle a des symptômes fort différens ; & l'on ne peut pas regarder comme vraie migraine celle de cette femme, qui étoit sujette depuis long-tems à des douleurs arthritiques vagues, chez qui elles se fixerent sur la moitié droite de la tête, où elles restèrent plusieurs mois, & qu'elles quitterent une nuit, parce qu'étant en sueur elle sentit un air froid,

(g) *Hemicrania est illa rheumatismi species singularis, quâ unum capitis latus tantum affligitur cruciatibus*, C. H. SCHOBELT, *Traëctatio de hemicrania*, Berlin, 1776. in-12. Par-tout il l'envisage comme rhumatisme, & la traite comme telle : il n'y a que très-peu d'observations dans son ouvrage.

pour se porter sur l'œil dont elle ne vit plus rien le matin (h). Il me paroît qu'appeller cette maladie une migraine, c'est réellement un abus des mots, tout comme si l'on appelloit pleurésie la douleur que cette même humeur, portée sur le deltoïde ou le grand pectoral, pourroit y produire; c'est une douleur dans la même place, mais ce n'est pas la même maladie. On trouve dans MANGET une migraine de cette espèce (i). Une femme, dit-il, se plaignoit d'une migraine du côté droit : la saignée & ensuite des pilules céphaliques ne lui firent aucun bien; elle disoit qu'elle éprouvoit un vertige à chaque mouvement de tête, & qu'elle sentoit comme une vessie pleine d'eau : on lui appliqua des vésicatoires derrière les oreilles, & on lui mit des tentes trempées dans un esprit volatil dans les narines; il se fit un écoulement prodigieux de matières fereuses, & elle fut guérie. On voit là évidemment une simple douleur de rhumatisme. C'est

(h) *De Hemicrania*, pag. 29.

(i) *Hemicraniâ à sêro producta*. *Scapulchr.* Tom. I. pag. 16.

encore peut-être à une douleur rhumatismale, qu'il faut attribuer une migraine dont parle FABRY *de Hilden*, qui dura onze ans, devenant toujours plus forte & plus rapprochée dans ses accès, & se portant sur toutes les parties d'un seul côté de la tête, la joue, la levre, le menton, l'œil, l'oreille, le muscle temporal, sans fièvre, sans dérangement d'estomac, & qui résista à tous les remèdes, & ne céda qu'à un séton (*k*). Mais je passe à une cause plus vraie de la migraine, c'est la plethore, qui certainement la produit quelquefois.

On a vu plus haut qu'elle avoit été radicalement guérie par une artériotomie spontanée, qui ne pouvoit remédier qu'à un état de pléthore. J'ai vu un jeune homme qui en eut plusieurs attaques depuis douze ans jusqu'à seize : à cette époque, il prit de fréquents saignemens de nez, & la migraine disparut : à dix-neuf ans, les saignemens cessèrent & les migraines revinrent ; mais au bout de six mois, les saignemens ayant reparu, les migraines finirent. Quelques années

(*k*) *Cent. 4. obs. 6.*

après les hémorragies se ralentissoient beaucoup, sans que les migraines revinssent : depuis lors, je l'ai perdu de vue. J'ai vu d'autres personnes que des saignées faites pour d'autres circonstances préservoient de la migraine pendant un certain tems. FABRY *de Hilden* parle d'un homme que la violence de la douleur l'obligea de faire saigner dans le paroxisme, qui non seulement fut d'abord foulagé, mais qui se trouva beaucoup mieux dans la suite ; plusieurs autres observations semblables ne permettent pas de douter que la pléthore ne puisse quelquefois occasionner cette maladie, & il sera toujours aisé de s'en assurer par le tempérament du malade, par l'état de son estomac, par celui de son poulx, par l'examen des causes qui déterminent l'accès ou qui le foulagent.

La migraine peut-elle encore être l'effet, comme Pison & d'autres l'ont pensé, d'une sérosité âcre, qui se porte sur cette partie ? Peut-elle être une maladie catharrale, ? C'est ce qui me paroît très-douteux. On voit bien, il est vrai quelques maladies de cette

espece, assez périodiques, assez régulières, & j'en ai cité des exemples plus haut : une humeur âcre de transpiration arrêtée, se jette souvent avec assez de régularité sur telle ou telle partie : on voit des fluxions sur les yeux, le nez, les oreilles, les dents, la gorge, la poitrine qui ont leur tems, leur durée; mais je n'en ai jamais vu qui eussent cette exacte régularité, cette parfaite uniformité, cette durée toujours constante, qui caractérise la migraine, & sur-tout jamais cette espèce de douleur qui n'appartient qu'à la migraine; jamais cette attaque aussi prompte, cette durée quelquefois si courte, cette terminaison aussi subite: ce n'est jamais par des vomissemens qu'elles se terminent, & leur terminaison est toujours longue, tédieuse, les récidives plus faciles; en un mot, l'examen attentif des maladies catharrales & de la migraine, ne permet point de les regarder comme de la même classe.

Il y a aussi quelques autres causes qui peuvent occasionner des douleurs très-fortes, quelquefois très-opiâtres, & presque continues, d'autres fois périodiques, dans les mê-

mes parties qui font le siége de la migraine , & j'en parlerai à la fin de ce chapitre ; mais ceux qui les ont observées attentivement savent combien peu elles ressemblerent à la véritable migraine , & combien on se tromperoit en les regardant comme telles : ce n'est non plus la migraine , que les violentes douleurs qu'une éréfipele , un furoncle , un anthrax , un abcès à la cuisse occasionneroient dans cette partie , ne font une sciatique ; c'est une douleur d'un côté de la tête , & rien de plus.

§. Quelles sont les causes éloignées de la migraine ? Il paroît que ce sont le plus ordinairement toutes celles qui peuvent affoiblir l'estomac ; ainsi , quand on n'a pas cette mauvaise disposition dès l'enfance , elle peut être la suite , 1°. des erreurs de régime dans l'enfance , sur-tout du trop d'alimens , & d'alimens trop nourrissans : 2°. des excès dans le manger dans un âge plus avancé , & de ceux dans le boire : 3°. des travaux de l'esprit trop soutenus : 4°. des veilles : 5°. des passions , sur-tout du chagrin :

(1) 6°. quelquefois même de l'air : il y en a dans lesquels on a beaucoup moins d'appétit, & dans lesquels les digestions sont pénibles; & souvent dans ces cas-là, des personnes qui ne connoissoient point ou presque point la migraine, en éprouvent de très-fréquentes. On pourroit ajouter 7°. quelques évacuations habituelles, ou même quelque éruption supprimée; WEPFER fut consulté pour une Religieuse qui ne fut attaquée de la migraine qu'à quarante huit ans, & qui depuis la première attaque ne revit plus ses règles (*m*).

On voit par tout ce que je viens de dire, que la migraine proprement dite, est quelquefois, mais rarement, une maladie pléthorique; peut-être, mais plus rarement encore, une maladie catharrale & rhumatismale, & que presque toujours elle a sa cause dans l'estomac. Je devrois actuellement m'occuper du traitement, si elle n'offroit pas encore un caractère essentiel

(1) *Ansam malo præbuerant indefessa studia, lucubrationes & computationes.* WEPFER, pag. 129.

(*m*) *Obs.* 49. pag. 133.

que j'ai déjà indiqué, mais dont je n'ai pas fait entrer le développement dans son histoire, parce qu'il m'a paru mériter un article à part; c'est que la migraine est une de ces maladies critiques, qu'il ne faut point chercher à dissiper trop légèrement, puisqu'alors il en résulte quelquefois des maux plus dangereux.

A R T I C L E III.

Des Métastases de la Migraine.

§. Plusieurs observations ont prouvé, que les dérangemens de la migraine sont presque aussi dangereux que ceux de la goutte, & qu'ils sont ordinairement suivis d'accidens plus ou moins fâcheux. J'ai vu un homme âgé de quarante & quelques années, qui, ayant été sujet aux migraines depuis long-tems, & les ayant perdues sans aucune cause apparente, tomba dans une diarrhée qui l'affoiblissoit considérablement: son estomac étoit dérangé, sa santé mauvaise, & tout ce qu'on lui avoit ordonné, ne lui avoit fait aucun bien. Un long usage de théria-

que des pauvres , ordonné par un habile Médecin, rappella les migraines, mais moins régulières & moins fortes : la diarrhée cessa , & les digestions se rétablirent un peu , mais l'estomac n'a jamais repris toutes ses forces , & le malade est resté sujet à des indigestions de tems en tems. J'ai été consulté par une Dame de Lyon , âgée d'environ 50 ans , qui ayant eu pendant plusieurs années des migraines régulières , les avoit perdues , & étoit sujette depuis ce moment à un véritable asthme convulsif, dont les accès étoient très-forts , & dont je reparlerai en traitant de cette maladie ; & je viens de revoir une autre femme , qui étoit venue , il y a neuf ans , me consulter , pour différens maux qui l'avoient attaquée après une fièvre violente , qu'elle avoit eue un an auparavant , & depuis laquelle des migraines , auxquelles elle étoit fort sujette auparavant , n'étoient point revenues , non plus que les règles : après trois mois de traitement les regles reparurent , les migraines ne revinrent que quelques semaines ensuite , & ce ne fut qu'alors que sa santé se remit : au bout de six mois elle m'écrivit qu'elle étoit très-bien. Cet état a

duré quelques années ; mais différentes circonstances ont dès lors occasionné de nouveaux maux , quoique la migraine subsiste très-forte tous les mois avant les regles , & souvent dans d'autres tems ; & ce sont ces nouveaux dérangemens de la santé qui l'ont ramenée. VIRIDET nous a conservé l'observation d'une femme sujette à la migraine , qui , ayant cessé de l'avoir , ne voyoit plus dès ce moment que les bords des objets, leur centre étoit perdu pour elle , quoique l'œil restât très-beau (n). Et VALESCUS de TARANTA avoit déjà vu la cécité suivre la migraine (o). J'ai vu un homme âgé d'environ quarante ans, sujet, pendant long-tems à de violentes migraines, qui depuis qu'il ne les avoit plus, étoit sujet à des attaques de douleurs très-violentes , qui lui occasionnoient le sentiment d'une ceinture extrêmement ferrée tout autour de la poitrine, & lui gênoient excessivement la respiration : & un jeune homme de

(n) *Traité du bon chile*, tom. I. pag. 33. Il paroît que c'étoit une goutte sereine centrale.

(o) *Philomium*.

la même ville, sujet dès son enfance à la migraine, & ne l'ayant plus depuis quelques années, tomba dans une hipocondrie nerveuse, accompagnée d'une inquiétude excessive. Je lui conseillai un traitement doux, mais long : il le quitta au bout de cinq jours, suivit d'autres directions, & j'appris au bout de quelques mois que la maladie avoit singulièrement affecté la tête.

J'ai déjà parlé, en donnant l'histoire de la maladie, d'un homme, qui, à mesure que les migraines diminuoient, éprouvoit des mouvemens convulsifs dans le visage, & des attaques d'étouffement spasmodique. M. SCHOBELT (p) vit un malade, qui, ayant dissipé une migraine par beaucoup d'applications repercussives, éprouva un singulier accident ; c'étoit une douleur continuelle de l'épaule & de la clavicule du même côté, avec un tournement continuel de

(p) Voici ses propres termes : *Cedit tandem hemicrania, sed materia repulsa humerum & claviculam ejusdem lateris, sinistri, diro modo infestat. Hæ enim partes in perpetuis gyris agitantur ; sonitum edunt instar fractorum baculorum, absque ulla remissione dolorum*, pag. 32.

l'humerus , & un bruit comme de bâtons cassés.

Quelquefois les dérangemens de la migraine ont des suites encore plus fâcheuses. WEPFER, SCHEBBEARE (q) & d'autres, en ont vu résulter la paralysie ; & je suis persuadé qu'il n'y a point de Médecin attentif, qui n'ait eu des occasions de se convaincre par lui-même de cette vérité, qui n'avoit pas échappé aux anciens observateurs. ARETÉE avoit déjà vu qu'elle pouvoit avoir des suites fâcheuses : ce n'est point une maladie légère, dit-il, quoiqu'elle ait des intermittences, & que d'abord elle ne paroisse pas forte. Si elle a attaqué tout-à-coup violemment, elle peut avoir des suites atroces ; les nerfs sont dans un état de spasme , le visage se tort, les yeux se roidissent, quelquefois les convulsions peuvent gagner les organes intérieurs (r). Il va même jusqu'à dire que la mort peut en résulter ; mais sans doute les cas où il l'a vu, étoient des ces migraines qui dépendent de quelque lésion organique de la tête, & l'erreur étoit

(q) *Præctice of physick.* tom. 2. pag. 121. WEPFER *de m. c. obs.* 165. pag. 798.

(r) *De morb. chronic.* chap. 2.

facile dans un tems où l'on cherchoit si peu dans les cadavres les causes de la mort. Il est inutile d'accumuler un plus grand nombre de faits, pour prouver les dangers de la migraine troublée dans sa marche. Avant que de chercher à les expliquer, j'ajouterai, que, sans se déranger, la migraine peut quelquefois avoir des suites fâcheuses par sa violence ou par sa fréquence.

On a déjà vu plus haut qu'elle pouvoit séparer les futures, on voit très-souvent une échimose très-forte couvrir toutes les parties qui ont souffert. J'ai vu plusieurs fois que la vue s'affoiblissoit sensiblement, & j'ai été consulté par une personne qui l'avoit entièrement perdue. On trouve aussi dans les observations d'un Médecin Allemand, du commencement de ce siècle, l'histoire d'une migraine si violente, qu'elle fit perdre l'œil du même côté, & enfin y produisit un si grand épanchement de sang qu'il creva (s). La diminution de la mémoire en est aussi une suite; & en général la migraine

(s) *Ido WOLF, observat. chirug. Med. 40. Quedlinburgi. 1705. l. 1. obs. 16.*

ne, étant un spasme violent & douloureux, peut entraîner toutes les suites de la douleur & du spasme; M. FORDYCE a vu le muscle crotaphite, qui est presque toujours le principal siège de la douleur, maigrir, & cela est très-naturel. Quelquefois le spasme s'étendant à d'autres parties, toutes peuvent tomber dans des accidents convulsifs. M. HAEN (t) a vu un homme de cinquante ans, qui, après la migraine tomba dans d'horribles convulsions du visage, qui l'attaquoient vingt ou trente fois par jour, & sa mémoire s'affoiblit à un tel point, que, quoiqu'il reconnût tous ceux qui l'approchoient & toutes les choses qu'il voyoit, il ne pouvoit point les nommer : il balbutioit tout ce qu'il vouloit dire; & si on lui demandoit quelque choses en françois ou en italien, il ne

(t) *Rat. Medend.* pag. 6. ch. 7. §. 4. L'observation est incomplète, en ce que M. de Haen ne donne point l'histoire de la migraine, & ne marque point si les convulsions se joignirent à la migraine, ou lui succéderent. On peut présager de la fin de l'observation, que c'étoit une addition, & non une succession.

pouvoit , contre sa coutume , répondre qu'en allemand. La malade de WILLIS, dont j'ai parlé plus haut, qui étoit sujette à la migraine dès son enfance, l'ayant négligée, devint sujette à différens accidents paralytiques & convulsifs ; (u) : & l'une des suites les plus ordinaires , quand les attaques deviennent trop fréquentes, c'est de détruire entièrement l'estomac , d'ôter le sommeil , d'affoiblir , de rendre triste , de diminuer réellement les facultés , de donner de l'humeur ; en un mot , de rendre l'existence très-misérable. WEPFER vit une malade qui, dès qu'elle eut la migraine, perdit une partie de l'ouïe , & en même tems pâlit & maigrit singulièrement. Mais peut-être qu'il faut regarder ces deux accidens , moins comme des suites de la migraine , que comme des co-effets de la même cause , le dérangement de l'estomac. Une autre perdit l'odorat , & sa vue s'affoiblit considérablement (x) : ce qui paroît dépendre , plus sûrement que les accidens précédens , de la lé-

(u) *De anim. Brut. part. 2. ch. 2. pag. 175.*

(x) *Observat. 51. & 54.*

sion locale des nerfs. Tous ces faits prouvent , que le traitement de la migraine mérite plus d'attention qu'on ne lui en donne ordinairement : je m'en occuperai , après avoir cherché à expliquer pourquoi celle qui disparaît , laisse quelquefois des suites si fâcheuses.

§. On comprend aisément comment une maladie cutanée repêcutée, ou une évacuation habituelle supprimée , peuvent produire d'autres maladies , & déranger considérablement la santé ; il n'est pas aussi aisé de saisir d'abord pourquoi il est si dangereux de perdre une maladie qui n'est que douloureuse , & qui , paroissant ne dépendre que d'une irritation sympathique , n'est pas dans le cas des douleurs humorales , telles que la goutte ou le rhumatisme : peut-être même que plusieurs Médecins ont observé ces changemens , sans chercher à s'en rendre compte. Voici , je crois ce que l'on peut dire de plus simple sur ce phénomène. Ce n'est pas de perdre la douleur qui est un mal : ce seroit au contraire un bien que de n'avoir plus la migraine , si l'on en

détruiſoit la cauſe ; mais la migraine étant l'effet d'une cauſe malade, qui reſte dans l'eſtomac, ſi la douleur de tête paſſe, c'eſt une preuve, ou que l'action ſympathique de l'eſtomac ſ'afſoiblit, & quand cette action ſ'afſoiblit avant que l'âge amene cet afſoibliſſement, c'eſt une preuve de dérangement ; ou que cette action porte ſur quelque'autre partie ; & ſi cette partie eſt un nerf de quelque organe interne, les défordres qui en réſultent ſont bien plus fâcheux que la migraine, ainſi c'eſt un vrai malheur que de ne plus l'avoir : & comme les plus fortes ſympathies actives de l'eſtomac ſont avec les nerfs qui ſe diſtribuent à la tête, & avec ceux qui ſe diſtribuent à la poitrine, on comprend pourquoi il en réſultera ſouvent des maladies graves de la tête ou de la poitrine, & ſurtout des aſthmes & des oppreſſions.

Une ſeconde remarque, c'eſt que ces vomifſemens qui terminent ſouvent la migraine ſi complètement, & qui, quand ils manquent, laiſſent la ſanté moins ferme, doivent être regardés comme une eſpece de criſe, qui, en ſecouant l'eſtomac & tous les viſ-

ceres, les dégorge, les débarrasse, leur rend toute la liberté des fonctions, qui est très-souvent un peu altérée par les mêmes causes qui produisent les retours de migraine (y). On a vu plus haut, dans plusieurs observations, que la migraine est souvent pré-sagée par des symptômes maladifs, qui prouvent que différens viscères ont souffert : & en effet, on doit comprendre aisément, que, puisqu'il y a dans l'estomac un dérangement qui peut opérer un effet aussi marqué que la migraine, il est fort à présumer que différens autres nerfs (l'estomac tient à un si grand nombre) peuvent aussi être dans un état de souffrance ; quelque tems à l'avance : ainsi c'est un grand bien, quand l'effet maladif principal vient à produire,

(y) Le malade dont j'ai parlé plus haut, qui a dissipé ses migraines en foupant, n'en est pas plus heureux depuis lors : il a très-souvent des embarras de tête, quelquefois même assez forts pour être effrayans, & pour détruire presque entièrement ses forces & ses facultés pendant quelques heures. Il est très-vraisemblable que s'il avoit encore la migraine, il n'éprouveroit pas ces embarras.

sur l'estomac, une action qui opere une crise. Lors même qu'il ne survient pas de vomissement, la migraine peut être utile par la diete à laquelle elle force, par l'augmentation dans l'action des vaisseaux, par les sueurs, par les crachats. Quand ces dégorgemens n'ont pas lieu, les embarras subsistent, les fonctions de l'estomac & celles de tous les autres visceres languissent, & il en résulte quelquefois des obstructions, que l'on attribue mal-à-propos au déplacement de l'humeur de la migraine. Ainsi on peut dire, que, quand la migraine se déränge, c'est ou parce que l'action sympathique de l'estomac se porte sur d'autres nerfs, ou parce qu'étant affoiblie, elle ne s'exerce plus d'une façon marquée sur aucun viscere; mais tous les nerfs souffrent.

Une troisieme observation, c'est que la migraine peut être dérangée, ou par des causes qui agissent sur les parties de la tête qui en étoient le siege; c'est ainsi qu'on l'a vue se dissiper par une brûlure de cette partie, qui changea l'état des nerfs qui étoient affectés dans l'accès; ou par des causes qui agissent sur l'estomac; ou par celles
qui

qui agissent sur toute la machine , comme cela arriva chez la Dame qui la perdit après une fièvre ; ou enfin par celles, qui , en agissant sur quelque organe particulier , y déterminent l'action sympathique de l'estomac.

Après les maladies aiguës , la migraine paroît quelquefois suspendue pendant plusieurs mois , & si tout va bien d'ailleurs , il ne faut point s'en alarmer : ou elle reparoîtra quand les forces seront complètement revenues ; ou il peut être arrivé quelques changemens heureux , qui en ont détruit la cause : on en a vu des exemples ; & comme il arrive souvent qu'après une maladie aiguë bien conduite , l'estomac acquiert des forces qu'il n'avoit pas auparavant , on comprend que la cessation de la migraine peut être la suite de ce changement.

Si la migraine cesse dans la vieillesse avec l'âge , c'est parce que les maux de nerfs diminuent volontiers à cet âge , que les sympathies sont moins fortes , qu'on observe plus de sobriété , qu'on donne plus d'attention au choix des alimens , qu'on se permet moins d'excès en tout genre : d'ailleurs elle ne cesse pas tou-

jours chez les vieillards; & quelquefois, si elle cesse, ils en sont incommodés. La migraine finit chez quelques personnes quand elles sont attaquées de la goutte; cette maladie délivre alors de la première: M. JUNKER regarde cette marche comme très-naturelle; je ne l'ai cependant pas vue souvent.

§. Si la migraine est remplacée par d'autres maladies, il peut aussi arriver qu'elle les remplace, & WEPFER parle d'un homme, qui, dès son enfance, avoit été sujet à des vertiges journaliers, quelquefois très-forts, & qui en ayant été guéri à l'âge de trente huit ans, fut presque immédiatement après attaqué de la migraine (c).

M. JUNKER, en établissant que le côté gauche est plus souvent affecté que le droit, ce que d'autres Médecins ont aussi cru observer, ajoute, que cela tient à la même raison, qui fait, que dans les affections hystériques, c'est la

(c) *De morb. capit. obs.* 48. pag. 129. Il se fit pour ce malade un changement entièrement différent de celui qui est arrivé chez celui dont j'ai parlé dans la note précédente; mais c'est un changement heureux que de perdre les vertiges, & d'avoir la migraine: c'est un mal que de perdre la migraine pour avoir des vertiges.

partie gauche du corps qui est la plus souvent malade (*d*).

Du Traitement.

§. Quand la migraine est une suite de la plethôre, elle cede aux moyens que l'on emploie pour diminuer la quantité du sang; la saignée est donc quelquefois nécessaire, & elle est autorisée par plusieurs observations. PACHEQ se guérit d'une migraine de quinze ans, en se faisant saigner largement deux fois par mois, du même côté où la nature lui faisoit fortir tous les mois assez de sang par une hémorrhagie de la levre (*e*): TURNER a vu plusieurs malades attaqués de violentes migraines, guéris par la saignée de l'artere temporale; & la malade dont j'ai parlé plus haut, qui fut guérie par une hémorrhagie spontanée de cette même artere, auroit sûrement été saignée avec avantage. Mais quand il y a plethôre, ce n'est pas assez que de saigner, il faut encore qu'on évite tout ce qui peut augmenter la

(*d*) *Conspectus medicin. Tabul. 47.*

(*e*) RIVERII opera, observat. commun. obs. 37.

quantité & le mouvement du sang ; les mets nourrissans , succulents , échauffans ; le vin , le chocolat , les liqueurs ; les exercices violens , les appartemens chauds , le long sommeil.

La migraine qui dépend de l'état de l'estomac demande un autre régime encore plus exact , & un autre traitement. ARETÉE avoit déjà donné le précepte le plus sage sur le régime ; que la diete, dit-il , soit très-légère , & que l'on ne boive que de l'eau ; ce qui est plus utile qu'aucun remede. Il défendoit singulièrement tous les alimens âcres , & les farineux de difficile digestion (c).

Le traitement doit consister à dissiper le vice de l'estomac qui l'entretient ; mais on doit commencer par remarquer, que, comme souvent ce vice n'a aucun effet sensible sur la digestion , & que l'on ne peut point le déterminer avec précision , il n'est point aisé de déterminer quelles especes de remedes il exige : & en général , on doit établir pour premiere regle du traitement de la migraine , que, quand elle n'est pas trop fréquente , ce que je déterminerai , en disant , quand elle

(c) *De curat. diuturn. morb. l. 1. ch. 2.*

n'attaque pas plus d'une fois par mois, quand les accès ne sont pas assez violens pour faire craindre ces suites dont j'ai parlé plus haut, quand, entre les accès, on se porte très-bien, & que l'estomac fait bien ses fonctions, il faut bien se garder d'ordonner aucun remède; & je ne vois pas trop sur quoi, dans un cas comme celui-là, un Médecin sage pourroit fonder ses indications: ainsi, alors il n'y a quoi que ce soit à faire, & la seule attention du malade doit être d'observer la sobriété, & d'éviter les choses qui fatiguent l'estomac.

Les migraines qui reviennent régulièrement après ou avant les regles, & qui dépendent quelquefois autant du consensus avec l'uterus qu'avec l'estomac, exigent encore plus de réflexions, avant qu'on en entreprenne le traitement, que les autres.

Si le genre de vice de l'estomac est plus marqué, & si l'on a assez de symptômes pour déterminer avec confiance en quoi il consiste, on doit alors y remédier, mais toujours avec prudence, & en faisant attention que les remèdes violens peuvent déranger la migraine. Quand il y a une lenteur,

une atonie bien marquée dans l'estomac, qu'il est tapissé de glaires, que chaque accès en fait rendre beaucoup, que les signes qui les font connoître existent entre les accès, que l'on ne peut pas espérer que les simples stomachiques fussent pour les détruire, on doit alors, & c'est suivre le précepte d'ARETÉE, qui avoit déjà ordonner de faire vomir, on doit, dis-je, employer l'ipécacuanha, & même le réitérer. Je l'ai fait prendre trois fois, de dix en dix jours, à une femme qui éprouvoit tous les symptômes dont je viens de parler; & dans les jours intermédiaires elle buvoit vingt-quatre onces d'une décoction de racine de chicorée amère : après les premières évacuations, on peut donner un laxatif amer, (*d*) s'il y a des symptômes d'embarras dans les intestins, & passer ensuite à un long usage des stomachiques amers, parmi lesquels je n'en ai trouvé aucun qui me réussît aussi bien que le trefle de marais en infusion (*e*). Cette même femme dont

(*d*) On a vu plus haut que M. Van SWIETEN avoit guéri quelques migraines par des purgatifs réitérés de tems en tems.

(*e*) *Trifolium fibrinum*.

je viens de parler en fit usage pendant six mois , & au bout de ce tems-là son appétit revint , ses digestions se rétablirent , ses couleurs , perdues pendant plus de dix-huit mois , reparurent ; la migraine , qui venoit quatre ou cinq fois par mois , ne revint que de cinq en cinq , ou de six en six semaines , & dans l'entre-deux elle étoit à merveille. D'autres amers peuvent sans doute opérer utilement. J'ai vu de bons effets du kina , de la conserve de genievre , de la centaurée. D'autres Médecins vantent d'autres remèdes ; mais en général , je crois que l'on vante trop le kina , qui réussit toujours dans les migraines très-périodiques & très-rapprochées , qui paroissent tenir à une disposition fiévreuse , mais qui ne réussit pas également dans d'autres migraines. J'ai employé quelquefois , avec beaucoup de succès , la tisane de feuilles d'oranger , qui est tout-à-la-fois un stomachique & un antispasmodique. Quand il y a une disposition aux aigreurs , l'usage de la magnésie est très-utile : seule, elle a souvent diminué la fréquence ou la violence des accès ; jointe au tressa

de marais , elle en augmente les bons effets. J'ai vu les eaux de Balaruc, prises à doses modérées, mais cependant comme laxatives , & ensuite celles de Spa, & les bains froids, rendre beaucoup moins fortes, moins fréquentes & plus régulières, les migraines d'un jeune homme qui les avoit eues presque dès son enfance, mais éloignées, & qui s'étant dérangé totalement l'estomac par une vie studieuse & sédentaire, les avoit sept ou huit fois par mois. Au bout de trois mois, en quittant les eaux de Spa, je lui conseillai de boire pendant très-long-tems une tasse d'infusion de trefle de marais tous les matins ; & deux ans après j'appris qu'il se portoit à merveille, & que les migraines n'étoient pas plus fréquentes que dans ses premières années.

Une vie active, des frictions tous les matins sur l'estomac, & un fréquent exercice à cheval, sont des secours très-utiles ; mais celui sur lequel on doit le plus compter, c'est le régime ; & chaque malade doit à cet égard examiner lui-même ce qui l'incommode. Les principales atten-

tions doivent être , d'éviter tous les alimens gras ou visqueux , les patisseries , les sucreries , les acides (e) , les eaux chaudes qui affoiblissent l'estomac & le genre nerveux , le vin , & assez souvent les laitages : on fait même une loi sévère & absolue de la privation des laitages ; mais cette règle , à laquelle on a donné trop d'extension , d'après un aphorisme d'HIPPOCRATES qui ne paroît pas avoir parlé de la migraine , n'est point sans exception : WEPFER conseilla le lait de chevre , à la dose d'une livre tous les matins , avec succès (f) ; M. FORDYCE n'en a jamais été incommodé , & j'ai vu quelques malades qui s'en trouvoient fort bien ; mais j'ai toujours remarqué que c'étoit ceux chez qui le genre nerveux est très-mobile. Et

(e) WEPFER observa une femme pour qui les sucreries étoient presque indigestibles , & à qui elles donnoient un accès de sa migraine , *obs.* 55. Il en avoit aussi vu une autre à qui un grand usage de raisins , pendant une Automne , occasionna des migraines bien plus fortes , avec une grande foiblesse d'estomac.

(f) *Obs.* 60. pag. 178.

il semble que le malade de W E P
F E R étoit précisément dans ce cas-
là : ce qu'il dit de son état, quand il se
détermina à lui prescrire le lait, mé-
rite l'attention de tous les Médecins :
il souffroit, dit-il, *une peine au creux*
de l'estomac (g) qu'il comparoit à un
ténésme, & qui étoit une angoisse spas-
modique ; un des effets les plus
marqués du lait fut, de dissiper les vio-
lentes secousses convulsives qu'il éprou-
voit dès qu'il dormoit un moment.
L'estomac est bien toujours la premie-
re cause, mais son dérangement peut
être très-peu considérable, & si la
migraine est violente, c'est que les
nerfs sont très-susceptibles d'ir-
ritation, & quelquefois cette irrita-
tion devient un objet du traitement
aussi important que l'état de l'estomac.
C'est dans ces cas là où un régime très-
doux ; les laiteux, le lait d'ânesse sont
indiqués, & où j'ai donné pendant
long-tems, mais avec beaucoup de suc-
cès, la racine de valériane sauvage, ou son
extrait spiritueux, jointe à des boissons
douces. Cette variété dans l'état de l'es-

(g) *Præcordia* : ce mot n'est pas rendu
exactement par le creux de l'estomac, &
l'avant-cœur n'est pas encore reçu.

tomac n'avoit point échappé aux anciens Médecins; ALEXANDRE *de Tralles* avoit déjà averti, qu'il falloit bien distinguer si la migraine dépendoit de l'intempérie chaude, ou de l'intempérie froide de l'estomac. Des bains tièdes, dans des cas de cette espece, diminuent la violence des accès, si on les prend quelques jours avant le moment où ils doivent revenir.

Des changemens d'air considérables, qui d'ailleurs sont presque toujours accompagnés d'un changement dans le genre de vie & dans les alimens; des longs voyages ont quelquefois soulagé considérablement la migraine. J'ai connu un Ecclésiastique qui avoit eu très-jeune une migraine héréditaire, qui l'avoit encore très-forte quand il vint me consulter pour d'autres maux, & qui me dit en avoir été exempt pendant sept ans, qu'il avoit été Vicaire dans des montagnes très-élevées: ainsi, on peut dans des cas très-graves s'aider de ces moyens.

M. LINNÆUS se guérit d'une migraine, qui avoit résisté à tous les remèdes, en buvant tous les matins à jeun une livre d'eau fraîche, & en fai-

fant de l'exercice avant le dîner (i). Cette cure simple me paroît mériter toute l'attention des Médecins.

§. On sent aisément que différentes circonstances particulières peuvent exiger des variétés de traitement, & indiquer des secours dont je n'ai pas parlé. Le traitement de WEPFER consistoit ; 1°. dans la sobriété : 2°. dans une grande attention à éviter les alimens de difficile digestion, ou ceux qui peuvent porter de l'âcreté dans le sang : 3°. à souper légèrement : 4°. à éviter l'air froid & humide : 5°. à faire journellement de l'exercice à pied, & au moins une fois par semaine un fort exercice à cheval ou en voiture : 6°. à lire ou à écrire sans baisser la tête : 7°. à ne jamais veiller pour étudier : 8°. à se faire raser la tête : 9°. à appliquer des vésicatoires, un seton, ou des cauterés : (k) 10°. à adoucir

(i) *Commentar. de rebus in histor. natur. & medic. gest. Decad. secund. Suplem. tert. 187.*

(k) Il faut être très-attentif à n'appliquer trop légèrement ni seton ni cauterés, que je n'emploie presque jamais que comme des lénitifs dans les maux incurables.

toute la masse du sang; & c'est dans cette vue, sans doute, qu'il ordonnoit le lait: 11°. à bien établir la transpiration: 12°. à ouvrir plusieurs fois l'artere temporale; on voit qu'il le faisoit avec succès: 13°. à faire des douches avec une décoction céphalique: 14°. à employer des bains de jambes: 15°. à faire usage d'une poudre céphalique, dont la racine de valériane sauvage faisoit la base. (1).

§. Dans l'accès, il n'y a presque point de secours à donner: d'ailleurs les malades craignent si fort tout bruit, tout mouvement, tout ce qui les approche, qu'ils aiment infiniment mieux qu'on les laisse parfaitement tranquilles, que de les fatiguer par des soins le plus souvent infructueux: ils ne demandent que d'être seuls & tranquilles dans une chambre obscure; & COELIUS AURELIANUS avoit déjà ordonné de les tenir dans un endroit frais, obscur, tranquille, & de leur laisser un parfait repos de corps & d'esprit. Quelquefois cependant l'accès peut

(1) *De morbis capitis*, pag. 128. & 135.
Il en employoit plusieurs de même espèce; mais avec quelques variétés.

demander quelques secours ; j'ai parlé plus haut un accès si violent, qu'il luxa les futures , & d'un autre tel, qu'il occasionna un épanchement de sang dans l'œil. On doit sans hésiter, dans des cas de cette espece , faire ce que fit FABRI *de Hilden* dans un cas semblable , où le globe de l'œil étoit extrêmement engorgé ; il saigna sur le champ , & la douleur cessa presque d'abord (*m*) ; depuis lui , WEPFER a vu aussi, que, dans les douleurs extrêmes, l'artériotomie est un secours très-prompt & très-sûr (*n*). Dans les migraines ordinaires, la saignée ne soulage point dans l'accès, comme FORDYCE l'a remarqué, & il en éprouva sur lui-même l'inutilité. RICH A, cet excellent observateur, dont le trop court ouvrage est un morceau bien précieux aux praticiens, soulageoit dans quelques migraines, en faisant saigner aux jugulaires.

Quelques malades sont soulagés par le café à l'eau ; & j'ai parlé plus haut d'un homme, qui, encouragé par ce sou-

(*m*) *Cent. 2. obs. 9. & 10.*

(*n*) *De morb. capit. obs. 48. pag. 131*

lagement passager, en avoit fait un abus qu'il paya ensuite très-cher; sans abus d'autres s'entrouvent très-mal. J'ai une parente à qui le café à l'eau, pris hors de l'accès en donne un, & chez qui il l'a augmenté toutes les fois, que, par complaisance, elle s'est laissée aller à en prendre. Le moment où les malades reclament quelques secours, c'est celui où ils commencent à vomir, & où ils ont de la peine; alors ils desirerent quelque chose qui leur aide. J'ai cité plus haut une femme à qui la seule thériaque procuroit cet effet; mais elle ne le produiroit vraisemblablement point chez d'autres, & les meilleurs secours sont quelque boisson chaude : celle que je conseille ordinairement est une légère infusion de camomilles. J'ai trouvé cependant des personnes chez qui du thé très-léger, ou même de la simple eau chaude produisoient mieux cet effet. La femme dont j'ai dit qu'elle ne pouvoit presque vomir qu'en voiture, a sans doute l'estomac trop foible pour opérer le vomissement, si son action n'est pas augmentée par le mouvement. Je lui ai conseillé une fois une infu-

sion de chardon bénit ; mais j'ignore si elle en a fait usage.

L'usage de l'opium n'est indiqué, que quand, sans plethôre, les douleurs sont excessives, & le genre nerveux si irrité, que l'on peut craindre des convulsions ; & j'ai été obligé de le donner plusieurs fois à la même personne avec un succès prompt : mais ces cas sont rares, & dans les autres il ne faut pas l'employer.

Les bains de jambes, les lavemens, les applications sur le front, que beaucoup de Médecins conseillent, ne soulagent presque jamais, & fatiguent toujours. On auroit plus à espérer de la compression du nerf supra-orbitaire à la sortie du crâne, & elle a quelquefois fait du bien ; mais il faudroit pouvoir la faire au premier moment ; car dès que la douleur est décidée, les malades ne permettent plus qu'on les touche : dans les cas où les migraines seroient très-fortes, très-fréquentes, & où rien ne les soulageroit, on pourroit le couper : les parties auxquelles il se distribue tirent assez de nerfs de la septième paire, de la seconde & de la troisième cervicale, & d'autres enco-

re , pour que leurs fonctions n'en fussent pas altérées.

M. SIGAUD de la Fond dit avoir vu nombre de fois la migraine cesser, en appliquant pendant quelques moments le pôle sud d'un petit barreau aimanté sur la partie affectée , & pendant que le visage du malade étoit tourné vers le nord (o). L'autorité d'un aussi bon observateur ne peut qu'encourager à réitérer ces essais.

Quand les migraines se dérangent, si c'est par un affoiblissement de l'estomac, par une diarrhée, par une suite d'un affoiblissement général, les amers, les bains froids, les eaux minérales peuvent y remédier ; & je vis à Spa un malade dans cet état, à qui les eaux de la Geronstère faisoient le plus grand bien. On a vu plus haut une diarrhée de cette espèce guérie par la thériaque des pauvres.

Quand quelqu'autre maladie fâcheuse succede à la migraine, on doit, dans le traitement, ne pas perdre de vue la cause première. Je conseillai à la Da-

(o) *Elemens de physique théorique & expérimentale*, §. 957. Tom. IV. p. 591.

me dont la migraine avoit dégénéré en asthme convulsif, le lait d'ânesse pour tout remède , parce qu'il me parut qu'il étoit indiqué par toutes les circonstances de la maladie & de la malade, & qu'il auroit été indiqué même par la migraine : il lui fit le plus grand bien ; mais pour le malade qui avoit des spasmes externes des muscles de la respiration , je joignis aux adoucissans , les stomachiques , le kermès minéral à très-petites doses , & des frictions de l'épine du dos , qui raniment puissamment l'action des nerfs ; & il s'en trouva fort foulagé : chez lui les adoucissans seuls auroient eu des inconvéniens , que je n'avois pas craint pour la Dame dont je viens de parler.

Je n'ai conseillé à celle qui est revenue au bout de neuf ans , qu'un régime très-sévère , une vie très-active , & des poudres composées de magnésie & d'herbe de trefle de marais, dont je fais le plus grand cas. J'en fais infuser une demi-dragme , deux scrupules , une dragme même avec douze onces d'eau bouillante : on prépare l'infusion le soir ; on laisse infuser pendant toute la nuit , & on la boit froi-

de le lendemain ; un tiers à jeun , une heure avant dîner , & une heure avant souper. On doit éviter avec le plus grand soin tous les remèdes topiques, qui peuvent faire disparoître la douleur : on en a déjà vu de mauvais effets plus haut, & on lit dans SCHENCK l'histoire d'un homme qui se guérit de la migraine par l'application de l'eau froide, mais qui, bientôt après, tomba dans une difficulté d'avaler.

Le *Clou* est une douleur dans une petite partie de la tête, qui n'a pas plus d'un demi-pouce, tout au plus un pouce d'étendue circulaire; qui n'a pas de siège bien fixe, mais qui cependant est plus ordinairement placé sur les os pariétaux & sur l'occipital que sur le frontal, ou sur les temporaux : cette douleur n'attaque presque jamais que les femmes hystériques, rarement les hommes hypocondres. Je n'ai jamais vu qu'elle fût une maladie isolée, comme la migraine : ainsi, on peut ne l'envisager que comme un symptôme d'hystérie ou d'hypocondrie : elle a cependant des rapports avec la migraine ; c'est, de n'être jamais que d'un côté de la tête, & d'occasionner des

douleurs très-vives que SYDENHAM compare à celle d'une aiguille qu'on plongeroit dans les chairs ; de dépendre d'un vice dans les premières voies , & d'occasionner souvent des vomissemens de bile verte : elle n'a d'ailleurs aucune régularité dans sa marche , ni dans ses accès. J'ai vu quelques clous durer sept ou huit jours ; d'autres quelques minutes : souvent il change assez promptement de place ; mais je n'en ai jamais vu deux à la fois : il ne demande d'autre traitement que celui de la maladie principale.

„ Le clou hystérique , dit M. RAU-
 „ LIN , qui cause de si vives douleurs ,
 „ provient des convulsions des mus-
 „ cles extérieurs de la tête , qui se
 „ contractent violemment plusieurs
 „ ensemble , & excitent la douleur ,
 „ précisément à l'endroit où leurs fi-
 „ bres tendineuses s'entrecroisent , &
 „ tiennent au péricrâne (p). ”

L'œuf ne diffère du clou que par sa forme , que son nom indique : ainsi c'est le même accident,

(p) *Traité des affections vaporeuses* ,
 pag. 135.

§. Il y a des maux de tête , qui , fans avoir le caractère distinctif de la migraine, de n'attaquer que d'un côté, paroissent cependant être la même maladie , & exiger le même traitement. Leurs périodes assez réglées , la sensibilité extrême & les autres symptômes nervins , la promptitude & la violence de la douleur , les vomissemens dans le plus fort de l'accès , le soulagement d'abord après , & ensuite un sommeil qui tranquillise , sont les symptômes qui font présumer , que , quoique toute la tête , ou quelque'autre partie de la tête que les tempes , soient affectées , on doit cependant traiter cette maladie , tout comme si c'étoit une migraine. J'en ai vu quelques-unes , & l'on trouve dans W E P F E R deux observations que l'on pourroit, je crois, ranger dans cet ordre. Il l'indique lui-même pour l'une des deux , (q) qu'il appelle *cephalalgie* , *semblable à une migraine* , dont elle avoit en effet tous les caractères , excepté celui d'occuper seulement une moitié de la tête.

(q) *De morb. capit. obs. 42. & 43.*

Des migraines accidentelles.

§. On a vu plus haut qu'il y avoit des migraines accidentelles ; c'est-à-dire, des douleurs qui occupent la moitié de la tête , & qui ne sont cependant point de vraies migraines, mais le symptôme d'une cause très-différente de celle de la vraie migraine. Je ne dois point en traiter ici en détail ; mais je crois devoir en présenter les principales espèces , indiquées par M. SAUVAGES , & après lui , par M. SAGAR , afin de prévenir contre le danger de les confondre avec la vraie migraine (r).

L'oculaire est celle qui dépend de l'inflammation , de la suppuration , ou de quelqu'autre maladie de l'œil ; c'est une des plus fréquentes ; & l'on pourroit aussi placer ici cette migraine intermittente , qui revient très-périodiquement tous les jours , ou tous les deux jours avec la fièvre , & qui occasionne des douleurs excessives dans l'œil , & d'un côté de la tête. Je l'ai dé-

(r) SAUVAGES , *Gloss.* 7. art. 13. Tom. 2. pag. 54. SAGAR , *Systema morborum symptomatic* pag. 229.

crite très-exactement dans l'*Avis au Peuple*.

L'*odontalgique* ou *dentaire*, est aussi assez fréquente : & comme c'est de toutes ces fausses migraines celle qu'il est le plus aisé de confondre avec la vraie, je rapporterai ici une observation de FABRI de Hilden, & une de FAUCHARD. Le premier vit une Dame de Laufanne, qui, depuis quatre ans, souffroit de violentes migraines du côté gauche, sur-tout dès qu'il faisoit froid ou humide ; on avoit essayé inutilement toutes sortes de remèdes : enfin FABRI ayant été consulté, & ayant vu que la maladie avoit commencé par de vives douleurs de dents du même côté, qui avoient cessé peu à peu, il examina la bouche, & il jugea que la migraine dépendoit de ces dents cariées : il en arracha quatre, & la migraine finit. FAUCHARD a un chapitre entier (s) sur les violentes douleurs de tête, occasionnées par les dents : sa première observation offre une douleur d'oreille très-opiniâtre, qui ne céda qu'à l'extraction

(s) *Chirurg. dentiste*, ch. 33. Tom. I. pag. 411.

d'une dent gâtée du même côté ; & les observations suivantes, présentent les douleurs de tête les plus opiniâtres d'un côté , qui, après avoir résisté à tous les remèdes , finirent dès que l'on eut jugé qu'elles dépendoient de la carie des dents, dont l'extraction les guérit d'abord.

La *Sinuale* est celle qui dépend de quelque maladie dans les sinus frontaux, spénoïdaux ou maxillaires, dont l'irritation s'étend aux rameaux nerveux qui sont le siège de cette maladie : ainsi l'engorgement, l'inflammation, la suppuration de ces parties peuvent occasionner des douleurs parfaitement semblables à la migraine. On a vu à Strasbourg un soldat, qui, après une plaie à la tête , avec fracture , eut pendant trois ans une migraine cruelle , qui avoit résisté à tous les remèdes, & qui se guérit, quand, après un fort éternuement, le malade eut rendu, par les narines, beaucoup de pus, dont l'écoulement dura vingt-quatre heures, & le laissa très-bien (t). Des causes de même espece , des exostoses,

(t) SAUVAGES , ibid.

tosés, des squirrhes, des tumeurs aqueuses, &c. placées au haut des narines, dans le sac lacrymal, & dans toutes la cavité du crâne, peuvent aussi la produire; & j'ai vu un homme qui avoit habituellement la migraine, mais souvent fort légère, quelquefois très-forte, du même côté où il avoit un polype au nez : il ne s'est plaint de la migraine que depuis qu'il s'étoit apperçu de l'existence du polype.

C'est à cette espece de variété qu'il faut rapporter la migraine qu'éprouva une femme à qui on avoit abattu la cataracte, qui étoit remontée, & à qui il avoit fallu l'abattre une seconde fois : l'oculiste travailla dans l'œil plus d'un quart d'heure, avant que de pouvoir la remettre. Cette opération n'eut pas de suites fâcheuses pour l'œil, il conserva seulement un peu de facilité à larmoyer, qui n'empêchoit pas qu'elle n'en vît assez bien : mais au bout de huit jours, elle éprouva des douleurs très-cruelles, de tout ce côté, sur l'œil, au front & à la tempe, qui cessoient quelquefois tout-à-fait, mais qui redoubloient en-

suite avec violence , & qui , malgré beaucoup de secours , n'étoient pas finies au bout de trois mois (u).

On peut placer après la migraine sinuale , *l'insectale* , qui n'en est proprement qu'une variété , quoiqu'elle dépende de l'irritation du fond des narines ou des sinus , comme la précédente , mais d'une irritation produite par des insectes ; & elle est prouvée par plusieurs observations indiquées par M. de SAUVAGES , & dont quelques-unes ont été discutées par M. MORGAGNI , (x). M. BOERHAAVE lui-même en avoit vu un exemple bien marqué chez une jeune personne.

La *rénale* a déjà été observée par BARTHOLIN , & depuis lui par BAGLIVI. Elle dépendoit d'un calcul dans les reins ; & j'ai rapporté son observation en parlant de la sympathie des reins. La *coryzale* est celle qui

(u) WEPFER , obs. 53. pag. 143. Parmi les secours employés , il y en eut vraisemblablement de nuisibles ; tel que les vésicatoires , qui ne peuvent jamais être utiles dans des cas de cette espece.

(x) De SAUVAGES , ib. 58. MORGAGNI , ep. 1. §. 9. FABRI , Cent. I. obs. 8.

dépend d'un simple rhume de cerveau; mais elle est très-passagère, & exige rarement aucun soin.

Une humeur de transpiration, ou quelque écoulement séreux dans le voisinage, brusquement arrêté, peut aussi produire une douleur aiguë dans la moitié de la tête. Un homme, à la suite d'une légère fièvre, avoit un peu de douleur & de bruit dans l'oreille droite; il survint un écoulement séreux & long de cette même oreille, & , à la suite d'un froid vif, auquel il fut exposé, une migraine du même côté, si violente, qu'il ne pouvoit ni dormir, ni parler, ni mâcher, & qu'il avoit même beaucoup de peine à avaler. Cet état dura trois semaines, au bout desquelles il survint une parotide, & la migraine diminua à mesure que la parotide grossissoit (y).

Je finirai l'histoire de la migraine par une observation très-intéressante, qui se trouve parmi celles des Médecins de Breslau (z). Un homme qui avoit eu une jeunesse fort libre,

(y) WEPFER, obs. 52. pag. 141.

(z) *Hist. morb.* pag. 50.

tomba, à l'âge viril, dans des douleurs de coliques *atroces*, & ensuite dans une hémiplegie, dont les frictions mercurielles le guérèrent. Il éprouva quelque temps après des douleurs cruelles de goutte; & n'ayant pas la force de les supporter, il se baigna, d'abord les pieds, ensuite, plus de quarante fois, tout le corps, dans de l'eau dans laquelle on avoit éteint de l'argent chauffé. Les douleurs de goutte passèrent; mais à la place il éprouva des douleurs *ineffables* de tête, qui reviennent encore de temps en temps tout-à-coup, & qui excitent toute la pitié des assistants. Le mal commence par un larmoyement abondant, avec quelque chose de convulsif dans les yeux; un bourdonnement dans les oreilles, du mal-aise dans l'estomac & des urines crues : la douleur attaque plus ordinairement le côté gauche de la tête; mais tantôt dans un point, tantôt dans un autre; & commençant foiblement, elle fait bientôt des progrès rapides, & n'est jamais si violente que quand elle attaque la racine de l'œil : quelquefois elle s'étend aux mâchoires, aux lèvres, aux épaules jusqu'à la poitrine.

ne : elle passe même aussi au côté droit. Il se forme de temps en temps sur la nuque, une tumeur rouge, extrêmement sensible, & que l'on ne peut pas toucher sans occasionner des douleurs extrêmes. Aussi long-tems que la douleur dure, & sa durée varie depuis douze heures jusqu'à cinquante, le malade ne peut ni voir la lumière, ni ouvrir la bouche, ni respirer librement : quand elle est à son plus haut période, il survient des vomissemens, & l'accès se termine par des urines chargées, qui déposent un sédiment abondant : le malade reste extrêmement foible, & si sensible qu'on n'ose le toucher nulle part.

Il paroît que dans ce cas, le lait d'ânesse, le kina, les eaux de Seltzer pour boisson, & de légers irritans habituels sous la plante des pieds, étoient les remèdes indiqués.



CHAPITRE XXIII.

*Des maladies anomales, & innommées
de la tête : de l'hydropisie du cerveau,
& des maladies produites par l'ergot.*

ARTICLE I.

Des maladies anomales du cerveau.

§. **I**L s'en faut beaucoup que toutes les maladies aient une marche déterminée ; il y en a un grand nombre dont les symptômes irréguliers ne permettent pas de les placer dans aucune classe bien caractérisée : elles paroissent même appartenir , par différens symptômes, à des maladies assez différentes ; & cette multitude de symptômes divers , qui en rend le traitement si difficile , dépend presque toujours de causes graves, qui en exigeroient un très-efficace.

Tous les viscères offrent des maladies de cette espece ; mais le cerveau

est celui qui en offre le plus grand nombre , & les plus fâcheuses. Ce sont ces maladies que j'appelle anoma-les & innominées. Il est impossible d'en donner une description générale com-plette ; mais il me paroît important de présenter quelques observations par-ticulieres , auxquelles je joindrai quel-ques remarques sur leurs caracteres, sur leurs causes , & sur les indications qu'elles offrent : je me bornerai à un très-petit nombre d'exemples , qui me paroissent suffisans pour faire fai-sir le caractere de toutes les autres. On verra que ce ne sont proprement ni des maladies convulsives , ni des maladies paralytiques , mais qu'elles présentent une succession de pres-que tous les symptômes de toutes les maladies de la tête ; de vertige , d'a-poplexie , de convulsion , de paraly-sie , de douleurs , d'insensibilité , de délire &c. & cette succession d'appa-rences si différentes , pourroit entraî-ner dans une multitude d'erreurs dan-gereuses de traitement , si l'on se lais-soit toujours aller au symptôme pré-sent , & si l'on ne savoit pas s'imposer la loi d'en chercher attentivement la cau-

se, & celle de ne rien ordonner de considérable, aussi long-tems qu'on ne se croit pas sûr de la connoître. Malheureusement on a rarement la sagesse & le courage de prendre ce parti : plus la maladie est obscure, plus on s'effraie ; dans l'effroi on veut donner des secours, sans savoir quels sont les secours nécessaires : on oppose des remèdes actifs à des symptômes violens ; & il en résulte une cure tout aussi anormale que la maladie, dont l'effet ordinaire est, que ces maux là, qui souvent dépendent d'une cause assez légère dans les commencemens, deviennent bientôt incurables, & finissent par être extrêmement cruels.

§. La première observation que je présenterai est celle d'un Officier général Hollandois : elle a été très-bien décrite par feu M. SWENCKE, qui n'a pu lui donner d'autre nom que celui d'une maladie rare. Un homme âgé de soixante ans, très-fort, très-bien portant, reçut un coup si violent à la tête contre un arbre, qu'il en fut renversé : il perdit toute connoissance, & pendant plus d'une heure, on le crut mort ; mais après que l'on eut pu

Le ranimer, il se trouva bien. Au bout de quelque tems on remarqua qu'il faisoit de fréquentes chûtes, que ses amis attribuoient à quelque légère cause externe; mais qui dépendoient vraisemblablement de quelque légère attaque de vertige, puisqu'il éprouvoit dans le même tems des mouvemens convulsifs dans plusieurs parties. Au bout de deux ans il eut une maladie très-grave, qui parut attaquer sur-tout le cerveau, & tout le côté droit fut à demi paralytique; il se remit cependant; mais le malade resta sujet à des vertiges, à des pesanteurs de tête qui l'attaquoient tout-à-coup, à des engourdissemens de quelques membres, à des foiblesses de vue, à des embarras de langue. Il fut une fois jetté à terre sur le visage, ou par une suite de sa foiblesse, ou par un mouvement convulsif, il eut l'autisme suivante une fausse paralysie de la langue, accompagnée de mouvemens convulsifs dans le visage: il éprouva ensuite différentes attaques plus fortes de vertige, de gonflemens d'estomac, d'abattement, de foiblesse, d'assoupissement, de fourmillement

très-incommodes dans les jambes : il se formoit dans différentes parties des taches petechiales, la disposition au sommeil augmentoit, & le sommeil n'étoit jamais tranquille ; le pouls s'affoiblissoit : d'ailleurs les autres fonctions étoient assez régulières, & tous les viscères paroissoient en bon état. Enfin les forces du corps se perdirent totalement, celles de l'esprit s'affoiblirent, les yeux se ternirent, la vue se perdit, & il périt au bout de quatre ans, passés dans une alternative de presque toutes les lésions nerveuses, sans aucun accident bien violent, & sans avoir reçu que de bien faibles soulagemens des remèdes les plus sagement ordonnés par MM. DU BY & SWENCKE, & par M. BOERHAAVE lui-même. La cause du mal se trouva dans le crâne : le cervelet étoit sain ; mais le cerveau étoit dur, sec, comme tendineux, & entouré d'une quantité considérable de sérosités, qui distendoit extrêmement la pie-mère, & qui montoit au moins à dix onces. On voit que tous les accidens dépendent de la légère lésion que reçut la pie-mère dans le moment du coup, & que de

cette lésion , augmentée peu - à - peu , sont nés l'épanchement , l'altération du cerveau , & tous les dérangemens que j'ai exposés (*a*).

VILLIS nous a conservé l'observation d'un homme , qui éprouva , pendant douze ans , des accidens convulsifs , très-variés & très-douloureux , qu'on ne pouvoit adoucir qu'en le tenant dans un mouvement presque continuel , & qui étoient quelquefois si violens , qu'il étoit baigné d'une sueur dont l'âcreté rongeoit les linges & qu'il paroïssoit à la mort : il étoit souvent tourmenté par une cardialgie cruelle. Enfin il s'y joignit une paralysie générale , puisqu'elle occupoit la langue , les bras , les jambes , & ne lui permettoit aucun mouvement (*b*). Mais malgré la paralysie , les spasmes augmentant avec l'âge , lui ôtèrent entièrement le sommeil ; ils gagnèrent la poitrine , lui donnerent

(*a*) Th. SCHWENKE *rari casus explicatio anatom. medic.* 12. la Haye 1733.

(*b*) Une joie vive lui rendoit l'usage de tous ses membres : il pouvoit marcher seul & bien , mais seulement pour une minute.

des accès d'asthme , & enfin il périt étique. Le cerveau se trouva extrêmement rapetissé , très mou , & inondé de sérosités.

Une femme , observée par le même Médecin , eut pendant longues années , une succession de maux de nerfs , qui l'attaquoient sur-tout le matin à son réveil , circonstance qui dénote assez généralement un vice dans le cerveau : on trouva aussi dans le cadavre tous les vaisseaux du cerveau engorgés , & toute sa substance amollie & inondée.

J'ai sous les yeux un mémoire pour une femme , qui , ayant fait il y a deux ans une chute , d'une dizaine de pieds de hauteur , sur un plancher , n'eut d'abord de mal apparent qu'à une épaule ; mais elle conserva cependant des vertiges & de la faiblesse pendant quelques jours. On la fit saigner ; elle fut mieux : au bout de quelques mois elle perdit le sommeil , sa vue s'affoiblissoit pendant quelques jours & revenoit ensuite : elle étoit triste & faible : tout-à-coup , six mois après la chute , elle perdit la parole pendant quelques jours , & la

recouvra assez bien : trois semaines après elle eut un tremblement général, sans froid, qui dura quinze ou seize heures, & sa vue resta très-obscurie pendant huit ou dix jours : après un nouvel intervalle de bien, qui dura peu, il survint des convulsions très-fortes & accompagnées de délire, qui durèrent plus de quatre heures, & se reproduisirent, presque sous la même forme, cinq fois dans l'espace de six semaines. Le dernier accès la laissa paralytique du bras, & dans une agitation d'esprit presque continue, & qui souvent tient du délire : elle parle mal : elle voit bien d'un des yeux, mais rien de l'autre, sans qu'il y ait aucun vice apparent : elle étoit réglée, & les fonctions ne se faisoient pas mal à l'époque où je fus consulté. Tous ces cas & un grand nombre d'autres très-ressemblans, tels qu'on en trouve dans les Collecteurs, & tels que tous les Médecins sont appelés à en voir, ne tiennent à aucune maladie particulière du cerveau, mais annoncent évidemment une lésion considérable dans cet organe. Et comme dans presque tous les cas

dont j'ai eu connoissance, la marche du traitement a presque toujours été très incertaine, & même erronée, il me paroît nécessaire de présenter ici quelques réflexions sur leur traitement.

§. D'abord il est très-important de ne pas se méprendre entre ces maladies & les maladies purement hystériques, qui, comme on le verra dans le chapitre où j'en traiterai, jouent toutes les maladies du cerveau; délire, insomnie, assoupissement, apoplexie, paralysie, convulsions variées à l'infini, sans un danger bien grand, & souvent sans qu'il y ait aucun vice dans le cerveau; mais pour peu que l'on soit familiarisé avec les maux de nerfs, cette méprise est facile à éviter.

En général les personnes qui ont quelque vice organique dans la tête, ne parviennent jamais à cette intégrité de force, à ce même bon visage, à ce même naturel dans les yeux, à ce bien-être complet dans lequel les malades qui n'ont qu'une extrême mobilité se trouvent quelquefois, au moment même où les accès les plus ef-

frayans viennent de finir : leur sommeil est rarement aussi tranquille, ils sont volontiers un peu tristes; ils n'ont pas bon visage, leur estomac se dérange quelquefois sans cause apparente : leur nutrition ne se fait pas aussi bien ; ils maigrissent insensiblement : des mouvemens convulsifs très-légers & très-passagers dans quelques parties; de légères paralysies dans d'autres, sont encore des symptômes qui servent à faire présumer quelque vice dans le cerveau ; & l'on a vu plus haut tous ces symptômes, parmi les symptômes précurseurs de l'apoplexie.

Une seconde réflexion, c'est que comme beaucoup de cas de cette espèce sont une suite de quelqu'accident externe négligé, on ne peut trop prendre de précautions après ces accidens, pour s'assurer si le cerveau n'est point intéressé ; & lors même que tout fait présumer qu'il ne l'est pas, si le coup, la chute, la secousse, ont été un peu forts, je me suis toujours bien trouvé d'une saignée, à moins qu'elle ne fût tout-à-fait contr'indiquée ; d'un retranchement très-considérable d'alimens pendant une

quinzaine de jours ; de quelques délayans , & d'un ou deux laxatifs. En désemplissant considérablement les vaisseaux , & en diminuant la pression du sang sur le cerveau , on peut être presque assuré que la Nature remédiera aux légères lésions que ce viscère peut avoir éprouvées : quelques gouttes de sérosité épanchée , s'il y en a eu , se résorberont ; les embarras se dissiperont , les vaisseaux reprendront leur ton : au lieu que , sans ces précautions , ces germes insensibles auroient amené les maux les plus fâcheux. Parmi plusieurs cas de cette espèce j'en choisirai un , qui me paroît pouvoir être utile. Un jeune homme Russe , âgé de dix neuf ans , fut jeté rudement à terre par son cheval & traîné l'espace de huit ou dix pas , sur un terrain , qui , quoique fort dur , n'étoit point pierreux ; il étoit à un quart de lieue de la ville , où on l'apporta d'abord. Il n'avoit d'autre mal extérieur que trois légères écorchures au visage , au menton , à la joue & sous un œil ; une quatrième à une main ; une échimose à un bras , & une autre à un genou ; mais il n'avoit aucun sentiment quelcon-

que : la respiration étoit aisée & son poulx plutôt petit que fort. Je lui fis une saignée de douze onces, & immédiatement après je fis raser la tête, que l'on enveloppa depuis les sourcils jusqu'à la nuque, dans des compresses trempées dans une forte décoction de fleurs de mille pertuis & de fureau, sur quarante onces de laquelle on mit deux onces de vinaigre & deux dragmes de nitre. Le poulx s'éleva un peu trois heures après la saignée, & j'en fis faire une seconde de dix onces : dix heures après cette seconde on en fit une troisième, après laquelle il fit une profonde inspiration, & on s'apperçut qu'il avoit uriné. On lui donna avec un biberon quelques onces de décoction de racine de chiendent avec de l'oxymel, qu'il avala; & dès-lors on continua régulièrement trois onces de cette boisson toutes les heures; trois fois par jour on lui substituoit un peu de grus. Vingt-quatre heures après la troisième saignée, j'en fis faire une quatrième; & l'on continuoit les fomentations très-régulièrement: quatre-vingts heures après la chute il entr'ou-

vrit les yeux au moment où on lui donnoit à boire, & fit un léger mouvement dans son lit; on lui tira encore huit onces de sang. Dix heures après il regarda, & continua de tems en tems à regarder avec un peu plus de connoissance. Il avoit toujours uriné, mais n'avoit point eu de selles : un lavement lui en procura une considérable, & ensuite il prit un peu de moiteur. Six heures après il nomma le domestique qui lui donnoit à boire, regarda avec surprise le Chirurgien qui étoit à côté de lui, & demanda son Gouverneur. La sueur continua : quand elle parut diminuer on changea les linges, & il aidoit un peu au mouvement : il connut, il parla; mais foiblement. Un lavement réitéré amena une autre évacuation plus considérable: il s'aperçut qu'on lui avoit coupé les cheveux, & se chagrina un moment; on lui donnoit un peu plus de nourriture. Le neuvieme jour il fut parfaitement éveillé pendant quinze heures, & causoit très-bien : il fit un sommeil doux de sept heures, & se trouva à son aise. Il desira de se lever : je lui fis faire encore une petite

saignée avant que de lui laisser prendre aucun mouvement : on continua les fomentations jusques au seizieme jour ; je le purgeai , j'augmentai un peu la nourriture , & les forces revenoient journellement : au bout de cinq semaines il étoit aussi bien portant qu'il l'eut jamais été , & sur-tout il étoit infiniment plus gai ; il resta encore ici quelques mois , & j'ai su que quatre ans après il continuoit à jouir d'une excellente santé. On ne peut douter qu'il n'y eût ici un engorgement bien fort , ou un épanchement ; il n'est cependant resté aucune suite fâcheuse , parce que l'on a fait tout ce qu'il falloit pour dissiper le mal , de quelque nature qu'il fût. Un mal beaucoup plus léger , abandonné à lui même , auroit sans doute amené des accidens du genre de ceux qu'éprouva le Général K E P P E L.

Une troisieme réflexion , c'est que quand le mal n'a pas été soigné d'abord , dès que l'on s'apperçoit de quelques symptômes , il faut recourir à la même méthode. Je vis il y a plusieurs années , un Tonnelier âgé d'environ cinquante ans , qui , ayant fait une

chûte sur un escalier, se luxa un pied ; il s'étoit trouvé fort étourdi , sans perdre cependant connoissance ; on lui avoit fait boire du faltranc , & l'étourdissement s'étoit dissipé , ou il n'y avoit plus fait d'attention. Le pied avoit été bien remis ; & il avoit repris son travail depuis plus de trois mois , quand il fut pris de vertige , de douleurs au fond des yeux & de bruits dans les oreilles , pour lesquels on lui donna mal-à-propos un émétique ; les vertiges augmentoient & le mettoient en danger de tomber plusieurs fois par jour. Je lui conseillai une forte saignée , du petit lait avec du nitre , de suspendre tout travail , & de ne vivre que de trois petites soupes aux herbes , peu grasses , & de quelques cerises ; il eut assez de sens pour observer régulièrement cette direction. La saignée le soulagea ; je lui en fis faire une seconde de huit onces le sixieme jour , & une troisieme le douzieme ; je le purgeai le lendemain ; & le dix-septieme jour de ce régime , après avoir eu un frisson la veille & un peu de chaleur dans la nuit , il tomba dans une sueur abondante , qu'il entretenit pendant près de deux

jours avec du fureau & du miel ; quand elle eut fini , il éprouva un sentiment de bien-être qui l'assura de sa guérison ; & dès-lors en effet il s'est porté à merveille.

Si le mal ne vient pas d'accidens externes , il faut d'abord s'affurer s'il n'y a point de complication , & surtout point de vice dans le foie , qui feroit un obstacle à la guérison ; & quand on n'en trouve que dans le cerveau , on doit chercher à découvrir s'il dépend de plethôre ou de sérosités , de pus ou de quelque vice organique ; tels qu'obstruction , endurcissement , tumeur , carie. Je fais que cette découverte est extrêmement difficile , sur-tout pour les dernières causes : on peut cependant s'aider de quelques remarques , qui peuvent donner beaucoup de plausibilité aux conjectures. Le tempérament du malade , l'histoire des maladies qu'il a eues , son genre de vie , ses alimens , ses boissons , son âge , son poulx sur-tout , l'époque du commencement du mal , les différentes causes qui paroissent augmenter ou diminuer les accidens servent réellement à juger avec assez de con-

fiance s'il y a plethôre dans le cerveau, ou si l'on doit accuser un excès d'humidité, ou quelque épanchement féreux, qui peut être produit dans la tête par plusieurs causes, & auquel de fréquentes attaques d'oppression, un gros goître, les glandes du cou engorgées conduisent souvent. Des maladies inflammatoires ou aiguës quelconques mal terminées; la petite vérole, une maladie purulente, dans laquelle les évacuations ont fini sans causes, peuvent faire soupçonner un abcès, qui quelquefois n'occasionne d'autres symptômes qu'un mal de tête habituel, une envie de dormir sans le pouvoir, un poulx assez vite, des sueurs fréquentes à la tête & une grande foiblesse; accidens qui permettent cependant aux malades d'être levés quelques heures, de causer, mais peu, & de prendre quelques alimens, mais sans plaisir.

Les obstructions partielles, les squirres, les exostoses, les caries n'arrivent guere qu'après les accidens externes, ou dans les maux vénériens.

Dans les cas où l'on soupçonne la distension des vaisseaux par le trop de sang, & qu'il est à craindre que

les vaisseaux n'aient été dilatés & ne soient restés variqueux, il faut 1°. s'imposer la loi d'observer une très-grande sobriété. 2°. Se mettre à un régime absolument végétal, s'interdire même le lait. 3°. Se faire saigner de tems en tems au bras, ou se faire appliquer quelques sangsues. 4°. Augmenter une fois par semaine la liberté du ventre par l'usage de la crème de tartre, ou d'une infusion de tamarins. 5°. Eviter tous les mouvemens violens, le soleil, les appartemens chauds, l'application, en un mot tout ce qui peut porter le sang à la tête. J'ai vu dans un grand nombre de cas cette méthode avoir les succès les plus heureux : mais de tous ; le plus frappant, est celui d'un homme de cinquante trois ans, qui avoit été très-fort & très-robuste, & sujet à des hémorragies très-considérables jusqu'à l'âge de trente ans, ensuite à des hémorroïdes : il avoit fait des excès considérables en vin, en liqueurs, en fatigues, en veilles, & il avoit eu, il y avoit trois ans, des chagrins, dont un des effets avoit été de supprimer totalement les hémorroïdes : un an

après il avoit été attaqué tout-à-coup de vertiges violens , pour lesquels on lui avoit fait une saignée qui le soulagea : trois mois après le même accident revint , mais plus fort & avec un embarras de langue , & une extrême foiblesse des jambes : on lui fit une très-petite saignée & on lui donna un émétique. Il fut pendant quelques jours très-foible , si dégoûté & si altéré qu'il ne prit que de l'eau , & il se trouva mieux : on le repurgea encore sans beaucoup d'effet. Il se rétablit, & fut passablement pendant un couple de mois ; ayant cependant toujours mal à la tête , dormant peu , & ne pouvant pas s'occuper long tems.

Dix semaines après la dernière attaque il éprouva un vertige plus fort, & perdit l'usage d'un bras : il se fit faire une forte saignée sans conseil , & ces accidens passèrent ; mais le mal de tête resta plus fort , & la tristesse augmentant aussi , il se livra encore davantage au vin. Le mal de tête & l'insomnie augmentèrent ; les vertiges étoient presque continuels : on employoit des sels volatils , des spiritueux, des

des vésicatoires, des fomentations spiritueuses sur la tête & sur l'épine du dos. Il eut dans l'espace de six semaines cinq attaques de fortes convulsions dans un bras; & au bout de ce terme il eut, deux heures après s'être couché & avoir été fort inquiet, une attaque de convulsions générales, sans perdre cependant totalement la connoissance : sa langue resta fort embarrassée pendant une douzaine de jours, & sa tristesse fut si grande qu'elle ressembloit souvent à une espece de délire; sa mémoire parut souffrir, & il ne pouvoit plus s'occuper. Le peu d'alimens que le dégoût lui permettoit de prendre, & beaucoup de purgatifs parurent un peu débarrasser la tête : il en souffroit moins, & sa mémoire se rétablit passablement; mais on lui donna beaucoup de teinture de succin, qui ramena trois attaques de convulsions générales: le bras gauche fut de nouveau paralytique & la tristesse alloit à une apathie qui tenoit de l'insensibilité. Ce fut à cette époque que l'on me consulta. J'ordonnai 1°. le régime végétal, l'eau pour seule boisson; trente onces de petit lait clair

& une dragme de fel de fedliz tous les matins. 2°. Une saignée de dix onces d'abord : huit jours après une de huit, réitérée de quinze en quinze jours, pendant trois mois, & le lendemain de chaque saignée un laxatif. Je défendis tout autre remède ; & au bout de trois mois le malade avoit perdu entièrement les vertiges & les convulsions : les maux de tête étoient très-tolérables & point continus ; il dormoit quelques heures, la tristesse étoit fort diminuée, la mémoire bonne, & les forces se rétabliſſoient tous les jours, excepté celles du bras paralytique, qui augmentoient bien aussi, mais peu ; je conseillai de continuer le même régime, de ne saigner & purger, que de six en six semaines, & de continuer le petit lait. Au bout de quatre mois on me manda que le malade n'avoit plus de maux, excepté quelquefois mal à la tête, & encore un peu d'engourdissement dans le bras : je me bornai à conseiller le même régime ; & depuis lors je n'ai pas oui parler de sa santé : mais quelques années après, un autre malade m'écrivit qu'il me consultoit par son con-

feil ; ce qui me fit penser qu'il continuoit à être bien. La plus ou moins grande force des accidens doit décider du nombre des saignées, de la quantité du sang qu'on doit tirer à chaque saignée, & de l'austérité du régime : mais tous les stimulans quelconques, & même toutes les eaux minérales doivent être absolument défendus.

Dans les cas où il y a soupçon de férosité, épanchée ou surabondante, le régime doit être sobre, composé de viandes légères roties, & de quelques végétaux favorables ; on doit ordonner une boisson un peu stimulante & diurétique, telle que la tisane des cinq racines apéritives, adoucie avec du sirop des mêmes racines ; quelques prises de sel d'absinthe, des purgatifs hydragogues & un séton ; la tête doit être rasée & frottée tous les matins : on peut ensuite la couvrir d'un emplâtre de bétouine. L'indication se réduit ici à désemplir les vaisseaux, & à solliciter toutes les sécrétions qui peuvent diminuer la quantité des liquides, afin de faciliter par là l'absorption de celui qui surabonde, & de mettre la nature à même de développer ses ressour-

ces ; mais tout ce qui peut porter le sang à la tête, beaucoup de toniques, des spiritueux, des douches doivent faire & font ordinairement plus de mal que de bien.

Une matiere purulente, formée dans le cerveau, élude fans doute tous les secours de l'art, & doit être abandonnée à ceux de la Nature, qui en a trouvé quelquefois d'efficaces : tout ce que l'on peut faire c'est d'observer une grande sobriété, & une grande tranquillité ; de faciliter toutes les sécrétions, & sur-tout les felles & les urines, & de donner quelque boisson antiputride. Mais il faut remarquer que le vrai pus est rarement une cause chronique ; il succede, comme je l'ai dit ; à des maladies aiguës ; & quoique les premiers symptômes de la maladie finissent, il subsiste toujours de la fièvre, & au bout de dix, quinze, vingt, trente jours tout au plus, l'abcès se rompt, & le malade meurt dans quelques minutes.

Quand tous les symptômes annoncent une cause fixe dans le cerveau, qui ne paroît tenir ni à la plethôre ni à une humeur séreuse, ni à la pu-

rulence , on peut soupçonner quel-
 qu'un de ces vices dans les solides ,
 dont j'ai parlé plus haut ; & dans
 ce cas-là il faut examiner avec le plus
 grand soin , s'il n'y a point de virus
 vénérien , & si l'on a lieu d'en soupçon-
 ner , on dirige le traitement en con-
 séquence. Si l'on n'en trouve point
 d'indice , il faut alors se borner à un
 régime très-simple , & à une boisson
 abondante d'une légère tisanne des
 bois : quelquefois il se développe , au
 bout d'un certain tems , des symptô-
 mes qui décelent la vraie cause. Il y
 a plus de vingt ans qu'un de nos
 plus habiles Chirurgiens , me pria
 de voir une Dame qui étoit re-
 venue d'un voyage en Angleterre avec
 de très-violens maux de tête , & sur-
 tout une douleur fixe , deux grands
 doigts au dessus du sourcil gauche , à
 laquelle s'étoient joints successivement
 des insomnies opiniâtres , des mou-
 vemens convulsifs dans différentes
 parties , des engourdissemens dans
 d'autres , la perte de cet œil , la fie-
 vre , des momens de désespoir ; on
 avoit tenté inutilement tous les re-
 medes. Je crus qu'une exostose vé-

nérienne de l'os frontal pourroit être la cause de ce mal : elle fut rejetée. Je me bornai à conseiller quelques bains tièdes, & je ne revis plus le malade. Quinze jours après il se manifesta une tumeur extérieure précisément à l'endroit douloureux ; le Chirurgien commença à adopter mon soupçon, & quelques jours après le mal de gorge & l'ulcération qui lui succédèrent ne laissèrent plus de doutes ; mais tous les accidens empirèrent si rapidement, que les remèdes ne purent rien faire : la tumeur du front s'enflamma, & se gangrena, la moitié du coronal se trouva cariée ; il sortit une grande quantité de sanie, & la malade mourut dans les défaillances & les convulsions.

ARTICLE II.

De l'hydropisie du cerveau.

§. Je n'ai parlé jusqu'à présent dans ce chapitre, que des maladies anormales de la tête, & parmi leurs causes j'ai placé les sérosités épanchées dans le cerveau ; mais cette sérosité

forme quelquefois une maladie qu'on appelle plus particulièrement *hydropisie du cerveau*, dont il est naturel de parler ici, quoiqu'elle soit très-rare chez les adultes.

Elle a été si bien décrite par M. W H Y T T, que je ne puis mieux faire que de présenter tout ce qu'il y a d'essentiel dans son ouvrage (c).

Cet habile Médecin n'appelle *hydropisie de cerveau*, que la maladie occasionnée par l'eau épanchée dans les ventricules du cerveau; c'est, dit-il, la quatrième espèce d'*hydrocephale*. Dans la première, l'eau est épanchée dans la membrane cellulaire des tégumens; dans la seconde, entre le crâne & la dure mere; dans la troisième, entre la dure & la pie-mere; & enfin dans la quatrième l'épanchement se fait dans les ventricules, immédiatement sous le corps calleux: c'est la plus fréquente, la plus fâcheuse & la plus mal observée. HIPPOCRATES & CELSE ne paroissent pas en avoir parlé; AETIUS & PAUL d'Egine, qui comme eux parlent d'*hydropisie de cerveau*, n'ont pas mieux

(c) *Observations on the dropsy in the brain* 6°. Edin. 1768.

connu qu'eux cette espece ; MERCURIAL n'en a parlé qu'en l'envisageant comme cause d'Apoplexie ; & quoique WEPFER raporte plusieurs cas dans lesquels il y a eu de l'eau dans les ventricules du cerveau , & que M. BOERHAAVE en parle comme d'une des especes d'hydrocéphale , ni l'un ni l'autre n'ont donné les signes qui la caractérisent , & qui la distinguent des autres maladies du cerveau ; & M. PETIT , qui a donné un mémoire sur l'hydrocéphale (*d*) , & qui n'a jamais trouvé d'eau dans le crâne , excepté dans la cavité des ventricules , ce qui lui fait croire que les autres hydrocéphales internes sont très-rares (*e*) , M. PETIT , dis-je , a mieux détaillé les symptômes qu'il a observés ; mais ces symptômes ne sont pas tous les mêmes que ceux qu'à vu M. WHITT. Voici la description de M. PETIT dans ses propres termes.

L'Hydrocéphale est une tumeur

(*d*) *Mem. de l'Acad.* 1718.

(*e*) Ils ne sont point aussi rares qu'il le croit ; & quoique le hasard ne lui en eût point présenté , ils sont assez fréquens , & très-souvent les différentes especes sont compliquées.

aqueuse de la tête , qui attaque plus souvent les jeunes gens que les adultes : les Auteurs en reconnoissent de plusieurs especes, eu égard à la situation des eaux : ils en ont admis une externe & trois internes. Dans la premiere de celles-ci, les eaux sont épanchées entre le crâne & la dure-mere ; dans la seconde, les eaux sont entre la dure & la pie-mere ; & la troisieme n'est que l'augmentation excessive des eaux , qui sont naturellement dans les ventricules du cerveau. Celle-ci est la seule que j'aie reconnu dans la pratique de la Chirurgie , ou dans l'ouverture des cadavres ; ce qui me fait croire que les autres especes sont très-rares.

Aux enfans qui sont dans le sein de leur Mere, cette maladie est quelquefois la cause de la difficulté qu'ils ont à fortir ; ce qui nous oblige de percer la tête pour en faire sortir les eaux, & faciliter l'accouchement.

A la suite des douleurs de dents, aux affections vermineuses, aux fortes convulsions qui affligent les enfans, il survient quelquefois l'hydrocéphale. Cette maladie arrive aussi à

ceux qui ont quelque vice de la limphe, des obstructions aux glandes conglobées.

Voici les signes de cette maladie, depuis ses prémices jusqu'à son plus funeste degré.

Ceux qui commencent d'en être attaqués, ont des convulsions légères à la bouche & aux paupieres; ils mordillent leurs lèvres, grincent les dents & se frottent le nez comme dans l'affection vermineuse: ils ont le ventre paresseux, ou sont trop dévoyés, & l'assoupissement, plus ou moins fort, selon le degré de l'épanchement, les accompagne toujours.

Ils sont foibles, languissans, tristes & pâles; ils ont l'œil morne, la prunelle dilatée, les futures écartées, les os s'éminent, deviennent mous, & ont des figures irrégulières: le nez s'enfonce, le front s'élève, les yeux semblent sortir de la tête, laquelle devient monstrueuse & d'un poids insupportable: elle crève quelquefois, & le malade meurt peu après (f).

Les remarques de M. W H Y T T

Sont : 1°. que cette description ne caractérise pas assez bien la maladie. 2°. Qu'il n'a jamais vu des mouvemens convulsifs que sur la fin de la maladie, au lieu que M. PETIT les a vus dès le commencement. 3°. Que les malades qu'il a observés, loin d'être assoupis dans les commencemens, étoient au contraire trop éveillés & ne pouvoient pas dormir. 4°. Que quant à l'écart des futures, il ne peut avoir lieu que chez les très-petits enfans, chez lesquels il n'a jamais observé cette maladie (g) ; de vingt sujets qu'il en a vu mourir, tous étoient depuis l'âge de deux ans jusqu'à 16 ; un seul n'avoit pas six mois. Enfin M. PETIT n'a point fait mention de l'aversion pour la lumière, du bégaiement & des variations dans le pouls (h). M. WHYTT ajoute que si une

(g) VESALE, dit M. WHYTT, parle d'un enfant de deux ans, qui avoit la tête fort grosse, & dont les ventricules du cerveau contenoient neuf livres d'eau ; mais c'étoit un cas très-extraordinaire, & sans doute l'épanchement avoit commencé dès les premiers mois de la vie.

(h) En général il paroît que M. PETIT

maladie , si fréquente de nos jours , a été si imparfaitement décrite , c'est sans doute , parce que généralement on l'a regardée comme une fièvre qui se terminoit par un coma , & que rarement on a ouvert les cadavres : mais je crois qu'il y en a une raison plus simple ; c'est que cette maladie ne se présente pas aussi souvent ailleurs qu'elle s'est présentée à Edimbourg , & que , par-là même , d'autres Médecins n'ont pas pu l'observer aussi exactement que lui. Si une maladie qui a beaucoup de rapports avec une autre est rare , on est porté à l'envisager comme une variété de celle avec laquelle on lui trouve ces rapports : ce n'est qu'en la voyant souvent que la régularité de ces dissemblances , que l'on avoit cru des variétés , prouve qu'elles sont des caractères essentiels qui constituent une maladie d'un autre genre. Je passe à la description de M. WHYTT.

Les premiers symptômes , & ils paroissent quatre , cinq , six semaines ,

n'avoit pas assez vu de ces maladies , pour en avoir acquis une idée bien exacte ; sa description même le prouve.

quelquefois même beaucoup plus longtemps avant la mort, font l'abattement, la perte d'appétit, la pâleur, la maigreur, & une légère fièvre, qui quelquefois a des redoublemens forts, mais ordinairement irréguliers : quelquefois cependant ils viennent assez régulièrement sur le soir ; & alors on prend la maladie pour une fièvre nerveuse ou vermineuse. A cette époque le pouls a ordinairement 110. 120, quelquefois jusqu'à 140 battemens par minute ; mais rarement il est assez plein pour indiquer une saignée : l'appétit se perd de plus en plus, la langue est souvent blanche, quelquefois cependant fort nette, & vers la fin de la maladie elle acquiert cette rougeur qui annonce des aphtes ; les malades sont altérés, ils vomissent souvent une ou deux fois par jour, ou une fois tous les deux jours ; ils se plaignent d'une douleur au front au dessus des yeux ; quoiqu'ordinairement resserrés, ils ont quelquefois des retours de diarrhée ; les purgatifs agissent ordinairement peu ; ils ont quelquefois des tranchées : foibles, découra-

gés, tristes, abattus (i), ils restent volontiers au lit sans aucune disposition au sommeil; ils ont peine à soutenir la lumière, & se plaignent quand on approche la chandelle de leurs yeux; ils se grattent volontiers le nez & grincent les dents dans le sommeil comme quand on a des vers. C'est-là ce que M. WHYTT envisage comme le premier état de la maladie, qui est assez difficile à distinguer des fièvres lentes nerveuses, ou vermineuses, ou de celles qui sont entretenues par quelque vice dans les intestins.

Dans le second état le diagnostic devient beaucoup plus aisé; mais avant que de le décrire, cet habile Médecin remarque, qu'il n'a vu que deux malades qui n'eussent pas les vomissemens dans le premier ou dans le second état. Le premier étoit une jeune fille de huit ans, qui ne vomit que trois jours, & n'éprouva le mal de tête que douze ou quatorze jours avant sa mort; au lieu que tous les autres l'éprouvent pendant plusieurs

(i) Ces quatre mots sont ceux qui rendent le mieux le sens de *low spirits*.

semaines , & quelquefois plusieurs mois ; elle supportoit aussi beaucoup mieux la lumiere que les autres : le second étoit un garçon de onze ans , qui ne vomit jamais & qui n'eut point mal à la tête : mais en général les vomissemens , le mal de tête , & la crainte de la lumiere sont les symptômes caractéristiques de cette période.

La seconde est marquée par un caractère bien sensible & bien distinctif : le poulx , qui étoit vite & régulier devient irrégulier & lent ; elle commence environ trois semaines , quelquefois quinze jours avant la mort ; & non seulement le poulx est plus lent que dans le premier état , mais plus même que dans la santé. Chez une jeune fille de treize ans , dont le poulx avoit été pendant quinze jours à 100. il tomba neuf jours avant sa mort à 84, le lendemain à 70, & le troisieme jour à 60, & devint plus irrégulier ; à mesure qu'il devenoit plus foible. Un jeune homme de seize ans , qui avoit eu le poulx fievreux pendant plusieurs semaines , ne l'eut plus qu'à 68 quinze jours avant sa mort ; deux jours après il tomba à 60, &

une fois à 50 : chez une fille de sept ans de qui le poulx battoit 150 fois le seizieme jour avant sa mort , il fut le lendemain plus lent que dans l'état de santé , & très-irrégulier. J'ometts les autres exemples ; M. WHYTT en rapporte plusieurs , & les termine en disant , que de tous les malades qui ont eu de l'eau dans le cerveau , il n'y en a eu qu'un dont le poulx ne soit pas revenu à son état naturel. Dans cette seconde période la plupart des symptomes de la premiere subsistent ; mais les malades sont plus foibles & ne peuvent pas se tenir assis ; il dorment cependant peu ; ce n'est que vers la fin qu'ils commencent à s'assoupir ; on les entend gémir sans qu'ils puissent articuler ce qui leur fait mal ; souvent leurs yeux se portent sur leur nez , d'autres fois ils louchent en dehors , quelquefois ils voient les objets doubles. Vers la fin de cette periode, quelques-uns tombent dans des rêveries , & poussent des cris comme s'ils étoient effrayés ; ils rendent quelquefois des vers , mais sans soulagement ; & cette évacuation n'a d'autre effet que de contribuer à tromper un Praticien peu

expérimenté; l'urine, dans ce tems-là, comme dans tout le cours de la maladie, varie beaucoup: elle dépose quelquefois un sédiment abondant & furfuracé; quelques jours avant la mort il ne se fait ordinairement plus de séparation: l'haleine a une odeur infecte, & telle que M. W H Y T T ne l'a trouvée dans aucune autre maladie. Quand le poulx, après avoir été lent pendant quelques jours, vient à reprendre une vitesse fiévreuse, c'est le commencement de la troisième période, qui dure ordinairement cinq, six, ou sept jours. Ce retour de vitesse dans le poulx n'a manqué que sur deux malades: chez deux autres il commença déjà dix jours avant la mort. Quelquefois le poulx se relève graduellement & monte de 60. ou 70. à 120. 140. 160, quelquefois même à plus de 200 avant la mort (*k*). Dans d'autres il parvient quelquefois dans un jour à 150. M. W H Y T T n'a ja-

(*k*) Quand le poulx est au-delà de 150, je ne fais pas si d'autres peuvent le compter avec une exacte précision; mais je ne le puis pas.

mais vu mourir que le poulx ne fût monté au moins à 130. Dans cette période le patient, qui auparavant, ou au moins jusqu'à la fin de la seconde étoit peu disposé au sommeil, devient assoupi & comateux : si on l'éveille il paroît insensible & ne répond que des mots peu cohérens ; souvent une paupiere, & bientôt après l'autre, devient paralytique ; l'iris perd aussi son action, & la prunelle ne se resserre plus même à la plus grande lumière. Mais l'époque où ces symptômes paroissent varie : quelquefois c'est cinq ou six jours, d'autres fois seulement deux ou trois jours avant la mort. M. WHYTT a vu dans quelques sujets, l'iris reprendre son action & resserrer la pupille, quand il ordonnoit une potion spiritueuse ; mais au bout d'une demi-heure, elle étoit tout aussi dilatée qu'auparavant : l'assoupissement est quelquefois précédé par des visions d'objets effrayans ; la conjonctive s'enflamme souvent une couple de jours avant la mort ; l'ouïe subsiste plus long-tems que la vue. Dans cette période, il y a fréquemment des convulsions du visage, des bras, des jambes, de la gorge ;

quelques malades portent assez constamment une de leurs mains au visage : on a vu chez une fille de treize ans les mains fortement courbées par un spasme fixe : les soubresauts des tendons sont très-ordinaires : deux ou trois jours avant la mort une des joues devient très-rouge , deux ou trois fois par jour, pendant que l'autre , & tout le reste du visage , restent très-pâles : les derniers jours les malades ont peine à avaler, la respiration devient laborieuse & quelquefois singulièrement lente , puisque M. WHYT a vu des intervalles de plusieurs secondes , entre la fin de l'inspiration & le commencement de l'expiration : ils saignent quelquefois du nez.

La quantité de fluide qu'il a trouvé dans les ventricules étoit depuis deux jusques à cinq onces , d'autres en ont trouvé jusques à huit ; & il ne se coagule pas par la chaleur , comme la sérosité qui se sépare du sang , celle du péricarde , ou celle qu'on tire du bas ventre des hydropiques.

M. WHYT passe ensuite aux causes , à l'explication des symptômes & à la curation. Il admet pour cau-

se prochaine de cette hydropisie, comme de toutes les autres, celle que j'ai assignée (1), c'est que les arteres exhalantes répandent plus de fluide que les veines absorbantes n'en repompent; mais cette cause peut être produite par plusieurs autres, & celles qu'il assigne sont, 1°. une foiblesse de constitution; 2°. celle qui peut être la suite d'un accouchement pénible; 3°. une tumeur squirreuse de la glande pituitaire, ou de quelqu'autre partie contiguë aux ventricules du cerveau, qui, en comprimant les troncs des vaisseaux absorbans empêchent la résorption; 4°. un sang trop aqueux; & il cite l'exemple d'un hydrocéphale & d'une ascite, qui lui parurent dépendre uniquement de cette cause; 5°. une suppression ou une diminution dans les urines; 6°. enfin, dans toutes les longues maladies du cerveau il peut, dit-il, s'amasser des sérosités dans les ventricules du cerveau, comme dans la cavité du péricarde, mais pas en quantité suffisante.

(1) *Epistola Hallero.*

te pour produire l'hydropisie du cerveau (*m*).

Je ne le suivrai point dans l'explication des symptômes, qui n'est pas extrêmement difficile ; & d'ailleurs je ne puis pas adopter celle qu'il donne de la lenteur du pouls dans le second état , & de sa vitesse dans le troisieme.

Les remedes qu'il conseille sont des purgations fréquentes, avec du jalap, de la rhubarbe, du mercure doux, & l'application des vésicatoires : mais il avoue que quoique ces remedes soulagent quelquefois, il ne les a pas vu guérir quand la maladie a fait assez de progrès pour que l'on puisse la

(*m*) M. WHYTT a raison de dire, que l'eau qui s'épanche à la fin des maladies chroniques du cerveau ne produit pas les symptômes qui en caractérisent l'hydropisie ; mais il se tromperoit s'il disoit généralement, que c'est parce que la quantité n'est pas assez considérable : elle l'est quelquefois plus que celle qu'il a trouvé généralement dans les cadavres de ceux qui étoient morts de cette maladie ; mais si, la cause étant la même, & quelquefois plus forte, l'effet varie, cela dépend de beaucoup d'autres circonstances.

connoître avec certitude, & il soupçonne que les Médecins qui se sont flattés de l'avoir guérie, se sont trompés. Il me paroît que l'on doit suivre dans ce cas les mêmes principes de traitement que j'ai établis plus haut, en parlant de la surabondance de l'érosité dans le cerveau : mais n'ayant point d'observations propres sur cette espece d'hydropisie, qui est sans doute très-rare dans ce pays, aussi-bien que le véritable hydrocéphale externe des petits enfans, je ne puis point donner de directions plus détaillées.

Avant que de finir cet article, je crois devoir remarquer qu'il y a quelquefois des maladies du genre des hydropisies, qui jouent singulièrement les maux de nerfs. Une humeur séreuse vague occasionne, en irritant les nerfs dans différentes parties, de l'insomnie, de l'étouffement, des palpitations, des bâillemens, de la tristesse, tous les symptômes des vapeurs; mais d'autres symptômes, & les causes précédentes éclairent sur la véritable cause : le visage est un peu enflé le matin, les jambes le soir; l'enflure se porte quelquefois sur d'autres par-

ties ; on sent la peau comme tirée ; en même tems les malades sont pâles , le pouls est foible , ils se plaignent d'avoir le cœur mourant , & comme nageant dans l'eau ; ils ont habituellement froid , & sont aisément opprésés. Dans ces cas , les diurétiques un peu actifs sont les seuls vrais remèdes ; j'ai même employé l'oignon de mer ; & si l'on emploie les simples aqueux , les bains , les adoucissans , on peut jeter promptement le malade dans une véritable hydropisie : c'est un de ces cas dans lesquels les maux de nerfs sont la suite du *colluvies serosa* de PISON.

ARTICLE III.

Des maladies produites par le seigle ergotté (n).

L'ergot est une maladie qui n'attaque ordinairement que le seigle , &

(n) Cet article n'est presque qu'une traduction de ma lettre sur cette matière à M. BAKER, célèbre Médecin Anglois , insérée dans le 55e tome des Trans. Phil. en 1764 , & réimprimée ici en 1770. On distingue trois principales maladies du froment & du seigle ; en latin *rubigo* , *ustilago* , & *secale cornutum*. Le *rubigo* , en françois la rouille , en italien *ruggine* , & en anglois

à ce que j'ai appris de M. HALLER, deux ou trois autres plantes graminacées

mildew, est une espece de poussiere d'un jaune rougeâtre, visqueuse, gluante, qui, s'attachant à la tige & à l'enveloppe du grain de plusieurs plantes graminacées, en empêche l'accroissement : le grain ne se nourrit point, il reste petit & ne contient presqu'aucune farine. C'est cette maladie que l'on appelle dans quelques endroits *bled venté*, parce que le payfan croit qu'un vent chaud a rongé le grain. L'*ustilago*, en françois *nielle* ou *brûlure*, en italien *fuligine*, en anglois *blasting*, est un nom générique, qui comprend deux especes; le *charbon*, (*carbunculus*), & la *carie*, (*caries*). Le charbon ne se manifeste presque extérieurement, qu'en ce que le grain est plus rond, & quelquefois plus gros; mais en dedans il se trouve plein d'une poussiere noire, visqueuse, fœtide. M. BONNET a trouvé des grains de maïs charbonné aussi gros que des œufs de poule, *Rech. sur l'usag. des feuilles.* pag. 327. La carie, à laquelle on donne souvent le nom générique *nielle*, attaque non seulement les graines, mais les fleurs & les feuilles du froment, & de beaucoup d'autres plantes. C'est une poussiere noire, visqueuse, adhérente, & qui tue tout ce à quoi elle s'attache; c'est ce qu'on appelle communément *le noir*. Il paroît attaquer dans le

tems

cées dans les Alpes (o). C'est une végétation irrégulière du grain, qui acquiert une substance comme moyenne entre le grain & la feuille; d'une couleur verte foncée & sale : il est fort prolongé, & assez irrégulier dans sa longueur & dans son arron-

tems de la floraison ; cette poussière n'a que peu d'odeur & peu de goût. J'ai vu un grand nombre d'épis tout couverts de nielle où il n'y a que l'enveloppe du grain, qui quand on l'a nettoyée est absolument blanche, & ne contient qu'un tissu fibreux, qui paroît avoir été la partie vasculaire du grain. M. GINANNI, *delle malattie del grano* &c. dit que la carie a été connue de tout tems, mais que le charbon n'a été observé que depuis peu ; en Lombardie en 1730, à Cezenne en 1738.

(o) Le seigle, en compensation, n'est pas sujet à la nielle. M. TILLET a vu près de Rheims du froment ergotté, & l'habile Auteur du Journal encyclopédique, un grand nombre d'épis d'avoine qui avoient des grains parfaitement semblables à l'ergot ; (Juin 1771. pag. 209.) mais ces cas sont sûrement très-rares.

diffément. Feu MM. MARCHAND & VAILLANT en avoient vu de quinze lignes de long & de deux de large ; j'en ai vu de 17 lignes (p). M. LANG est celui qui a le mieux décrit leur figure ; il a aussi donné des expériences sur leur caractère (q). L'ergot m'a paru d'environ un tiers au moins plus léger que le seigle.

Si l'on en sème il ne germe point : c'est sur-tout dans les années pluvieuses qu'on le remarque, & quand un été très-chaud succède immédiatement à un printemps très-pluvieux. Tous les Auteurs qui en ont parlé, s'accordent sur cette description ; & je n'en vois que trois qui paroissent

(p) L'ergot ne se trouve presque point dans ce pays. Je n'y en ai vu que deux fois ; la dernière fois en 1771, & chaque fois dans un seul village.

(q) L'ouvrage de M. LANG, Sénateur à Lucerne, parut en allemand en 1717. J'en ai trouvé un extrait très-bien fait dans les Actes des Savans de 1718, pag. 309. Le titre est, *Description des maladies qui naissent de l'usage du bled cornu* ; il est très-bien décrit dans le Dictionnaire de M. de BOMARE.

Pavoir vu différemment (*r*). On a
a un peu plus varié sur ses noms (*s*).

(*r*) M. MONETA , *Commentar. de rebus
in hist. natur. & med. gest.* tom. 3. pag.
520 , dit que l'ergot n'est autre chose qu'un
grain gigantesque , produit par un trop
fort accroissement dans les années ferti-
les , & qu'il n'a rien de nuisible. Il ajoute,
que l'orge & le froment peuvent aussi deve-
nir cornus , ce qui répugne à presque tou-
tes les observations que l'on a sur cette
matiere ; & l'on seroit porté à croire que
M. MONETA n'a jamais vu du bled cor-
nu , qui a un goût totalement différent du
seigle ; mais seulement des grains très-sains ,
mais vraiment gigantesques , tels que l'on
peut en trouver par-tout , toutes les an-
nées , dans toutes les especes de graines.
Une femme dont M. S A L E R N E nous a
conservé une lettre (*Mémoires présentés*)
tom. 2. pag. 161.) dit , que le seigle cornu
est quelquefois plus grand & quelquefois
plus petit que le seigle ; & M. HANOW
(*Commentar. &c. ib.*) dit aussi que l'ergot
est quelquefois une maladie marasmodique :
mais si cela est , cela est bien rare.

(*s*) Quelques Auteurs l'appellent *secale
luxurians* : d'autres , *miere de seigle* ; ce
qui répond au *mutterkorn* des allemands ;
& *orga* : L A N G le nomme *clavus se-
calinus* , clou de seigle : en Sologne on

Les Anciens n'ont point ignoré que les grains gâtés fournissoient une nourriture mal saine ; & l'on trouve dans GALIEN, qui est encore aujourd'hui le premier des Auteurs diététiques , d'excellentes observations sur les dangers du froment charbonné & sur ceux de l'yvraie. Il rapporte les maladies qu'il en a vu résulter , & il défend que les Boulangers s'en servent (*t*). Le pain dans lequel il est entré du froment niélé ou charbonné leve toujours mal , & n'est jamais bien cuit : il reste visqueux , pesant , & il est même nauséeux pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. En 1758 , il y eut dans ce pays beaucoup de charbon ; & je crus devoir rapporter à cette cause quelques maladies chroniques du bas ventre & de la peau : j'ai remarqué d'autres fois que quand les grains ne parvenaient pas à leur maturité , ou souffroient dans le tems de la récolte , le pain

l'appelle *ergot* ; nom qui peut lui venir de quelque rapport de forme & de consistance avec les ergots des poulets : en Gatinois *bled cornu*.

(*t*) *De alimentor. facultatib.* Liv. I. ch. 37.

étoit moins bon ; & le payfan , à qui les plus mauvais grains restent , parce qu'il ne peut pas les vendre , qui mange plus de pain que le citadin, qui le soigne moins , & qui ne fait presque aucun usage des assaisonnements , éprouvoit quelques incommodités qui me paroissoient en dépendre, & qu'il eût prévenues par quelques attentions aisées. LONGOL a vu un homme , qui , ayant avalé par curiosité quelques grains de froment charbonné, eut des douleurs de membre qui ne cessèrent que quand il eut eu quelques selles.

Mais les dangers de l'ergot sont plus considérables ; & comme il est vraisemblable que cette dégénération du seigle a existé de tout tems , on peut penser , que , dans tous les siècles , quelques personnes ont été attaquées des différentes maladies qu'il produit : mais , faute d'observateurs , nous l'avons ignoré , & ce n'est qu'en 1596 , qu'elles ont été décrites exactement (u) ; & depuis ce tems-là on

(u) Dans les grandes villes on donnoit beaucoup d'attention aux grains , ainsi ils

les a vu se répandre dans différens endroits de l'Europe ; tantôt sous la forme de maladies spasmodiques, tantôt sous celle de maladies gangréneuses ; M. HOFMAN (x) les a bien décrites l'une & l'autre ; & je m'occuperai successivement, d'abord de la spasmodique, ensuite de la gangréneuse.

En 1596 il régna dans la Hesse & dans les Provinces voisines, une maladie convulsive, dont la Faculté de Médecine de Marbourg attribua la cause au bled ergotté, & elle publia en allemand, en 1597, un petit ouvrage sur les symptômes, la cause & le traitement de cette maladie. C'est dans cette source que SENNERT paroît avoir puisé la longue description qu'il en donne, & dont je présenterai ici les symptômes essentiels. (y)

y étoient ordinairement bons, & les Médecins n'étoient pas répandus dans les petites villes & dans les campagnes.

(x) *Path. gener. part. 2. ch. 9. §. 16.*

(y) *De febr. l. 4. ch. 14. de febre maligna cum spafmo. VILLIS, & depuis peu M. CARTHEUSER, dans sa Pathologie, ont décrit cette maladie d'après SENNERT.*

Cette maladie, accompagnée de convulsions , d'assoupissement , de délire , attaquoit très violemment , tantôt avec fièvre , tantôt sans fièvre. La maladie commençoit par une espece de fourmillement dans les extrémités d'un ou de plusieurs membres: les convulsions succédoient à cette espece de sensation ; & après avoir commencé par les doigts , elles gagnoient tout le membre , & passaient ensuite aux muscles du tronc , qu'elles arrondissoient quelquefois presque en boule , & que d'autres fois , elles tenoient étendus avec la plus grande roideur : chez quelques malades la même convulsion se soutenoit , d'autres en éprouvoient une grande variété. Ces convulsions étoient toujours extrêmement douloureuses , & arracherent plus d'une fois des cris aux malheureux qui en étoient atteints. L'attaque de la maladie étoit quelquefois si prompte , que , si elle faisoit à table , elle faisoit souvent tomber la cuiller ou le couteau des mains ; & si elle attaquoit le laboureur à sa charrue , elle le renversoit à terre ; quelquefois on vomissoit , dans le commencement du mal. Des remèdes con-

venables & appliqués à tems pouvoient empêcher la maladie de gagner la tête : mais si elle s'y portoit, elle occasionnoit un violent accès d'épilepsie, après lequel le malade restoit pendant plusieurs heures si insensible & si immobile, qu'on pouvoit le croire mort. A cet état succédoit souvent un délire plus ou moins long, qui étoit remplacé par la perte de l'ouïe ou de la vue ; quelquefois par une paralysie plus générale. Cette maladie étoit souvent accompagnée d'une voracité insatiable ; & si l'on guériffoit, elle se terminoit ou par une diarrhée abondante, ou par une enflure des pieds & des mains, accompagnée de vésicules pleines d'une férofité âcre. Les deux indications que SENNET propose, d'après ses guides, sont, d'évacuer la matiere vénéneuse, & de fortifier le genre nerveux. Il a fait quelques remarques générales, qui doivent trouver place ici.

1°. Ceux qui, pendant le cours de la maladie, étoient attaqués d'épilepsie n'en guériffoient presque jamais. 2°. Ceux qui devenoient fous le restoitent jusques à la mort. 3°. Quoique plu-

Plusieurs personnes aient survécu longtemps à cette maladie, cependant toutes les années, en Janvier & Février, elles en avoient quelque ressentiment.

4°. Cette épidémie ne fut pas absolument exempte de contagion; ce que l'on n'a point vu ailleurs. 5°. Les cadavres des hommes morts de cette maladie se corrompoient beaucoup plus vite qu'après toute autre (z). 6°. Elle n'épargna pas même quelques animaux; les cerfs sur-tout en étoient attaqués comme les hommes, & on les voyoit couchés à terre dans un grand engourdissement (a). M. HOFFMAN nous apprend, que la même maladie reparut dans le VOIGTLAND en 1648, 1649, 1675. (b). VEPFER dit qu'elle régna dans une partie de la forêt noire en 1693; & il en cite quelques cas affreux (c). En 1702, elle parcourut tout le pays de

(z) GOELICKE *exercitat. subcissiv.* tom. 2. pag. 17.

(a) *Ib.* pag. 23.

(b) *Dissertatio de morbo spasmodico epidemico malign. in Saxonia &c. Jenæ 1717.*

(c) *De morb. capit. obs.* 120. mais c'est

Freiberg ; & en 1716 elle désola la Saxe & la Luzace ; c'est cette épidémie que décrit V E D E L I U S . Peu après M. G O E L I C K E s'occupa de cette même maladie , dans une petite Dissertation , dans laquelle il extraisit avec soin ce que tous ceux qui avoient écrit jusques alors , H O R S T I U S , B U D D É , L O N G O L , H A B E R K O N , W I L L I U S , en avoient dit ; & il indiqua avec soin les différences de la maladie dans les différentes épidémies.

La même maladie se répandit en 1717 dans différens endroits d'Allemagne ; en 1722 elle parut en Silésie , & M. V A T E R en donna une description (d). En 1736 , elle régnoit dans la Dynastie de Saboth en Silésie , & dans le district de Wartemberg en Bohême ; M. B U R G H A R T a décrit l'épidémie de Saboth (e) , mais la plus grande partie de sa description est en allemand. M. S R I N C décrit très-exactement celle de Wartemberg , après

au charbon qu'il l'attribue , & en général à la mauvaise qualité du grain.

(d) Chr. V A T E R I Dissertat. de morb. spasmodico silesiaco , Witteberg. 1723.

(e) Satyræ medic. Silesiac. specim. tert. obs. 14.

avoir vu plus de cinq cens malades (f). En 1741, elle attaqua la nouvelle Marche, & y régna jufques en Mai 1742. M. MULLER en donna une très-bonne defcription (g). En 1754 M. COTHENIUS publia en allemand, la relation de celle qui avoit attaqué les environs de Poftdam, & en 1756. M. BLOHM d'Altena donna la defcription d'une épidémie, mais fans dire où elle avoit régné (h). Je ne fuivrai plus l'hiftoire des retours qu'elle peut avoir eu, & je placerai ici la defcription de M. SRINC; c'eft une de celles qui m'ont paru les mieux faites, & elle eft d'un témoin oculaire. La maladie commençoit par un chatouillement défagréable fous la plante des pieds, qui refsembloit à ce qu'on éprouve quand une fourmi marche fur la peau : bientôt on éprouvoit

(f) Ibid. obf. 5.

(g) C. A. à BERGEN & J. M. F. MULLER *disputat. de morb. epidemic. convulf. contagiis experte* Francof. ad. Viadr. 1742. Cette bonne Differtation fe trouve dans la collection pratique de M. HALLER.

(h) *De affectu fpasmod. vago, maligno.* Erford. 1756. Il n'y a rien de neuf.

une violente cardialgie ; de-là la maladie passoit aux mains & bientôt à la tête même.

Ce chatouillement étoit suivi non-seulement de la contraction des doigts, des mains & des pieds, mais d'une si violente contraction des bras & des jambes, que l'on en craignoit la luxation. Les malades éprouvoient aux mains & aux pieds un sentiment de brûlure si fort, qu'il leur arrachoit des cris, & les jetoit dans des fureurs excessives. Après de vives douleurs la tête devenoit pesante, & ils éprouvoient de forts vertiges : ils voyoient des nuages devant les yeux ; quelques-uns devenoient aveugles, d'autres voyoient tous les objets doubles ; ils ne se connoissoient plus, & tomboient dans un délire complet : les uns devenoient maniaques, les autres mélancoliques, des troisièmes tomboient dans la léthargie ; ceux qui avoient plus de quinze ans étoient exposés à prendre des accès d'épilepsie, qui, pour plusieurs, devenoient bientôt mortels, & dans lesquels le malade rendoit une écume verte & sanglante : il y avoit souvent un violent opisto-

tonos ; (i) la langue étoit fréquemment déchirée par les convulsions , & chez quelques malades elle enflait si fort qu'ils perdoient la parole : quand l'épilepsie succédoit à la cardialgie la mort étoit inévitable. Quand il survenoit du froid , après le premier sentiment de chatouillement, les convulsions étoient moins fortes. La boulimie se joignoit souvent à tous ces maux , & rien ne pouvoit rassasier les malades : il y en eut un qui eut des charbons à la nuque , où il se forma un pus jaune , avec des douleurs affreuses. Il a quelquefois paru sur les pieds des petites taches rouges , qui duroient pendant plusieurs semaines ; d'autres fois ces taches se répandoient sur le visage , & le défiguroient ; le poux chez tous a constamment été celui de la santé. La

(i) M. BLOHM a vu des tétanos , des emprostotonos , des opisthotonos , des paralyties qui après avoir occupé un côté passaient bientôt à l'autre : il a vu aussi des symptômes qui dénotoient des convulsions internes. WEDÉLIUS. qui n'observa cependant qu'un petit nombre de malades , vit les mêmes accidens & des manies.

roideur des parties succédoit à leurs spasmes , de façon qu'ils ne pouvoient se servir ni de leurs bras ni de leurs jambes.

Le cours de la maladie étoit de deux , de quatre , de six , & jusques à douze semaines , chez quelques-uns avec des intervalles. De cinq cens malades , dont trois cens étoient au dessous de quinze ans , il en périt cent , presque tous du nombre des derniers.

Tous les habitans de deux maisons périrent. La maladie n'étoit point contagieuse.

Celle qu'observa en même tems M. BURGHART avoit les mêmes caractères ; mais aux autres convulsions , il ajoute celles des yeux & des levres , & le délire qui les accompagnoit ; il n'a pas vu la maladie céder avant trois semaines , & elle s'étendoit souvent jusques à deux mois , si les malades ne se soumettoient pas au régime & aux remèdes. Ceux à qui il survenoit une fièvre , sur-tout si elle étoit accompagnée de sueurs abondantes , se guérissoient plus vite. Ceux qui mourroient éprouvoient avant la mort une

espece de paralysie générale. Les femmes étoient plus mal pendant les regles, & si ensuite elles se trouvoient mieux, la maladie reprenoit des forces au retour suivant, & elles se retrouvoient plus mal. Ceux qui se rétablissoient, restoient très-foibles pendant très-long-tems, & leurs facultés étoient très-foibles. Dans la description de M. MULLER on retrouve les mêmes symptômes que dans celle de M. SRINC, avec cette différence que, tous les malades avoient la fièvre, & ce dernier n'en trouva jamais.

Des maladies gangreneuses (k).

Il paroît par une lettre de M. THULLIER, Médecin du grand SULLY, que les gangrenes produites par l'ergot, étoient déjà connues dans quel-

(k) Cette forme de la maladie n'appartient point aux maux de nerfs; cependant je n'ai pas cru devoir la séparer: elle intéressera plusieurs lecteurs, & j'espère que les autres me pardonneront de l'avoir insérée: elle n'est pas longue & l'autre partie en est plus complète.

ques provinces de France en 1630. (1). En 1650 1660. 1664; elle régnoit dans plusieurs endroits de la Guyenne, dans la Sologne, dans le Gatinois, & sur-tout, la dernière année, à Montargis, au rapport de M. PERRAULT (m).

Le premier symptôme étoit l'engourdissement des jambes, ensuite la douleur avec une légère tumeur sans inflammation; le froid, la lividité, le sphacele, & la séparation du membre succédoient rapidement.

Dans la Sologne il n'y avoit point de fièvre, les douleurs n'étoient pas aiguës, & on négligeoit tous les secours. Le nez, les doigts, les mains, les bras, les pieds, les jambes, les cuisses tomboient spontanément après être sphacelés.

M. J. C. BRUNN, l'un des plus grands Médecins du siècle passé, vit à Augsbourg une femme attaquée tout à la fois de la maladie spasmodique, & du sphacele des mains, pour

(1) Lettre de M. DODART au Journaliste des sçavans année 1676. tom. 4. pag. 79.

(m) Jour. des sçav. ibid.

avoir fait usage du seigle ergotté , & il apprit du Chirurgien qui étoit avec lui , & qui avoit depuis peu amputé un pied pour la même raison , que cette espece de grain dégénéré , étoit cause que les habitans de la forêt noire étoient non seulement sujets à des convulsions extraordinaires , mais aussi à perdre souvent leurs membres par le sphacele.

En 1709 , la même maladie se reproduisit dans la Sologne , où il y a presque toujours un peu d'ergot , & où cette année il y en eut le quart (n). M. NOËL , Chirurgien de l'hôtel Dieu d'Orléans , vit dans cet hôpital , en moins d'un an , plus de cinquante *ergottés* , presque tous hommes ou jeunes garçons : il n'y eut aucune femme , & très-peu de jeunes filles. Le mal commençoit ordinairement par les doigts des pieds ; (chez un seul , il commença par ceux des mains) , & s'étendoit souvent jusques au haut de la cuisse.

(n) En 1716. Il y en eut un tiers dans quelques provinces de la Suede & de la Saxe.

Le premier symptôme, après l'usage de ce pain empoisonné, étoit une espèce d'yvresse, & bientôt la gangrène se déclaroit. Quatre personnes moururent après l'amputation, la gangrène ayant gagné jusques au tronc (o), & cette amputation est aussi nuisible que la repercuSSION des sueurs critiques dans les maladies vénéneuses.

M. de FONTENELLE cite un cas terrible, qui doit trouver place ici. Un payfan fut attaqué de la manière la plus cruelle : la gangrene lui fit tomber d'abord tous les doigts d'un pied, ensuite ceux de l'autre, après cela les restes des deux pieds ; & enfin les chairs des deux jambes, & celles des deux cuisses, se détachèrent successivement & ne laisserent que les os. Dans le tems qu'on en écrivit la relation, les cavités des os des hanches commençoient à se remplir de bonnes chairs qui renaissoient (p).

(o) C'est une nouvelle observation, à ajouter à tant d'autres, pour prouver qu'il ne faut pas faire l'amputation que la gangrene ne soit arrêtée.

(p) *Hist. de l'Acad. Roy.* 1710. pag. 81.

La même année , si dévastreuse dans toute l'Europe par le gel , cette maladie parut pour la première fois dans le Canton de Lucerne : elle y reparut en 1715 & 1716 , & se répandit en même tems dans ceux de Zurich & de Berne : c'est cette dernière épidémie qu'a décrit LANG. La maladie commençoit ordinairement , sans aucune fièvre , par une lassitude plus ou moins longue. Les membres devenoient froids , pâles & ridés , comme s'ils avoient trempé long-tems dans de l'eau chaude. La peau perdoit sa sensibilité , mais les malades souffroient dans l'intérieur des douleurs cruelles , qui augmentoient prodigieusement par la chaleur du lit , ou de l'atmosphère ; & dans un endroit frais elles diminuoient pour faire place à un sentiment de froid intolérable.

Des extrémités des doigts où ces symptômes commençoient , ils s'étendoient aux bras , aux jambes , aux cuisses : les douleurs étoient remplacées par le sphacele , & une partie du membre se séparoit de l'autre , ou tout le membre se séparoit du tronc.

La santé pendant tout ce tems-là souffroit peu de dérangemens, si ce n'est une légère chaleur fébrile, des sueurs après avoir mangé, un sommeil laborieux, des songes inquiétans (*q*). Depuis cette époque la maladie n'a pas reparu en Suisse. Mais depuis 1709, jusques en 1739. M. NOEL l'a observée plusieurs fois dans l'hôpital d'Orléans (*r*), & il paroît qu'en général elle est assez fréquente dans ce pays-là, où elle a été de nouveau observée par M. MULCAILLE & par M. SALERNE. C'est M. DUHAMEL, à qui rien de ce qui intéresse l'humanité n'est étranger, qui a fourni à l'Académie les observations de M. MULCAILLE. Il regne en Sologne, depuis la moisson, une maladie appelée ergot, nom qu'on lui a donné à cause d'un grain qui la produit : c'est un seigle dégénéré, dont l'usage donne à la masse du sang une qualité putride & gangréneuse, qui se fait d'abord sentir dans les

(*q*) *Acta erudit.* 1718. pag. 309.

(*r*) QUESNAY *traité de la gangrene* pag. 408.

pieds & dans les jambes , par des
 lassitudes douloureuses, & une lividité
 extérieure ; qui forme une gangrene
 plus sèche qu'humide ; il s'y engen-
 dre souvent des vers ; enfin les doigts
 des pieds se détachent de leurs arti-
 culations , & tombent avec le méta-
 tarse , le pied , la jambe & jusques
 au fémur , qui abandonne la cavité
 cotiloïde. Il en arrive autant aux
 extrémités supérieures , & on a vu à
 l'Hôtel Dieu , des gens n'ayant plus
 que le tronc , vivre néanmoins plu-
 sieurs semaines ; car ces chûtes des
 membres ne sont jamais suivies d'hé-
 morragies. Jusques ici on n'a pas
 réussi à guérir ces maladies : il en
 a péri plus de soixante (s).

Les principaux phénomènes de l'é-
 pidémie observée par M. S A L E R N E
 étoient les suivans. 1°. Elle attaquoit
 tous les âges & tous les sexes. 2°.
 Cette année-là (qui n'est point in-
 diquée,) elle ne montoit pas au
 dessus du genou ; au lieu que l'année
 précédente on avoit vu un enfant

(s) *Mémoires de l'Acad. Royale des
 sciences* 1748. pag. 528.

de dix ans perdre les deux cuisses ; & son frere , âgé de quatorze ans , perdre d'un côté la cuisse , de l'autre seulement la jambe : ils étoient morts au bout de vingt-huit jours. 3°. Du petit nombre qui échappoit , peu survivoient long-tems. 4°. L'amputation hâtoit la mort. 5°. De cent vingt malades à peine en échappoit-il cinq. 6°. Le sang extrêmement visqueux , couloit à peine de la veine. 7°. L'inflammation de la peau désignoit l'endroit où s'établiroit la suppuration. 8°. Après la chute du membre il n'y a point besoin de ligature. 9°. Dans la Sologne, qui est un pays marécageux , la maladie attaque plus souvent les pieds. 10°. Tous les malades , presque imbécilles dès le commencement , racontent fort mal l'histoire de leur maladie : ils ont le visage jaune , & maigrissent si fort qu'ils ressemblent à des cadavres 11°. La maladie n'est jamais contagieuse (t).

M. PUY, Chirurgien de l'Hôtel Dieu de Lyon , m'a dit y avoir vu amener plus d'une fois des lieux voisins , &

(t) *Mémoires présentés.* tom. 2. pag. 155.

toujours dans les années humides, des malades de cette espece, & entr'autres une femme qui perdit les deux cuisses. Le symptôme dont ils se plaignoient le plus, étoit un feu brûlant dans la partie : il ajouta avoir oui dire qu'on observoit quelquefois cette maladie en Dauphiné. En 1749, il régna à Bethune, une maladie parfaitement semblable, qui commença au milieu d'Août, c'est-à-dire d'abord après la moisson. En 1764, cette espece de gangrene fit de grands ravages dans l'Artois. La maladie commençoit par une douleur aiguë aux extrémités, avec peu de gonflement, point d'inflammation, & un peu de fièvre : au bout de dix ou douze jours, quelquefois plus tard, cet état douloureux devenoit engourdissement avec un froid excessif; & quand ce second état avoit duré huit ou dix jours, la gangrene commençoit à se manifester aux doigts des pieds ou des mains, & gagnant successivement les parties supérieures du membre, les mains, les pieds, les bras, les jambes se détachent de leur articulation, & il périt plusieurs malades.

MM. *de l'ARSÉ & TARANGET*, chargés de l'examen de cette maladie, déclarerent qu'elle dépendoit de l'usage du pain de seigle, mêlé de beaucoup d'ergot.

En 1770, à Noyen dans le Maine, un payfan ayant fait du pain avec de la criblure de seigle, composée pour la plus grande partie d'ergot, cet infortuné perdit, dans l'espace d'un mois, sa femme & deux de ses enfans; & un troisieme qui avoit mangé de la bouillie de cette farine, échappa à la mort, mais resta sourd, muet, & privé des deux jambes (u).

Le seigle ergoté, ne nuit pas seulement aux hommes, il empoisonne aussi les animaux. Dans le district de Vartemberg, les mouches périssoient, & les truyes avortoient. M. SRINC ayant nourri un chien de pain fait avec de l'ergot, il périt dans des spasmes affreux; & d'autres Médecins ayant tenté le même essai avec des porcs, des oies, des poules, le résultat

(u) READ *traité du seigle ergotté* 12. 1771.

sultât de toutes ces expériences fut le même (x).

Les cerfs qui en avoient mangé périrent aussi dans les convulsions (y).

M. SALERNE a vu un cochon nourri de deux tiers d'orge & d'un tiers d'ergot, qui périt avec le ventre gros, dur, noir, les jambes ulcérées, le foie & une partie des intestins gangrenés : un autre qui n'avoit vécu que de son d'ergot, perdit les quatre pieds & les deux oreilles ; plusieurs canards s'en trouverent très-mal, & deux périrent (z).

On peut faire sur tous les faits que j'ai présentés jusques à présent, plusieurs questions intéressantes : & la première, c'est, quelle est la cause de cette dégénération du grain ? M. AIMEN, qui, dans le troisième volume des Mémoires présentés, avoit promis de faire des recherches sur cette cause, les a données dans le quatrième (a) ; & l'on est bien surpris de

(x) *Satyr. Medic. Siles.* ib. pag. 57.

(y) MULLER §. 14. pag. 33.

(z) *Mém. présent.* ib.

(a) *Mém. pres.* tom. 4. pag. 371.

voir qu'il l'attribue à la même cause que le charbon dans le froment : *ce que le charbon est au froment l'ergot l'est au seigle* (b). M. TILLET, cet observateur si exact & si éclairé, l'attribue à la piquure d'un insecte. J'avoue que ce système ne me paroît rien moins que démontré, & peut-être faut-il s'en tenir au système plus simple de BAUHIN & de M. DODART, qui ayant vu que l'ergot étoit plus abondant, quand après un tems humide, il survenoit tout-à-coup des chaleurs, concluent que la seve se

(b) M. AIMEN établit 1°. que la seve est composée d'une partie aqueuse & de corps globuleux. 2°. que si la seve s'épanche hors de ses vaisseaux, la partie aqueuse s'évapore ; & alors les corps globuleux se rapprochent & deviennent noirs par leur rapprochement. 3°. que cet épanchement vient de ce que les grains n'ont pas été fécondés, comme M. GEOFROY l'avoit déjà dit. Je ne dois point ici discuter ce système, ni examiner un point de théorie aussi étranger à cet ouvrage ; mais on a de la peine à comprendre, quand on a vu un grain de froment charbonné, & un grain de seigle ergotté, comment deux corps si différens peuvent être produits par la même cause.

portant trop abondamment au grain dans ces circonstances , il croît trop (c).

2°. Comment nuit l'ergot ? Je réponds à cette question dans ma lettre latine *fiat lux*. Je vois avec plaisir qu'on a loué cette réponse, & quatorze ans après je n'en ai point d'autre à faire. Nous connoissons un grand nombre de poisons végétaux, dont nous ne pouvons pas déterminer avec certitude la façon d'agir; & tel est l'ergot : il a un goût âcre

(c) Tous les grains ne deviennent pas trop gros; mais ce fait ne nuit point au système. Il est vraisemblable qu'une irruption trop forte de la seve peut rompre l'enveloppe ou une des lames de l'enveloppe : il peut résulter de-là une augmentation; mais d'autres causes peuvent aussi l'arrêter : le froid, un vent sec, peuvent même alors resserrer davantage les vaisseaux intérieurs, & rapetisser le grain. Mais dans tous les cas l'élaboration du grain fera constamment moindre; il s'altérera, & cette altération peut être plus ou moins considérable, & par-là même plus ou moins vénéneuse. Il y a un grand nombre de plantes, qui saines, sont très-utiles, & qui dégénérées, deviennent vénéneuses.

& nauséux, que l'on trouve dans beaucoup de venins narcotiques: tout ce que l'on peut dire, & est-ce dire quelque chose, c'est qu'il porte dans nos humeurs un principe âcre & deletère, qui, ou en irritant les nerfs donne des convulsions, ou en putréfiant occasionne la gangrene (*d*).

38. Pourquoi produit-il quelquefois des épidémies convulsives, d'autres fois des épidémies gangreneuses?

Il n'est point rare de voir des épidémies de fièvres très-putrides ou malignes, produire chez quelques sujets des symptômes convulsifs, chez d'autres des symptômes gangreneux. Différentes circonstances tirées ou de la nature de l'ergot, ou de celle du sol, du climat, des alimens, peuvent encore occasionner ces variétés dans l'effet. Peut-être que si le venin se développe dans les premières voies,

(*d*) En admettant le système de M. de BUFFON sur la nature de l'ergot, qui, suivant lui, n'est qu'un assemblage de petites anguilles vivantes & très-mobiles, on expliqueroit les symptômes comme ceux d'une maladie vermineuse. *Hist. Natur.* tom. 2., & suppl. tom. 4.

il produit des symptômes nerveux; & s'il passe dans la masse du sang, des symptômes gangreneux. En général ces questions offrent encore beaucoup d'obscurités, auxquelles on ne pourra répondre qu'après des observations & des expériences dirigées avec intelligence, & exécutées avec soin, qui répandroient sûrement beaucoup de jour sur plusieurs phénomènes intéressans de l'œconomie animale.

4°. Comment nuit la nielle ? Il paroît que c'est un venin âcre & visqueux ; & si quelqu'un se promène à pieds nuds dans des près où il y en a, il se procure des ulcérations fâcheuses aux jambes (e).

5°. Y a-t-il d'autres graines qui occasionnent les mêmes maladies que l'ergot ? M. LINNÆUS a décrit fort exactement, dans une très-bonne Dissertation (f), une maladie convulsive, endémique dans plusieurs provinces, qui se manifeste toujours en automne, qui a les plus grands rapports avec la maladie convulsive, oc-

(e) *Mémoire* de LANG.

(f) *Raphania*, *amœnit. academic.* tom. 4.

casionnée par l'ergot ; qui n'attaque que les pauvres , jamais les riches , & que cet habile naturaliste attribue à la graine de *raphanistrum* mêlée parmi le froment : ce qui l'a déterminé à appeller cette maladie *raphania*, nom qui a été adopté par M. VOGEL. On ne peut pas présumer que l'histoire de l'ergot eût échappé à l'attention de M. LINNÆUS, ainsi on peut croire que cette graine opere les mêmes ravages. Je n'ai point été à même de l'examiner & de la comparer avec l'ergot ; sans doute cette comparaison découvriroit entre ces deux graines , des ressemblances qui expliqueroient celles de leurs effets : celle de *raphanistrum* , donnée à des volailles , produit tous les symptômes, que l'on observoit chez les hommes dans cette maladie.

§. Après ce détail des symptômes & ces observations sur les causes, je dois indiquer ce que l'on a dit du traitement. Les Médecins de Marbourg commençoient par purger , & donnoient ensuite des sudorifiques amers à très-grandes doses. LONGOLIUS conseilloit les acides. LANG employoit d'abord l'émétique, qui pa-

roît en effet mieux indiqué que les simples purgatifs ; & ensuite il prescrivait les sudorifiques amers, & défendoit d'employer aucun aliment visqueux, gras, ou de difficile digestion. Tous ceux qui en ont traité se sont réunis à défendre le pain chaud, que par-tout on a trouvé beaucoup plus funeste que le pain rassis. L'ergot même perd sa qualité vénéneuse par le tems : on a remarqué qu'elle étoit dans toute sa force d'abord après la moisson, & c'est alors que les maladies sont les plus fréquentes & les plus fâcheuses : peu-à-peu elles diminuent, & enfin elles cessent, quoiqu'il continue à y avoir de l'ergot dans le seigle (g). On a observé la même chose pour les autres altérations du grain.

La cure que prescrit M. MULLER est foible, & ne peut avoir aucune efficace. Il se borne à de vains antispasmodiques : les vésicatoires sont

(g) Cette diminution de la vénérosité en vieillissant n'est point particuliere au seigle ergotté : on trouve plusieurs autres substances végétales qui sont dans le même cas.

le seul article utile de son traitement.

Dans la Sologne on adoucissoit les douleurs par la saignée; & l'on se servoit d'une solution de vitriol, d'alun & de sel commun, pour arrêter la gangrène commençante (*b*).

M. PUY fit, à un enfant, des incisions, dans les chairs de la jambe gangrenée jusques à l'os, & il trépana le tibia dans plusieurs endroits. La plus grande partie de l'os tomba en carie, mais par-tout le cal répara le dommage, & l'enfant se remit parfaitement.

S'il m'étoit permis de hasarder quelques conjectures sur le traitement d'une maladie que je n'ai jamais vue, voici la méthode que je proposerois.

10. Suivant les circonstances, on pourroit commencer par une saignée; mais ce n'est qu'après l'examen le plus attentif qu'il faut s'y déterminer: on juge par les causes, par les symptômes, par les caractères de la maladie, que très-souvent elle n'est point indiquée; & WALDSCHMITH,

(*b*) *Mem. présent.* tom. 2. pag. 162.

qui a décrit l'épidémie qui regna dans le Holstein en 1717, a remarqué que la saignée avoit nui dès que la maladie étoit déclarée : cependant elle a réussi dans d'autres cas, & surtout dans l'épidémie des environs de Béthune.

20. On donneroit l'ypécacuaana comme émétique, & peut-être même qu'il faudroit le répéter : on purgeroit ensuite avec les fels amers.

30. Après ces premiers secours on ordonneroit, à assez grandes doses, le camphre, l'élixir de vitriol, & le kina, avec une décoction de camomille, de scordium, & de chardon bénit.

40. On feroit appliquer de grands vélicatoires à la nuque & à l'os sacrum : ils furent utiles en 1717 dans le Holstein.

50. On feroit de grandes incisions dans les parties, & on les fomenteroit continuellement avec une forte décoction de scordium, bouilli dans du vin.

Est-ce que dans les affections nerveuses, & sur-tout paralytiques, qui dépendent de cette cause, les

bouillons de vipere ne feroient pas de la plus grande utilité , si les facultés des malades leur en permettoient l'usage ? Tout le persuade , & je ne balancerois pas à les conseiller. Pour ceux à qui les facultés ne les permettroient pas , on pourroit y suppléer par des bouillons avec les herbes antiscorbutiques & les écrevisses.

A-t-on eu raison d'appeller cette gangrene , ustilaginée ? Non , puisqu'elle dépend d'une cause très-différente de la *brûlure*.

Est-ce le *mal des ardens* ? Cette maladie , que l'on ne connoît que par les Historiens , paroît avoir été une érésipele très-douloureuse , qui se terminoit par la gangrene , & souvent par la perte des membres ; & M. PUY m'a dit , qu'elle paroissoit encore quelquefois sous cette forme dans le Dauphiné , où elle fit , dans le onzieme siecle , des ravages qui donnerent lieu à la fondation de l'Ordre de S. Antoine (i) :

(i) M. READ a recueilli une notice de quelques - unes de ces épidémies : il cite d'après FRODOART celle de Paris de l'an 947. C'étoit un feu sacré , qui s'attachoit à chaque partie du corps , & la consumoit

& quoique les Auteurs ne parlent point de l'ergot , & n'indiquent point les causes , si ce n'est dans la non-ma-
entièrement avec les douleurs les plus ai-
guës. Environ l'an 1000 , c'est-à-dire, peut-
être dans le même tems , il régna dans la
Lorraine une maladie épidémique bien nom-
breuse , puisque dans l'hôpital qu'ALDABE-
RON II , Evêque de Metz , ouvrit dans sa
maison , il entroit de 80 à 100 malades par
jour. Le caractère de cette maladie étoit ,
qu'après une chaleur brûlante, les membres
se gangrenoient & se séparoient , & assez
promptement sans doute , puisque plusieurs
avoient déjà perdu un pied , d'autres étoient
privés des deux avant que d'entrer à l'hô-
pital. *Sigebert de Gemblours* rapporte, qu'en
1089, le feu sacré régna dans la partie occi-
dentale de la Lorraine : les malades mou-
rurent après des tourmens inouis ; quel-
ques-uns en furent quittes pour la perte de
quelques membres ; d'autres n'éprouverent
que de violentes contractions de nerfs. Dans
l'épidémie du Dauphiné de 1089 , qui est
celle dans laquelle on recourut à S. An-
toine , la tradition apprend , qu'un de ces
infortunés n'avoit conservé que le tronc &
la tête , & avoit vécu quelques jours dans
ce cruel état , qui , comme on l'a vu plus
haut , a reparu dans l'hôpital d'Orléans. En
1095 & 1125 , la même maladie reparut :
ses ravages furent affreux , & elle étoit

turité du froment & du seigle , on voit des rapports trop marqués & trop caractéristiques entre cette maladie & celles que j'ai décrites, pour ne pas se persuader qu'elles dépendent de la même cause.

Est-ce la même espèce de gangrene qui désola si cruellement la famille de J. DOWNING, dans le village de *Wattisham* en 1762 , & qu'ont décrit MM. BONES (k) WOLLASTON (l), & PARSONS (m) ? Un pere, une me-

atroce : elle emporta 14000 personnes à Paris en 1129. En 1153 le feu sacré ravagea Dormans : en 1254 , elle fit de si grands ravages dans le voisinage de Marseille , qu'on l'appella feu d'enfer : elle reparut encore en 1530. Il paroît qu'il y a bien de la différence entre les maladies que les Historiens paroissent avoir indistinctement désignée sous le nom de mal des ardens , & de feu S. Antoine : il faudroit recueillir tous ces fragmens , les comparer , & l'on jugeroit alors de cette différence , après quoi il seroit aisé de déterminer à laquelle des deux l'ergot ressemble.

(k) *Philosophic. Transact.* vol. 52. n°. 84. & 85.

(l) *Ibid.* n°. 83. & 98.

(m) *Medical. Museum.* tom, I. pag. 442. tom. 2. pag. 499.

re & six enfans, furent saisis de douleurs violentes dans les pieds, les jambes & les cuisses, sans que les autres parties parussent affectées : les parties souffrantes noircissoient, se gangrenoient & tomboient. Le pere, plus légèrement malade que les autres, fut assez heureux pour ne perdre aucun membre : un petit garçon de quatre mois, mourut avant que la chute des membres eût eu lieu. La mere, trois filles & deux fils perdirent sept jambes & quatre pieds : ainsi de douze pieds il en périt onze ; & ce tableau horrible est trop rapproché de ce que l'on a vu en Sologne pour méconnoître la même maladie. Cependant l'on ne retrouve pas la même cause : il n'y avoit point d'ergot dans le bled ; mais il y avoit beaucoup de froment gâté ; le pain que l'on en faisoit étoit très-mauvais, & un homme étranger à cette famille, qui en avoit mangé, en avoit été très-incommodé. C'est dans le froment noir & corrompu (charbonné ou carié) comme le remarque M. WOELASTON, qu'il faut chercher la cause de la maladie. Mais pourquoi, dira-t-on, cette famille fut-elle seule attaquée ? Je ré-

pondrai 1^o. que les maladies des grains ne sont pas toujours générales dans tout un territoire : on est frappé de voir deux champs à côté l'un de l'autre, dont l'un est rempli d'yvrage, de noir, ou de nielle, pendant que les champs voisins n'en ont que peu ou point. Cette différence peut dépendre de plusieurs causes, elle existe très-souvent, & DOWNING étoit peut-être le seul dont les champs en eussent assez pour nuire, peut-être aussi qu'il avoit moins trié ses grains.

En second lieu, l'effet des mêmes causes dépend beaucoup de la réceptivité de ceux chez qui elles agissent. On a vu plus haut, que, dans la Silésie, il y avoit eu deux familles entièrement détruites : que, dans la Sologne, deux freres furent plus maltraités que tous les autres : à Blois, il n'y eut qu'un seul homme malade ; & des observations étrangères à cette maladie prouvent, qu'il y a des personnes pour lesquelles la gangrene est bien plus funeste que pour d'autres (n).

(n) QUESNAY *Traité de la gangrene.*
pag. 413.

Troisiemement , on a vu qu'en Si-
lésie la maladie attaquoit principale-
ment les enfans : ici ce sont les en-
fans & la mere , affoiblis par le nour-
rissage , qui sont attaqués : tous étoient
maigres & valétudinaires ; ce qui prou-
ve un mauvais sang , une disposition
prochaine à la gangrene.

Enfin on a remarqué ailleurs , que
l'air humide & renfermé , la chair de
porc , la diete laiteuse augmentoient
la maladie ; & toutes ces circonstan-
ces se trouvoient réunies dans cette
malheureuse maison , dont les infortu-
nés habitans avoient aussi fait usage
de mauvais moutons , de mauvais
lard , & de pois gâtés.

En 1749 & 1750 , il régna dans
le voisinage de Lille une maladie spas-
modique & gangreneuse , dont M.
BOUCHER , très-bon observateur ,
a donné une description intéressante
(o). La maladie commençoit dans

(o) *Journ. de Medec.* tom. II. pag. 327.
Il a aussi régné , il y a quelques années ,
une fièvre épidémique & gangreneuse dans
un des hopitaux de Bologne , mais qui n'a
point les caracteres de la maladie dont je
m'occupe.

les extrémités inférieures, par des douleurs aiguës, & des spasmes si violens que les talons étoient ramenés jusques aux fesses : il survenoit ensuite un engourdissement auquel succédoit une gangrene, & quelquefois la séparation spontanée des membres. M. BOUCHER ne parle point de l'ergot, & il attribue la maladie à la dépravation de l'air, comme M. COUVET avoit attribué celle des environs de Bethune aux fréquentes variations de l'air, du chaud au froid; mais, l'état de l'air ne paroît pas pouvoir produire cette maladie, qui a de très-grands rapports avec celles que l'on a vu produites par l'ergot, s'il est vrai que l'ergot en produise comme on l'avoit cru pendant plus de cent soixante ans, quand tout-à-coup on s'est élevé contre cette idée, & l'on a cherché à la faire envisager comme un vieux préjugé dénué de tout fondement. Ce chapitre seroit incomplet, si je ne disois pas un mot de cette controverse; & si je me suis occupé des effets d'une cause chimérique, je dois au moins indiquer les raisons qui m'ont déterminé à la croire réelle.

§. En 1770 M. SCHLEGER publia en allemand un ouvrage (p) dans lequel il nia la vertu vénéneuse de l'ergot, que M. MONETA avoit déjà niée. Les Auteurs d'un excellent journal contribuèrent à répandre cette doctrine, par l'extrait qu'ils donnerent de son ouvrage, & à l'accréditer en l'adoptant; & elle trouva des sectateurs, parmi lesquels il faut distinguer feu MM. MODEL & VOGEL (q), &

(p) Expériences faites sur l'ergot par Mr. Th. A. SCHLEGER, Conseiller Aulique & Médecin de S. A. R. le Land-Grave de Hesse. à Cassel 1770. Journal Encyclopédique. Juin 1771. pag. 208.

(q) Le titre de l'ouvrage de M. VOGEL est : *Mémoire justificatif en faveur de l'ergot, accusé faussement de causer la maladie désignée sous le nom d'ergot.* Goett. 1771. C'est une harangue contre les accusateurs de l'ergot, dont les craintes, dit-on, sont absolument chimériques. L'ergot est une excellente nourriture, très-recherchée des anciens, & si quand on a mangé de l'ergot on tombe malade, c'est uniquement de peur. Voilà, à en juger par l'extrait, les plus forts argumens de M. VOGEL, Médecin d'ailleurs très-célebre & très-éclairé. Après l'avoir lu & relu on est tenté de croire, que c'est, sous le titre d'Apologie,

M. PARMENTIER , qui , toujours occupé d'une façon utile , de différens objets relatifs à la nourriture de l'homme , fut naturellement conduit à s'occuper de celui-ci (*r*) : elle a eu aussi ses improbateurs. Je ne suivrai point les détails de cette controverse ; je me bornerai aux raisons qui m'ont paru la décider (*s*).

M. SCHLEGER commence par établir ; que , “ supposé même que l'ergot fût vénéneux , il ne pourroit guère influencer sur l'homme , puisque sur une mesure du poids de 220 à 240 livres , on ne peut trouver que depuis une once jusques à deux

une critique plaisante des protecteurs de l'ergot. Voy. Journ. Enc. 1771. tom. 8. pag. 404. Décembre.

(*r*) *Récréations physiques , économiques & chimiques* par M. MODEL , traduites , avec des additions , par M. PARMENTIER 8°. 2 vol. tom. 2.

(*s*) M. du BOUEIX D. en Médecine à Clisson écrit contre l'opinion de M. SCHLEGER , Journ. Enc. Septembre 1771. pag. 275. mais le seul fait intéressant , c'est qu'en Juillet 1771 , l'ergot de 1770 , mâché pendant très-long-tems , n'avoit presque plus de goût.

„ onces & demie tout au plus d'ergot". Puisque le seigle que M. SCHLEGER a examiné ne contient pas plus d'ergot que ce qu'il indique, c'est-à-dire, moins d'une dix neuf centieme partie, il a raison de croire qu'il ne peut pas être dangereux; tout le monde en conviendra avec lui; l'ergot n'est pas un poison assez actif pour cela, & il n'y a que les poisons minéraux les plus violens, dont on pût craindre quelques mauvais effets à cette dose: mais ce n'est pas à cette dose qu'on le trouve dans les pays où il paroît endémique, dans la Sologne sur-tout, & dans le Gatinois, où un bon observateur m'a assuré qu'il y en avoit très-fréquemment plus du demi quart, assez souvent une sixieme partie (*t*). On a vu qu'en 1709 il y en avoit le quart, & en 1716 le tiers dans quelques endroits de Sué-

(*t*) C'est un homme qui avoit vécu & vielli à quelques lieues de Montargis; mais il y a dix-sept ou dix-huit ans qu'il avoit quitté ce pays; peut-être que depuis lors les soins que l'on s'est donné pour l'agriculture en France, auront fait diminuer cette dégénération.

de & de Saxe ; la criblure de Noyen étoit pour la plus grande partie de l'ergot ; & il y en avoit vraisemblablement plus d'une deux millieme partie en Hesse, en 1595, & 96. &c. Ainsi la premiere raison de M. SCHLEGER se réduit, à ce qu'il ne nuit pas quand il est à dose imperceptible ; mais tout ce qu'il ajoute ensuite, donneroit la plus forte crainte sur son usage à ceux qui ne le connoïtroient que par cette description. “ Au
 „ premier instant où on le mâche ,
 „ il a une faveur farineuse ; bientôt
 „ il imprime sur la langue un goût
 „ d'huile rancie, une sensation brû-
 „ lante, & il communique à la bou-
 „ che, une sécheresse âcre, mordican-
 „ te, & qui ne se dissipe ni par l'usage
 „ de l'eau pure, ni par celui de l'eau
 „ de chaux, ni même par l'usage du
 „ vinaigre (u) ; mais seulement par
 „ celui du lait (x). La poussiere qui

(u) Cette observation doit faire présu-
 mer que la fermentation ne le corrigera pas.

(x) Il faut donc, pour n'en être pas in-
 commodé, employer les mêmes secours que
 contre les poisons les plus corrosifs. On
 voit dans une très-bonne lettre de M. DES

„ s'envole , quand on le pulverise ,
 „ pique le nez comme un tabac très-
 „ fort (y) : la poudre , jetée sur une
 „ plaie récente , a arrêté le sang tout-
 „ à-coup , & le blessé a senti une
 „ légère douleur brûlante , suivie d'un
 „ engourdissement très-fort dans la
 „ plaie & dans tout le doigt (z). Son
 „ eau distillée donnoit de la sécheresse
 „ & de l'ardeur dans la bouche : l'in-
 „ fusion de l'ergot injectée dans la
 „ veine d'un mouton , a occasionné des
 „ mouvemens convulsifs , de l'oppres-
 „ sion , des battemens ou palpitations
 „ au ventre ; il a mangé ensuite , &

ESSARS , Lieutenant Colonel du Régiment
 de Blois , à MM. les Auteurs du Journ. Enc.
 que feu M. POLUCHE , ancien Médecin ,
 s'étoit servi avec succès du lait , pour gué-
 rir les animaux à qui il avoit fait prendre
 de l'ergot , quand il voyoit qu'il commen-
 çoit à opérer ; & qu'il avoit guéri par le même
 régime les payfans qui s'étoient laissé traiter
 dès les premiers symptômes. 1772. tom.
 2. février pag. 122.

(y) Quelle recommandation pour une
 substance alimentaire ? La décoction de
 tabac , même foible , est un poison.

(z) Douleur brûlante , puis engourdis-
 sement , sont encore des effets vénéneux.

„ il lui est survenu une roideur universelle ”.

Je doute qu'après être instruit de ces faits, aucun homme raisonnable voulût se nourrir d'un pain dans lequel il y auroit, je ne dirai pas la moitié, le tiers, le quart, mais la trentième partie de cette substance que l'on appelle bénigne. J'ai déjà dit qu'en goûtant l'ergot, je l'avois trouvé âcre & nauséux; réunion de caractères que l'on trouve dans un grand nombre de plantes très-vénéneuses, & qui prouve combien M. MONETA s'est trompé, en le regardant comme un grain sain, mais trop nourri. Ce qui seul auroit dû faire rejeter cette idée, c'est que l'ergot abonde, ou dans les pays à seigle, qui ne sont jamais un sol bien riche (a); ou dans les années pluvieuses qui ne donnent presque ja-

(a) Il y a beaucoup de landes dans la Sologne; l'air n'y est pas bon, les eaux y sont pesantes, le sol y est maigre & aquatique: le terrain du Gatinois est stérile & sablonneux dans bien des endroits; les deux villages de ce pays qui m'ont fourni de l'ergot, sont deux des moins propres à la culture des grains.

mais de bons végétaux ; & les années qui produisent de l'ergot produisent aussi du noir : ce ne sont donc point des années favorables aux grains..

Les expériences de M. SCHLEGER sont aussi peu favorables à son système que ses observations. Dans la première, il donna une once de farine d'ergot à un petit chien dans du lait. C'est, d'après ses propres observations, donner le poison dans son vrai contre-poison (*b*) : trois onces données dans du bouillon à un très-gros chien ne prouvent rien encore : on fait que ces animaux soutiennent des doses de poison

(*b*) M. SCHLEGER, dans une lettre à MM. les Journalistes, Juin 1772. pag. 282. défavoue cette circonstance, & l'attribue à l'erreur du traducteur ; ainsi on doit l'omettre : mais j'ai voulu rapporter les expressions du Journal sans altération. Dans cette même lettre, qui est une réponse à la réfutation de M. DES ESSARS, il affirme de nouveau sa doctrine, mais sans nouveaux faits ; il se borne à dire, qu'il ne parle que de l'ergot de la Hesse. Mais les observateurs qui l'ont devancé attestent qu'il est poison, comme ceux des autres pays ; & ses propres expériences démontrent qu'il doit l'être.

beaucoup plus fortes que les hommes; & en supposant qu'un homme mange dix livres de pain par semaine, ce qui fait plus de vingt deux onces par jour, en supposant environ un demi quart d'ergot, il en prend trois onces par jour; & ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'il en est incommodé; cette expérience & celle faite sur le chat ne prouvent donc rien; & toutes les autres trop peu détaillées, paroissent encore moins concluantes. La livre d'ergot aussi divisée qu'elle l'a été par M. PARMENTIER, ne pouvoit plus opérer des effets vénéneux : ce n'est ni de l'arsenic ni du sublimé corrosif. Mais outre que les expériences rapportées plus haut, prouvent positivement ses mauvais effets; outre qu'on lui trouve en le goûtant des qualités vénéneuses, si l'on veut relire attentivement toutes les histoires des épidémies, soit spasmodiques soit gangreneuses, qu'on lui a attribuées, il est impossible de n'y pas reconnoître des maladies d'un genre unique, qui ont les caractères les plus marqués & les plus particuliers, qui par-tout où elles ont été observées & attri-

attribuées à l'ergot ont des caractères communs qui ne permettent pas de se déguiser que c'est la même maladie; & je demande à tous les Médecins, versés dans la lecture des maladies épidémiques, depuis H I P O C R A T E S jusques à cette année, à tous ceux qui ont eu occasion de voir des épidémies de quelque espèce qu'elles soient, s'ils ont rien vu qui ressemble aux épidémies spasmodiques décrites par SRINC, ou aux gangréneuses attestées par MM. NOEL, MULCAILLE, S A L E R N E, C O U V E T: elles sont si différentes de toutes celles qui peuvent dépendre des vices de l'air, qu'il a bien fallu les attribuer à une autre cause, & tous ceux qui les ont observées ont reconnu la même: des Médecins éclairés, chargés de la recherche des causes de ces maladies, MM. DE L A R S É & T A R A N G E T dans l'Artois, M. VETILLARD dans le Maine, n'ont pu l'attribuer qu'à l'ergot, & il n'est pas aisé de voir comment on peut l'innocenter. M. C O U V E T attribua, il est vrai, aux promptes & fréquentes variations de l'air, qui avoit souvent alterné entre une cha-

leur extrême & un grand froid, l'épidémie des environs de Béthune, & M. BOUCHER attribue à la même cause celle des environs de Lille; mais outre que les grands froids du commencement d'Août ne font jamais bien rigoureux, je demande de nouveau à tous les Médecins éclairés, sans en excepter Mrs BOUCHER & COUVET, quand ils y auront réfléchi sérieusement, si les alternatives du chaud & du froid peuvent produire des maladies de cette espèce; si jamais on leur a vu produire des effets approchans? Si cela étoit, il n'y en auroit point de plus fréquentes, puisque ces alternatives existent très-souvent; nous devrions y être plus sujets dans ce pays, où les montagnes sont à une moindre distance, que dans les plaines de Lille & de Béthune, & cependant on n'y en a jamais remarqué. Il n'est pas étonnant qu'il y ait de l'ergot dans le voisinage de Béthune, puisqu'il y en a dans le voisinage d'Arras qui n'en est qu'à quelques lieues; l'époque même où commence toujours cette maladie n'est point celle où commencent les maladies qui dépendent des variations de

l'air. On ne voit ordinairement d'autres maladies à cette époque que des colera morbus ou des misérérés.

Quinze personnes atteintes toutes à la fois, vers le quinze d'Août, dans un seul village, annoncent évidemment une cause dans les mêmes alimens. Enfin, si ces épidémies pouvoient être l'effet des variations de l'air, pourquoi est-ce que l'on n'en auroit jamais vu dans les villes, où l'air est moins bon en général que dans les campagnes? Au lieu que ce phénomène s'explique tout simplement; les habitans des villes s'approvisionnent sur les marchés, où l'on ne porte pas des mauvais grains, qui ne s'y vendroient pas; où l'on ne porte point des grains aussi fraîchement recueillis, & ce n'est que frais que l'ergot est aussi dangereux: au lieu que le payfan, & sur-tout le plus pauvre, réduit à la misère, hâte quelquefois sa moisson pour avoir de la farine: il moissonne, bât, mout, périt & mange du pain nouveau dans l'espace de quatre jours (c): il trie &

M 2

(c) Quelques jours après que les grains

crible le bled qu'il doit vendre, & joint les vanures & les criblures à celui qu'il doit garder pour son usage : l'ergot doit s'y trouver en plus grande quantité ; & le plus pauvre fera le plus maltraité.

Mais, dit-on, c'est le grain gâté & non pas l'ergot qui produit ces maladies. Je suis persuadé que toutes les altérations du grain peuvent nuire, je l'ai vu moi-même : mais de toutes les altérations du grain, l'ergot paroît la plus funeste, puisque dans toutes ces épidémies c'est toujours l'ergot que l'on a accusé ; & quoique dans l'épidémie du bas Anjou en 1770 & 1771. M. RENOUE ne nomme pas l'er-

font cachés, il s'y fait une espèce de fermentation, le grain s'échauffe, il transpire, & pendant quelques jours il y a dans les granges une odeur peu agréable, qui caractérise cet état, après lequel le grain a plus de dureté, & une saveur plus agréable. Je ne doute pas que ce mouvement intestin ne contribue à donner au grain une perfection dont il est privé quand il n'a pas eu le tems de l'éprouver, & il est plus complet dans les grands tas, pourvu qu'ils soient aussi bien aérés, que dans les petits.

got, on trouve dans la description *du seigle atteint des maladies les plus dangereuses*, des caracteres qui prouvent que cette altération étoit très-analogue à l'ergot; & rien ne dit ni ne fait croire qu'il n'y en eût pas. Le noir est de tous les pays, de tous les tems; il est beaucoup plus fréquent que l'ergot: s'il pouvoit donner les mêmes maladies, elles feroient infiniment plus communes. Je crois donc pouvoir continuer à croire que l'ergot est une substance véritablement vénéneuse, & dont les effets ont des caracteres sensibles qui lui appartiennent presque exclusivement, ou tout au plus à quelques autres dégénérations du seigle, qui sont vraisemblablement les mêmes sous une forme différente, & peut-être, comme on l'a vu plus haut, à la graine de raphanistrum.

M. DES ESSARS, qui a vu plusieurs de ces misérables qui périssoient en détail par la perte de leurs membres, rapporte un fait qui paroît décisif. Pourquoi, dit-il, la maladie de l'ergot, si commune dans une partie du Gatinois, du Berry, du Blaisois, dans la Sologne entiere, n'est-elle point

connue dans la Beauce , Province que j'habite , & qui est limitrophe de celle-ci , où l'on n'a jamais vu qui que ce soit attaqué de cette maladie ? C'est que le sol de la Beauce est sec & élevé , & que d'ailleurs on n'y cultive que la quantité de seigle suffisante à faire des liens pour les autres grains.

L'analyse de l'ergot ne diminue point cette idée : d'ailleurs il est démontré que les analyses par le feu ne peuvent point faire distinguer les plantes salubres des vénéneuses , & que les choux & la ciguë donnent les mêmes produits ; & M. PARMENTIER lui-même en convient (*d*). Ce que M. M O D E L a observé , & il observoit bien , est très-défavorable à l'ergot “ : Toute la différence , dit-il , qu'il „ y a entre le seigle & l'ergot , c'est „ que la substance visqueuse & mu- „ cilagineuse contenue dans le seigle , „ & à la faveur de laquelle les par- „ ties huileuses sont dissoutes , se „ trouve détruite dans l'ergot (*e*).

(*d*) Pag. 433.

(*e*) Pag. 419.

„ L'ergot manque donc de ce mu-
 „ cilage, qui fait la partie essentielle
 „ des bons grains, & qui lie les au-
 „ tres parties”. Ces autres parties n'é-
 tant plus liées font donc susceptibles
 de s'altérer ; les huiles de rancir ,
 les autres parties de devenir extrê-
 mement âcres ; & de ce tout si sain,
 si salubre, il résultera, par la perte
 d'une de ses parties, un mixte véri-
 tablement dangereux : il peut l'être
 plus ou moins , tout comme toutes
 les autres substances vénéneuses : il
 peut être en si petite quantité qu'il
 ne pourra pas nuire ; mais par-tout
 ce sera un poison , & en même tems
 ce sera une imprudence d'en faire
 usage. Oserai-je même dire que c'en
 est peut-être une d'avoir cherché à
 donner de la sécurité sur son usage,
 sans avoir des preuves plus convain-
 cantes que celles que l'on a alléguées, &
 dont je crois avoir prouvé l'insuffisan-
 ce ? Comment en effet opposer les ob-
 servations de M. SCHLEGER, qui a vu
 employer du pain où il n'y avoit qu'u-
 ne dix-neuf centieme partie d'ergot, à
 celles faites dans les pays où il y en
 a souvent une sixieme, & quelquefois

d'avantage ? Comment opposer des expériences avec quelques onces d'ergot, partagées en très-petites doses, à celles de MM. SRINC & SALERNE, ou à celle du payfan de Noyen & à tant d'autres rapportées plus haut.

Comment croire que tous les Médecins éclairés qui s'en sont occupés avec soin, en Allemagne & en France, pendant deux siècles, se soient laissé tromper ; & un très-petit nombre d'observations & d'expériences négatives, qui n'ont aucun des caractères qu'elles devroient avoir, peuvent-elles l'emporter sur les témoignages les mieux caractérisés, les plus nombreux, les plus positifs ? Celui de M. DUHAMEL suffiroit, & devroit seul décider la question ; & il est impossible de penser qu'un observateur aussi éclairé & aussi exact, ait pu s'en laisser imposer sur des effets qui s'opèrent tous les jours sous les yeux, & que l'on attribue à une cause qui tient au plus important des objets dont il s'est occupé avec tant d'habileté, d'intérêt & de soin.

Fin du Tome troisieme.



